

enssib

Ecole Nationale Supérieure
des Sciences de l'Information et des Bibliothèques

DEA

Sciences de l'Information et de la Communication

option :

sociologie de la lecture et des usages de l'information.

MEMOIRE DE DEA

**L'IDENTITE SOCIO-POLITIQUE DES LECTEURS ET
LE DISCOURS DU FRONT NATIONAL SUR LES
BIBLIOTHEQUES MUNICIPALES**

Fabrice Forest

Directeur de mémoire

Martine Poulain

Enssib

Juin 1997

Université Lumière
Lyon 2

Ecole Nationale Supérieure
des sciences de l'Information
et des Bibliothèques

Université Jean Moulin
Lyon 3

enssib

Ecole Nationale Supérieure
des Sciences de l'Information et des Bibliothèques

DEA

Sciences de l'Information et de la Communication

option :

sociologie de la lecture et des usages de l'information.

MEMOIRE DE DEA

**L'IDENTITE SOCIO-POLITIQUE DES LECTEURS ET
LE DISCOURS DU FRONT NATIONAL SUR LES
BIBLIOTHEQUES MUNICIPALES**

Fabrice Forest

Directeur de mémoire

Martine Poulain

Enssib

Juin 1997

Université Lumière
Lyon 2

Ecole Nationale Supérieure
des sciences de l'Information
et des Bibliothèques

Université Jean Moulin
Lyon 3

L'IDENTITE SOCIO-POLITIQUE DES LECTEURS ET LE DISCOURS DU FRONT NATIONAL SUR LES BIBLIOTHEQUES MUNICIPALES

Fabrice FOREST

Sous la direction de Martine Poulain

ENSSIB

Résumé :

Le Front national interroge les relations de la bibliothèque municipale avec le pouvoir et la politique. Les lecteurs présentent quatre tendances identitaires, aux sensibilités citoyennes et aux valeurs politiques très variables. Aucun profil n'est plus spécialement ouvert au discours extrémiste et chacun offre des modalités d'adhésions possibles. La question du pluralisme s'impose comme la faille identitaire commune sollicitée par le Front national dans la conscience civique de tous les profils de lecteurs.

Descripteurs français : Bibliothèque ; Front national ; Politique ; Politique culturelle ; Pluralisme ; Identité.

Abstract :

The National front questions the municipal library relationships with authority and politics. Readers are producing four tendencies of identity profiles with various citizenships and reactions to politics activities. None identity profile is more sensible to extremist theories and everyone presents joining possibilities. The plurality problem is the common weak point in the readers identities that National front provokes in their civic conscience.

English Keywords : Library ; National front ; Politics ; Cultural politics ; Plurality ; Identity.

Remerciements.

Les personnes qui nous ont accordé un temps précieux, qu'elles ont pris sur celui qu'elles consacrent d'habitude à leur passion pour les livres, trouveront ici toute notre reconnaissance.

Nous remercions aussi François Marin, directeur de la bibliothèque municipale de Saint-Etienne, pour son accueil, ainsi que tous les bibliothécaires stéphanois qui ont facilité nos rencontres avec les lecteurs.

Sommaire

Introduction	p. 1
Problématique et contexte d'une enquête entre culture et politique	p. 4
Problématique	p. 6
Hypothèse	p. 7
Naissance d'une polémique	p. 9
La politique d'acquisition en question	p. 14
Pluralismes	p. 18
Une loi à l'étude	p. 25
Elus et bibliothécaires : des relations tendues	p. 30
Soumettre les fonctionnaires	p. 31
Résister ou collaborer	p. 33
Le nouvel ordre culturel	p. 36
Les profils types des identités socio-politiques des lecteurs	p. 45
Le Front national et la bibliothèque municipale de Saint-Etienne	p. 46
Les conditions de réalisation de l'enquête	p. 49
Réalisation des entretiens	p. 50
Méthodologie	p. 51
Le guide d'entretien	p. 52
Analyse des entretiens	p. 53
Les variables dans les identités de lecteurs	p. 54
Définition des variables	p. 56
Validation des variables par les identités de lecteurs	p. 58
La sociabilité autour du livre	p. 58

La symbolique du livre et de la bibliothèque	p. 69
Le rôle de la bibliothèque dans la Cité	p. 86
La bibliothèque comme pratique politique et citoyenne	p. 100
Les profils types	p. 123
Les identités des lecteurs confrontées aux conceptions extrémistes du livre et de la bibliothèque	p. 127
Le public type de la bibliothèque municipale n'existe pas	p. 128
Chaque profil de lecteur est potentiellement un public d'extrême droite	p. 132
Le consommateur courant	p. 137
L'individualiste organisé	p. 139
Le vagabond émerveillé	p. 141
L'insoumis désenchanté	p. 144
Le pluralisme : un point sensible dans l'identité civique des lecteurs	p. 147
La bibliothèque comme cercle des idées pensables	p. 154
Conclusion	p. 163
Annexes	p. 168
Bibliographie	p. 184

Introduction

Lors des élections municipales de 1995, le Front national, parti d'extrême droite français fondé en 1972 mais qui n'est apparu sur la scène électorale que dix ans plus tard, a réussi pour la première fois à faire élire trois maires sous son étiquette.

Dès leur élection aux municipales de 1995, les mairies de Toulon, Marignane et Orange se sont intéressées vivement au fonctionnement de leurs bibliothèques. Les politiques d'acquisition des bibliothécaires ont été mises en cause au nom du pluralisme et les mairies sont donc intervenues, notamment pour introduire des documents à leur convenance. Cette intervention du pouvoir politique, assez exceptionnelle dans l'histoire des bibliothèques municipales françaises depuis la guerre d'Algérie, a provoqué un retentissement important dans les médias et a soulevé une vague de protestations de la part des intellectuels et des bibliothécaires français. Le ministère de la culture s'en est aussi préoccupé et réfléchit à une disposition législative pour encadrer les procédures d'acquisition des livres par les bibliothécaires professionnels.

Porter notre attention sur cette controverse assez médiatisée, essentiellement par la presse écrite, ne consiste pas à céder aux feux de l'actualité. Le questionnement que suscite cette affaire trouve sa place parmi les études réalisées sur la « citoyenneté » des lecteurs et le rôle de la bibliothèque dans vie démocratique.

Au-delà de la polémique autour de la notion de pluralisme, cette affaire interroge le rôle de la bibliothèque et des livres dans la vie politique et dans les usages politiques des lecteurs. C'est sur cet aspect qu'il nous semble opportun de nous interroger. Les dispositions des maires Front national et les vives réactions qu'elles ont suscitées trahissent un enjeu politique fort autour de la bibliothèque et du livre. L'intérêt de notre enquête sera de mesurer la part de spéculation des différents acteurs de cette polémique sur les usages et les représentations de la bibliothèque par les lecteurs. Car au fond, dans cette polémique où toutes les instances concernées se sont prononcées (municipalités Front national, bibliothécaires des villes concernées, bibliothécaires français, ministère de la Culture, intellectuels, élus de l'opposition), la parole n'a pas été donnée aux principaux concernés, les principaux destinataires des politiques culturelles et d'acquisition de livres : le public, les lecteurs. Les élus défendent leur conception du pluralisme au service des idées de leur propre camp, les bibliothécaires défendent leur indépendance et leur professionnalisme, les intellectuels soutiennent un pluralisme au service de l'esprit démocratique. Mais l'enjeu principal au centre de cette polémique semble absent des débats : les lecteurs sont-ils attentifs au rôle politique de la bibliothèque, au rôle, tout simplement, de la bibliothèque dans la ville ? Que représente pour eux le pluralisme dans la bibliothèque ? Ont-ils des attentes politiques envers l'équipement culturel de leur ville ? Quelles sont ces attentes ? L'enjeu politique important qui se dégage des débats autour du pluralisme dans la bibliothèque est-il fondé sur une réalité dans les usages et les représentations des lecteurs ? Quelle peut être cette réalité ?

Le flou qui règne sur ces questions mérite des éclaircissements que nous tenterons d'apporter en réalisant une enquête de sociologie sur les usages et les représentations politiques de la bibliothèque par les lecteurs. Pour réaliser cette enquête, nous avons choisi la bibliothèque municipale de Saint-Etienne : un site qui n'est pas directement touché par la polémique née des interventions du Front national sur les bibliothèques mais qui reste concerné par ce phénomène, comme nous le verrons.

Avant de consulter les lecteurs, nous reviendrons sur les événements successifs qui se sont déroulés autour du livre et de la culture en général depuis l'élection

des maires du Front national. Ces précisions nous permettront d'aborder les représentations et les stratégies du parti de Jean-Marie Le Pen en ce qui concerne la bibliothèque municipale, le livre et la culture dans la société démocratique. Alors nous pourrons approcher les différents problèmes posés par les remises en cause du Front national, tant sur les politiques d'acquisition et la notion de pluralisme, que sur les questions des relations d'autorité des fonctionnaires des bibliothèques avec leur tutelle municipale et d'indépendance politique de la vie culturelle. Ces rappels des faits, l'identification et l'analyse des questions culturelles et politiques qu'ils imposent permettront de les mesurer aux usages et représentations des lecteurs. Nous espérons comprendre ce qui fait la particularité des relations tendues qu'entretiennent les bibliothèques municipales et le parti d'extrême droite.

Une deuxième partie présentera le site et la méthode employée pour mener l'enquête auprès des lecteurs. Les résultats seront analysés pour faire apparaître les différentes postures adoptées par les lecteurs par rapport à certaines valeurs centrales dans la conception de la bibliothèque, du livre et de la culture présentée par le Front national. Nous tenterons d'élaborer ces postures en systèmes d'usages et de représentations idéologiques qui gouvernent la construction des identités de lecteurs. Alors, il nous sera possible de réaliser une typologie des profils de lecteurs selon ces représentations et usages socio-politiques de la bibliothèque.

A la lumière de ces comportements, nous tenterons de vérifier la validité de nos hypothèses, et d'évaluer l'écho, chez les lecteurs, du débat politique actuel sur la bibliothèque : dans ses attentes, dans ses représentations et ses usages.

Les élus ne sont-ils pas trop optimistes quand à la fonction politique de la bibliothèque dans les usages des lecteurs ? La pression idéologique qu'ils exercent sur la politique d'acquisition repose peut-être davantage sur une volonté symbolique, que sur un réel projet politique, c'est à dire un projet pour la ville, pour la société. Notre enquête sur les identités citoyennes et politiques des lecteurs de bibliothèques municipales va se consacrer à la réception de la « chose » politique (qui relève de la *polis*) dans les usages et représentations des lecteurs qui entretiennent une relation avec la bibliothèque municipale de leur ville.

Problématique et contexte d'une enquête entre culture et politique

« Nous autres, Français et Européens, avons créé la plus grande civilisation que la terre ait connue, nous avons découvert l'essentiel des connaissances que les hommes ont acquises et nous avons conquis la terre entière. »

Bruno Mégret,
cité par Libération, le 31 août-1^{er} septembre 1996.

Une ville, même une petite ville, c'est la cité. La Cité, c'est aussi la République, une forme de gouvernement où les citoyens choisissent de vivre ensemble selon des modalités qu'ils choisissent. Cela ne veut pas dire que la ville soit une petite république. Cependant, en République, la ville en respecte les principes, la morale, les lois.

La bibliothèque municipale est une institution culturelle de la Cité. Une institution à la fois emblématique de la ville et de la République, dont elle représente et diffuse les principes. C'est dans cette perspective de la bibliothèque que nous mènerons notre étude. La vie culturelle a souvent entretenu des rapports ambigus avec le pouvoir et avec la vie politique en général. Nous nous intéresserons plus précisément aux relations du pouvoir municipal avec la bibliothèque. Elles ont parfois été tendues entre les municipalités (de tous bords) et cette institution culturelle. Pourtant, jamais ces relations n'ont autant fait parler d'elles depuis l'élection des municipalités du Front national dans trois villes du sud de la France, puis quatre avec Vitrolles. D'où vient cet événement ? La politique culturelle du Front national dans la Cité questionne les rapports du pouvoir avec la vie culturelle. Cette politique culturelle introduit-elle de nouveaux rapports du politique avec le champ culturel ? Est-ce là l'origine de tout ce bruit ? En préambule de cette première partie, la conception culturelle de Bruno Mégret¹ semble être plus attachée à l'idée de Nation² qu'à celle de la République.

¹ Depuis février 1997, Bruno Mégret gère la ville de Vitrolles où il a fait élire son épouse à la fonction de maire, lui-même se trouvant en situation d'inelligibilité.

² Nation : grande communauté humaine, le plus souvent installée sur un même territoire, et qui possède une unité historique, linguistique, culturelle, économique plus ou moins forte, Dictionnaire Larousse, 1982

Problématique

Dans le contexte politique sous tension qui règne à propos de la vie culturelle dans les villes du Front national, nous nous interrogerons sur le sens social de la politique menée par le parti d'extrême droite en matière de bibliothèques : à quel projet socio-politique correspond cette pression extrémiste sur le domaine culturel, sur la transmission des idées ?

Quel usage le Front National entend-il faire de la bibliothèque dans la Cité ? Plus précisément, quel usage fait-il du pluralisme ? D'ailleurs, que signifie cette notion de pluralisme dans la démocratie ? L'interprétation extrémiste de ce concept s'inscrit-elle dans le projet démocratique ?

La politique d'acquisition décidée par les municipalités du Front National correspond-elle à la réalité démocratiquement exprimée par les administrés concernés : les lecteurs ? Quelle est leur définition de la bibliothèque dans la Cité ? Quelle place, quel rôle lui donnent-ils ? Comment s'intègre la notion de pluralisme dans cette représentation de la bibliothèque par les lecteurs ? Qu'est-ce que le pluralisme pour les lecteurs ? S'agit-il de refléter le paysage éditorial ou politique, de le rectifier à la mesure de la majorité municipale ? Le pluralisme a-t-il des exceptions pour les textes qui nient ses fondements et ceux de la démocratie ? Au fond, le lectorat fait-il un écho favorable à la représentation extrémiste de la bibliothèque municipale ? Sa conception de la bibliothèque est-elle celle du repli identitaire ?

Le public des bibliothèques municipales n'est-il pas fondamentalement un public ouvert sur l'altérité (par opposition aux formes d'intégrisme) parce-que la

bibliothèque est un lieu d'ouverture au monde (et qui semble s'être ouvert encore davantage ces dernières décennies par son contenu «multi-sensoriel» et son contenant architectural) ? Le public des bibliothèques municipales ne recherche-t-il pas des influences du monde qui pourraient enrichir son identité humaine, nourrir sa conscience planétaire au contact des réseaux du texte, du son et des images où s'échangent et se métissent les cultures ?

En manifestant sa volonté de changer la représentation idéologique du monde dans les rayons de la bibliothèque, le Front National ne cherche-t-il pas à modifier la représentation idéologique des lecteurs ? Non pas que ce parti spécule (ou puisse même espérer) sur le déplacement idéologique des convictions intimes du lectorat par simple diffusion de textes choisis : ne s'agit-il pas, plutôt, de provoquer la modification physique de ce lectorat, une sorte d'épuration idéologique d'un site culturel conquis, une déportation intellectuelle du sens démocratique ?

Hypothèse

Alors s'impose notre hypothèse. En effet, par ses fonctions, la bibliothèque occupe une place emblématique dans le fonctionnement démocratique et où la conscience citoyenne est forte parmi le lectorat (comme le montre l'étude présentée par Michèle Petit sur la citoyenneté et les jeunes lecteurs³). C'est pourquoi nous supposons que le discours intégriste de l'extrême droite a peu

³ STRATES, *Intégration sociale et citoyenneté : le rôle des bibliothèques municipales*, Paris I/CNRS, avril 1996

d'emprise sur les lecteurs, dont la démarche est cosmopolite, raisonnée et citoyenne.

L'usage détourné du pluralisme par le Front National n'a pas d'objectif de représentation pluraliste des opinions politiques dans les sensibilités du lectorat (ce qui relèverait vraiment du pluralisme), ni même un objectif militant auprès des lecteurs. Le but inavoué de la stratégie d'extrême droite est d'atteindre la fonction citoyenne de la bibliothèque municipale et d'en exclure toute pratique identitaire se construisant au contact pluri-culturel. Le Front National privilégie la pratique identitaire ethnocentrique. La bibliothèque est dans la Cité comme un outil de renforcement du sentiment national, instrumentalisée au profit de l'idéologie au pouvoir, et non plus au service du citoyen désireux de se construire socialement et librement. L'utilisation de la bibliothèque par le Front National est anti-démocratique parce-qu'elle vise à l'exclusion des lecteurs en tant que citoyens.

Alors il existe une contradiction : il est évident que l'électorat du Front National est aussi lectorat de la bibliothèque municipale. Il est hors de propos de démontrer que l'électeur du Front National déserte la bibliothèque, lieu de partage et d'exercice démocratique, sous prétexte que son parti est anti-démocratique. Pourtant, ce citoyen-lecteur n'est pas conscient de la contradiction implicite entre son acte électoral (de fermeture au monde et de repli sur soi) et son acte lectoral (d'ouverture au monde et au fait humain). Notre enquête se propose de vérifier que l'attitude pleinement citoyenne (raisonnée) du lecteur, dans sa démarche de fréquentation de la bibliothèque, est parfois en totale contradiction avec son attitude électorale qui obéit (dans le cas du vote Front National) à un processus étranger à l'usage de la Raison.

Naissance d'une polémique

Avant d'aller plus loin dans la réponse à nos hypothèses, il convient d'effectuer un rappel des événements qui motivent nos interrogations.

Avant Vitrolles en février 1997, Toulon, Orange et Marignane choisissaient une municipalité Front National en 1995. Depuis, de nombreuses tensions se sont déclarées à propos de la politique culturelle de ces villes, et notamment autour du livre. Une vive polémique a éclaté à propos de la fête du livre de Toulon et des pressions municipales sont apparues sur la politique d'acquisition de documents des bibliothèques des trois villes.

A Orange, un violent conflit s'est déclaré entre la mairie, d'une part, les bibliothécaires et le ministère de la Culture, d'autre-part. Finalement, toutes les bibliothécaires en poste à Orange avant l'arrivée du maire extrémiste, Jacques Bompart, ont quitté la bibliothèque de cette ville : la dernière a quitté son poste le 1er février 1997⁴. La mairie a éprouvé quelques difficultés pour les remplacer par des professionnels idéologiquement convenables à la municipalité. L'ancienne directrice de la bibliothèque municipale d'Orange, Catherine Canazzi explique que les élus Front national ont fait des bibliothécaires des « otages de l'arbitraire⁵ ». La bibliothécaire dénonce les pratiques de la municipalité avant qu'elle quitte son poste : les acquisitions étaient contrôlées⁶, et parfois prescrites tandis que les listes d'acquisitions étaient biffées et des dons étaient acceptés par

⁴ Christiane Chombeau, *Le Monde*, 8 février 1997

⁵ *Le Monde*, 28 mars 1997

⁶ Les listes d'acquisitions de la bibliothèque municipale d'Orange sont soumises à M. Lagier, adjoint délégué à la Culture, ou à M.Beck, directeur du service communication de la mairie

le cabinet du maire. Finalement, le personnel devait « se soumettre ou se démettre⁷ ». Micheline Verger, ancienne bibliothécaire à Orange rapporte également les conditions d'élaboration des listes d'acquisition. Elle révèle que ses consignes politiques étaient de ne plus acheter pour les rayons destinés à la jeunesse « que des livres qui les font rêver, de la littérature d'évasion⁸ ». Elle témoigne de la censure exercée par la mairie orangeoise sur les listes d'achats. Cette censure concerne essentiellement les documents relevant de la culture juive, les contes africains, les « romans sur l'amitié entre les peuple », certains documents comportant des illustrations de personnages noirs, et des oeuvres suspectées de pouvoir choquer l'ordre moral, ou qui pourraient mettre « en péril le nationalisme ». A titre d'exemple, les seules acquisitions de la bibliothèque d'Orange en septembre 1996 concernent trente-cinq livres exclusivement édités par les Editions nationales (liées au Front national) et tous écrits par des responsables du parti extrémiste. Il s'agit d'un « rééquilibrage » dont le responsable de la communication tient à préserver la discrétion en demandant, par note interne, aux bibliothécaires de le « prévenir (...) dès réception des livres commandés aux Editions nationales, afin que je puisse vous dire quels ouvrages l'on peut mettre en nouveautés et ceux qui doivent aller directement sur un rayon spécifique. J'insiste sur ce tri, car il est inutile de donner l'impression d'arrivage massif qui pourraient être mal interprété⁹ ». De même, la municipalité avait déjà imposé, depuis son élection, des livres d'anciens Waffen SS ou collaborateurs des SS, et d'auteurs antisémites¹⁰.

Le rapport demandé par le ministre de la Culture, en mars 1996, à l'Inspection générale des bibliothèques sur la situation à Orange, réalisé par Denis Pallier, identifie les quatre critères de choix imposés par la mairie. Cette censure se focalise sur l'aspect mondialiste des livres taxés de « cosmopolitisme », sur ceux dont la vision politique de l'auteur est en opposition avec le Front national (auteurs de gauche) ou traitant de thèmes à potentiel scandaleux au regard des

⁷ *BBF*, T.42, n°3, 1997

⁸ Lettre adressée à la revue *Citrouille*, en écho à l'article *Moralement correct* de Patrick Wolf paru au n°11

⁹ Note d'accompagnement datée du 18 septembre 1996, et signée du directeur de la communication à la mairie d'Orange, *Libération*, 21 novembre 1996

¹⁰ *Le Monde*, 15 juillet 1996. Jacques Bompard dément certains de ces achats de livres dans une lettre au journal *Le Monde* daté du 25 juillet 1996

thèses d'extrême droite (la seconde guerre mondiale, le rap, le racisme). Enfin la spécialité de l'ouvrage peut être un motif retenu (comme *Le métier de Bibliothécaire*, Editions du Cercle de la Librairie). Jacques Bompard, ajoute un autre critère : le respect des bonnes moeurs. Denis Pallier en conclue que la politique d'acquisitions de la bibliothèque d'Orange subit trois dérives. Ainsi, la fonction de distraction dans les livres est privilégiée au détriment des fonctions d'information, d'étude et de culture. Ensuite, il relève l'interprétation éronée du pluralisme qui postule un rééquilibrage systématique de thèmes et d'auteurs jugés de gauche. Enfin, Denis Pallier déplore l'ethnocentrisme qui guide les achats. Il rappelle que les bibliothèques doivent sélectionner les documents selon les critères de « la qualité, l'actualité et la diversité et non les points de vue politiques et religieux ». Par ailleurs, dans son rapport annuel d'activité 1996 remis aux ministres de l'Education nationale, de l'enseignement et de la recherche, et de la Culture, l'Inspection générale des bibliothèques rappelle que « le choix des livres relève de l'initiative et de la compétence des bibliothécaires professionnels » et précise que les critères de choix relèvent de la qualité et de la diversité « et non des points de vue politiques ¹¹ ».

Au mois de juillet 1996, très soucieux de son image pluraliste, Jacques Bompard a envoyé une lettre à tous les partis pour obtenir des suggestions d'achats de livres représentant leur courant de pensée. Il avoue n'avoir reçu qu'une réponse : celle du Front national. François Léotard aurait répondu pour l'UDF, lui conseillant, notamment, des auteurs anti-fascistes et des ouvrages classiques du combat pour la liberté politique (Sieyès, Aron...) ¹².

Fin 1996, la mairie de Marignane ¹³, dans sa bibliothèque municipale, a supprimé des abonnements à Libération, La Marseillaise (journal communiste), et L'Evénement du Jeudi, remplacés par Présent, National Hebdo et Rivarol (journaux extrémistes) : des revues d'extrême droite. Des lecteurs de la ville ont saisi le tribunal administratif de Marseille pour « préjudice grave et irréparable contre la liberté d'expression et d'accès à l'information ». L'Association des bibliothécaires français (ABF) soutient cette initiative par un « mémoire

¹¹ *La Gazette des communes*, 14 avril 1997

¹² *Libération*, 14 septembre 1996

¹³ Par note signée du premier adjoint Jean-Christian Tarelli, à compter du 4 septembre 1997

supplétif» qui sera déposé au tribunal. L'avocat des lecteurs, M^e Candon, a estimé que le premier adjoint n'était pas compétent pour prendre une décision qui constitue une « violation manifeste du principe de pluralisme et de neutralité du service public¹⁴ ». L'avocat de la ville de Marignane, M^e Perdomo¹⁵ a défendu les impératifs de pluralisme et le souci d'économie qui ont motivé la décision du premier adjoint, Jean-Christian Tarelli. Dans la même bibliothèque de Marignane, et sous prétexte économique, des ouvrages ont été refusés, tandis que soixante-quinze livres écrits par des membres du Front National et des auteurs extrémistes arrivaient à la bibliothèque au mois de janvier sans que les bibliothécaires ne soient prévenus...

A Toulon, Louis Soccoja, adjoint à la culture, vise tous les bons de commande des bibliothécaires. Il a obligé la bibliothèque à s'abonner à *Présent* et d'autres revues extrémistes et a imposé au moins un ouvrage d'Alexis Carrel.

Le 7 novembre 1996 le Front National présente les résultats d'une enquête réalisée par ses élus¹⁶ dans une centaine de grandes bibliothèques municipales françaises (excluant Lyon et Paris). Présentée comme une enquête permettant « d'évaluer le pluralisme dans les bibliothèques » elle vise à établir la présence minoritaire des documents représentant les idées et la mouvance de ce parti, et à soutenir la politique des maires « frontistes ». Il s'agit aussi d'une réponse aux mises en garde de Philippe Douste-Blazy adressée à la mairie d'Orange sur les critères de sélection de la bibliothèque municipale.

A l'occasion de cette enquête portant sur la presse et les livres politiques, le Front national dénonce « le règne du prêt-à-penser » et le « politiquement correct » dans les bibliothèques municipales, rebaptisées « conformothèques ». Le questionnaire élaboré par le Front national pour mener cette enquête compare des auteurs appréciés par le parti extrémiste (Alain de Benoist, Jean Madiran, Jules Monnerot, Alexis Carrel...) à ceux que le parti combat ouvertement (Bernard-Henri Lévy, Alain Finkelkraut, Alain Touraine...). Concernant les livres pour enfants, le

¹⁴ Deuxième audience du procès, le 13 mai 1997 au tribunal administratif de Marseille. *Livres Hebdo*, n°249, 16 mai 1997

¹⁵ Me Ronald Perdomo est également conseiller municipal Front national à Marseille

¹⁶ Annexe 1, *Bibliothèques ou conformothèques ? Le règne du prêt à penser dans les bibliothèques municipales*, 7 novembre 1996, Conseil Régional d'Ile-de-France, Groupe Front national

rapport dénonce notamment la supériorité numériques des contes africains sur les contes européens dans la bibliothèque.

Alors que cette enquête était terminée et avait été rendue publique deux semaines auparavant, des élus du Front national ont forcé l'entrée de la bibliothèque municipale de La Garde (ville limitrophe de Toulon et gérée par le parti communiste), pendant la Fête du livre de Toulon, pour connaître le nombre et la nature des ouvrages disponibles. La ville de La Garde accueillait alors une « contre-fête du livre » organisée avec le soutien de certains libraires toulonnais.

Justifiant leur politique en utilisant l'argument pluraliste, ces maires du Front National comptent rétablir, dans les rayons de leurs bibliothèques, un équilibre qu'ils jugent défavorable à leur parti et contradictoire avec la démocratie. Concrètement, cette politique se traduit par la suppression d'achats, proposés par les bibliothécaires, de documents incompatibles avec l'idéologie d'extrême droite et par l'achat imposé d'ouvrages favorables ou édités par les organes liés au Front National.

Le problème posé par les mairies Front national est insolite car c'est la première fois qu'un changement politique entraîne une telle remise en cause de la profession des bibliothécaires et du rôle de la bibliothèque dans la société. Il est déjà arrivé que soient signalées certaines pratiques de censure ou d'imposition de livres par des municipalités, de droite ou de gauche, mais de manière ponctuelle, dans une ville, ou à un moment précis faisant suite, généralement, à un changement de majorité municipale. C'est la première fois qu'une telle pratique et une « telle prévalence du critère idéologico-politique sur les autres critères de choix d'acquisitions¹⁷ », sont érigés, dans toutes les villes détenues par un parti, en système durable de gestion d'un édifice culturel public. On assiste à une véritable entreprise d'« instrumentalisation de la bibliothèque », selon Martine Poulain, en complète contradiction avec « ses missions », « son rôle » et « sa définition même¹⁸ ».

De même, il est « inédit dans l'histoire politique française¹⁹ » que le siège du parti intervienne sur ses élus locaux. En effet, la direction nationale du parti

¹⁷ Christophe Pavlidès, *BBF*, T.42, n°3, 1997

¹⁸ Editorial, *BBF*, T.42, n°1, 1997

¹⁹ D'après Michel Soudais, *Les villes FN*, in *Politique, la revue*, n°4, avril-mai-juin 1997. Michel Soudais est journaliste et auteur de *Le Front national en face*, Flammarion, 1996

extrémiste s'imisce systématiquement dans la gestion des villes conquises, ce qui fait dire à Jean-Marie Le Pen que les maires ne sont pas « propriétaires de leurs mairies ²⁰ » puisqu'ils ont été élus sur des listes et le programme du parti, et grâce au patronnage de son président. Les décisions stratégiques des municipalités d'extrême droite sont donc « largement inspirées, sur les rives de la Seine (le siège du Front national à Saint-Cloud) par un petit groupe qui gravite autour de Jean-Yves Le Gallou, le secrétaire national aux élus »²¹. Cela explique que les pressions sur les bibliothèques ne soient pas un cas isolé dans une ville mais, au contraire, caractérisent les trois municipalités extrémistes élues en 1995. Cela montre surtout que la pression sur le champ culturel, à travers les bibliothèques, est une stratégie d'envergure décidée par le Front national à l'échelon du pays. Derrière l'instrumentalisation des bibliothèques par leur municipalités, il y a d'abord l'instrumentalisation autoritaire des villes par un parti politique.

La politique d'acquisition en question

La tourmente politique qui suit l'élection des maires Front National a le mérite de poser le problème de la déontologie des bibliothécaires dans le choix des livres. Il n'y pas de règle absolue en matière de choix des livres en bibliothèque. Nous pouvons plutôt parler d'un consensus. Avec la crise déclenchée dans les villes nationalistes, ces pratiques de bon sens ne suffisent plus pour justifier les choix.

²⁰ Propos tenus sur Sud Radio en octobre 1995 et repris par Michel Soudais, *Les villes FN*, in *Politique, la revue*, n°4, avril-mai-juin 1997

²¹ Cette pratique s'est accentuée avec l'élection d'une municipalité Front national à Vitrolles : le journal électoral de la liste du nouveau maire Catherine Mégret indiquait qu'après son élection elle pourrait compter sur six « conseillers techniques » de la direction du mouvement extrémiste ou élus pour d'autres mandats.

Dans les 3600 bibliothèques municipales françaises les politiques d'acquisition sont variées, quand elles existent. Pour procéder aux acquisitions, de nombreuses bibliothèques, comme celles de Grenoble ou de Reims, ont constitué des comités de lecture. Ceux-ci réunissent tous les quinze jours ou tous les mois bibliothécaires spécialisés sur un thème (jeunesse, patrimoine local, section adulte), libraires et lecteurs. Ailleurs, et notamment dans les petites structures, les acquisitions reposent sur les épaules du conservateur ou du bibliothécaire dirigeant l'établissement. Comme l'affirme Martine Pringuet, directrice de la bibliothèque de Cavaillon, les bibliothèques municipales « ne peuvent mettre n'importe quel livre dans n'importe quelles mains. Les choix doivent s'opérer collectivement, après une mûre réflexion, mais c'est une utopie. » En effet, le temps manque aux bibliothécaires pour les acquisitions et ils doivent donc faire preuve d'une « subjectivité lucide ». La bibliothèque est un équipement unique et privilégié où chacun, membres de la collectivité, quels que soient ses compétences, son niveau d'instruction, ses centres d'intérêt, ses envies, ses désirs, ses attentes, ses besoins, peut trouver le document, l'information qu'il recherche, qui lui est nécessaire, ou céder à la séduction de l'inattendu. Les bibliothèques proposent des collections qui doivent étonner, provoquer, développer le sens critique, permettre à chacun de forger son jugement. « Les bibliothécaires sont les créateurs, subjectifs et lucides, vigilants de ces fonds, responsables de « l'esprit du lieu.²² »

Les bibliothécaires reçoivent une formation trop limitée en matière d'acquisitions. Cette faiblesse de la formation s'accompagne d'un manque de reconnaissance de leur compétence professionnelle dans ce domaine. De surcroît, la législation permet à des instances administratives supérieures incompétentes en bibliothéconomie, au service d'un parti (et non d'une déontologie professionnelle) de commander des livres sans connaître les besoins de la bibliothèque. Les cadres A ont une fonction décisionnaire « au service de la démocratie et de la découverte des cultures ». Leur rôle est de mettre à disposition des lecteurs, des citoyens en général, des documents permettant la formation des opinions, la distraction,

²² *La Gazette des communes*, 3 février 1997

l'apprentissage : Pour satisfaire toutes ces attentes, « les professionnels de la lecture ont toujours travaillé dans ce qu'il ont appelé le souci du pluralisme. ²³ »

Seules les listes d'ouvrages interdits établies chaque année par arrêté publiés au Journal Officiel par la Direction des libertés publiques du ministère de l'intérieur (ouvrages racistes, pornographiques) et la loi du 16 juillet 1949 sur les publications à destination de la jeunesse, balisent leur travail d'acquisition.

Toutefois, à en croire une centaine de bibliothécaires réunis le 9 janvier 1997, à Grenoble, autour du thème « Quels livres, ce que les choix impliquent », le « contreseing » des responsables locaux serait assez fréquent et dépasserait le seul cadre des communes gérées par le Front national. « On n'en parle pas car le fonctionnaire est astreint à son devoir de réserve mais cette situation existe, affirme Claudine Belayache, présidente de l'Association des bibliothécaire français (ABF). La situation est paradoxale. Tout acte du bibliothécaire est un acte public avec une forte résonance auprès des administrés. Ouvrir une bibliothèque est un acte idéologique par lequel on crée un espace d'échange avec le public. Or, l'exposition public d'un différend entre le bibliothécaire et l'élu local enfreint évidemment le devoir de réserve. C'est la quadrature du cercle...²⁴ »

Selon Pierre Gaillard, directeur de la bibliothèque d'Avignon, « la politique d'acquisition, c'est très peu idéologique et c'est avant tout une technique et une affaire de professionnels. » Dans un entretien avec François Marin, directeur de la bibliothèque municipale de Saint-Etienne, celui-ci attirait notre attention sur le pré-supposé idéologique dont souffre le professionnalisme des bibliothécaires dans leur politique d'acquisition. En effet, parmi les auteurs figurant sur la liste du Front national²⁵ lors de son enquête nationale de 1996, l'un d'eux, Pierre Gripari, est très connu pour ses livres pour enfants, reconnus pour leur qualité et largement présents dans le fonds de la BM. Cet auteur est aussi connu pour son adhésion revendiquée aux thèses du Front national. Comme pour les autres auteurs de la liste de l'enquête, le Front national suppose la censure d'un auteur pour ses idées proches de l'extrême droite. La présence de cet auteur dans les

²³ *La Gazette des communes*, 3 février 1997

²⁴ *La Gazette des communes*, 3 février 1997

²⁵ Annexe 2

rayons de la bibliothèque municipale pour ses qualités exclusivement littéraires tend à démentir cet a priori idéologique.

Les bibliothécaires se montrent favorables à une transparence et une coopération étroite avec les élus en établissant un contrat de confiance tacite.

Pour Simon Cane, directeur de la bibliothèque municipale de Mâcon, « le dialogue bibliothécaires-élus s'impose. J'attends des élus non qu'ils contrôlent bêtement les listes d'acquisitions, mais qu'ils m'indiquent les priorités documentaires de la bibliothèque municipale : diffuser la culture de base, créer un fonds spécialisé sur l'emploi et l'insertion sociale à destination des demandeurs d'emploi, etc ». Pour Martine Pringuet, directrice de la bibliothèque municipale de Cavillon, le bibliothécaire doit expliquer aux élus sa politique d'acquisition en assumant ses partis pris : « Il a déjà un formidable acquis : le public, qui le reconnaît comme le véritable responsable des acquisitions et des collections. A lui de convaincre les élus. »

Ces derniers, après les remises en cause du pluralisme par le Front national dans les bibliothèques publiques, s'inquiètent avec leurs bibliothécaires de ce qu'il en est dans leur propre établissement : il s'agit d'avoir une argumentation solide face aux attaques du parti extrémiste. A Bezons (95), la municipalité communiste a demandé à la directrice de la bibliothèque Isabelle Antonutti de rédiger un rapport sur la méthode de choix des livres de son équipe.

A ce sujet, la Bibliothèque Publique d'Information accueillait le 18 mars 1997 une journée d'étude sur les politiques d'acquisitions. Les professionnels présents ont reconnu que les politiques d'acquisitions « sont gérées de manière trop intuitive, pas assez explicite, pas assez visible²⁶ ». « L'ombre et le mystère ne conviennent pas à notre métier » a souligné Philippe Debrion, directeur de la bibliothèque d'Issy-Les-Moulineaux. Alors, que répondre, ont demandé certains participants « lorsqu'on nous demande d'acheter Présent ? Nous avons tendance à nous réfugier derrière des questions techniques ou financières ». Les bibliothécaires ne cachent pas que le choix des livres n'est jamais neutre puisqu'il dépend de nombreux facteurs tels que le budget, « le lieu et les publics, la compétence et les affinités, forcément subjectives, d'une équipe. Ils estiment que

²⁶ *Livres Hebdo*, n° 241, 21 mars 1997.

la bibliothèque se doit d'afficher cet engagement, basé sur les missions de service public et l'accès à l'information du plus grand nombre ».

Le Front national s'appuie sur le flou qui entoure la question de la politique d'acquisition pour dénoncer le non respect du pluralisme et les partis pris systématiquement dressés contre sa tendance. Les aveux de subjectivité des bibliothécaires en matière de choix, même s'ils témoignent d'une franchise et d'une honnêteté intellectuelle, ne satisfont pas un parti qui brandit le fantasme du complot de l'intelligentsia contre ses idées.

Pluralismes

L'argument pluraliste, qui justifie l'enquête du Front national dans les bibliothèques, et toutes ses actions dans le secteur éditorial, apparaît parfois comme un sauf-conduit permettant de mettre le Front national en position de victime d'une censure du complot « bien-pensant ». Il retourne systématiquement, au profit de sa propre conception du pluralisme, les arguments de ses adversaires qui défendent un pluralisme accusé d'exclure les idées nationalistes²⁷. Le prétexte pluraliste se renforce lorsqu'on prend connaissance des consignes, données par le parti, aux élus chargés de visiter les bibliothèques dans le cadre de l'enquête présentée le 7 novembre 1996 : « Si le pluralisme n'est pas assuré, ne vous trompez pas de combat, ne critiquez pas la présence de tel ou tel livre, ne vous

²⁷ Ainsi, Jean-Yves Le Gallou (secrétaire national aux élus du Front national) menace de retourner à son profit toute loi sur le pluralisme (*Le Monde*, 19 février 1997) et, le 8 avril 1997, lors du procès opposant des lecteurs marignanais à leur municipalité, l'avocat de la ville remarque que « les requérants se plaignent de la suppression d'un service de presse pluraliste alors qu'ils demandent la suppression du pluralisme qui a été étendu à trois journaux ». *Livres Hebdo*, n°244, 11 avril 1997

lancez pas dans une vaine chasse aux sorcières, ne revêtez pas l'habit de censeur. Bien au contraire, posez-vous en défenseur de la liberté d'expression et du pluralisme ». L'alibi du pluralisme semble couvrir des motivations non avouées que nous tenterons de déterminer.

D'une manière générale, les élus du Front National nient la compétence du bibliothécaire et « la valeur de son expérience²⁸ » tout en s'arrogeant la détention de la bonne définition du pluralisme. A travers cette définition qui prévaut dans les bibliothèques des villes Front national, c'est « la conception même de la collection » qui est « remise en cause » et « le métier de bibliothécaire qui est ainsi dénié²⁹ ».

L'idée d'un libéralisme culturel où tous les aspects de l'écrit ont leur place dans la bibliothèque, même s'ils ne sont pas reconnus par l'élite « bien-pensante » du pays, est souvent utilisée pour présenter cette définition du pluralisme et légitimer le droit de cité des thèses d'extrême droite. Cette conception du pluralisme, largement utilisée pour justifier toutes les dérives commerciales des produits culturels³⁰, comme le remarque Jacques Neyme³¹, consiste elle-même en une forme de censure : « Censurer, c'est faire taire. Pour faire taire quelqu'un on peut le tuer, lui arracher la langue, le bâillonner, ou mieux, - quelle délicatesse ! - le laisser parler mais couvrir sa voix par des braileries alentours. [...] Etrange liberté d'expression que d'aucuns se disent défendre aujourd'hui, puisque on peut tout dire, tout écrire, tout publier : tout et n'importe quoi. Quelle hypocrisie que ce simulacre de libéralisation de l'écrit qui conduit à mettre tout sur le même plan, à niveler ainsi la valeur. Si tout se vaut, alors rien ne vaut plus rien et le chaos nous guette. » Ce n'est pas l'avis de Jacques Bompard, semble-t-il, pour qui « il n'y a aucun mauvais livre, mais seulement de mauvais lecteurs³² ». Cette conception du lecteur et de la production éditoriale permet de légitimer tous les livres extrémistes sur les rayons de la bibliothèque en rejetant sur le lecteur

²⁸ *La Gazette des communes*, 3 février 1997

²⁹ Martine Poulain, Editorial, *BBF*, T.42, n°1, 1997

³⁰ Et largement dénoncée en son temps par l'École de Francfort (Adorno,).

³¹ Extrait d'une intervention le 26 octobre 1996 à l'occasion de l'inauguration de la première résidence d'écrivain de l'association « L'art des livres » à Saint-Julien-Molin-Molette dans la Loire, in *Actualité Rhône-Alpes du livre*, n°119, décembre 1996, supplément à *Livres Hebdo* et *Livres de France*. Jacques Neyme est responsable des éditions Encre Marine à La Versanne dans la Loire

³² *Le Monde*, 25 juillet 1996

incompétent la responsabilité de ne pas reconnaître l'intérêt d'un livre, quel qu'il soit. La démagogie est l'artifice rhétorique préféré des élus nationalistes. Jacques Bompard en use abondamment en flattant l'intelligence des lecteurs de sa ville et des bibliothèques en général. Il peut s'appuyer sur Louis Sébastien Mercier affirmant que « les trois quarts et demi » des livres « sont utiles en ce qu'ils servent à rappeler constamment à l'esprit de l'homme quelles furent, pendant tant de siècle, sa sottise, son absurdité, sa démence, son impéritie. [...] Point de flambeau destructeur, la sottise n'est point dans le livre, elle est dans le lecteur³³ ». A la lumière de cette citation, on remarquera l'obsession du Front national pour que le pluralisme n'oublie pas la « sottise ».

Toute l'habileté du Front national consiste à faire passer les comportements de censure comme relevant d'une élite « bien pensante » et « politiquement correcte » en imposant sa propre définition du pluralisme qui défie les limites consensuelles de la qualité artistique, du respect républicain et de la personne humaine dans les livres, « n'en déplaise aux flics de la pensée³⁴ » pour reprendre les termes d'André-Yves Beck, directeur du service communication d'Orange. Pour Alain Finkelkraut, « c'est bien le danger du Front national : sa séduction vient du fait qu'il peut se dire « politiquement incorrect ». Autrefois on publiait beaucoup de livres antisémites, on les trouve aujourd'hui chez les bouquinistes et les libraires de livres anciens. Aujourd'hui, les « bien-pensants » sont anti-fascistes et contre l'antisémitisme ». L'habileté politique du Front national vient de ce qu'il se présente comme « un pôle de résistance aux « bien-pensants » ». L'enquête menée par le Front national dans les bibliothèques de l'hexagone pour vérifier liste en main la présence ou non sur les rayonnages d'un certain nombre d'ouvrages « à acquérir » selon lui, est de ce point de vue révélatrice. Le bilan de cette enquête était d'ailleurs prévisible (et prévu) puisqu'en comparant des auteurs politiques comme Marx ou Jaurès à Gaxotte ou Bainville le Front national avait peu de chance de ne pas pouvoir « prouver » l'infériorité numérique de « ses » auteurs sur les rayons.

³³ Louis Sébastien Mercier (1740-1814), *Tableau de Paris*, in *Magazine Littéraire*, décembre 1996, p.50

³⁴ A propos du rééquilibrage du fonds de la bibliothèque par 35 livres des Editions nationales sous prétexte pluraliste, *Libération*, le 15 septembre 1996

Les élus des autres partis contestent généralement la définition du pluralisme par le Front national, dans la mesure où elle vise une représentation quantitative³⁵, et non qualitative, des livres extrémistes à des fins de propagande en bibliothèques. Yannick Guin, adjoint à la Culture de la ville de Nantes souligne l'importance du parti pris qualitatif dans une conception républicaine du pluralisme : « La bibliothèque publique n'est pas une librairie, un supermarché ou une Fnac gratuite où tout serait disponible à la demande. De même que l'école n'enseigne pas n'importe quoi, des choix qualitatifs sont à effectuer³⁶ ». Pour Philippe Douste-Blazy, ministre de la Culture, le Front national « dévoie » le pluralisme « pour le mettre à son service, comme il dévoie toutes les valeurs, et d'abord la démocratie. Pour ce parti, le pluralisme dans les bibliothèques consiste en une répartition politique et idéologique des collections : s'il y a des livres de gauche, il faut des livres de droite ; s'il y a des livres anti-racistes, il faut des livres racistes ». En effet, la définition du pluralisme par le Front national se caractérise, notamment, par la présence des extrêmes, son caractère binaire et manichéen : la pluralité sur un sujet se manifeste alors uniquement en termes d'un courant et de son contraire : puisqu'il y a des livres « contre » il faut du « pour ». La théorie devient gênante lorsqu'on prend conscience que le pluralisme selon l'extrême droite consiste non pas à défendre la liberté de l'écrit, mais le droit à diffuser des messages d'exclusion : s'il y a des livres juif et anti-racistes, c'est qu'il y a des gens qui les écrivent. Alors s'il faut des livres antisémites et racistes, il faut aussi des gens pour les écrire. C'est ce que sous-entend le pluralisme selon le Front national. A travers l'écrit, c'est la population raciste, antisémite que le Front national réhabilite dans une légitimité démocratique sous l'alibi « politiquement incorrect ». A propos de la Fête du livre de Toulon, l'adjoint à la Culture de la ville, Louis Soccoja, déclare que la municipalité défend les auteurs « qui n'ont pas la chance d'appartenir à la classe du politiquement correct³⁷ ».

³⁵ Le 8 avril 1997, en première audience du procès opposant des lecteurs de la bibliothèque municipale à la municipalité de Marignane, l'avocat de la ville avait présenté la conception du pluralisme selon les élus Front national : il s'agit de « rééquilibrer dans la bibliothèque municipale de Marignane les trois grandes familles politiques françaises [...] avec un équilibre des trois tiers : un pour la gauche, un pour la droite libérale, un pour la droite nationale, équilibre qui correspond globalement à l'état de l'opinion dans la commune de Marignane, tel que révèle par le résultat des dernières élections municipales », *Livres Hebdo*, n°244, 11 avril 1997

³⁶ *Le Monde*, 28 mars 1997

³⁷ *Le Monde*, 22 novembre 1996

Comme le rappelle Jean-Pierre Brèthes, conseiller pour le livre et la lecture dans une direction régionale des affaires culturelles, le pluralisme ne consiste pas à imposer des « idées discutables et dangereuses » : il ne s'agit donc pas de censurer certains livres dans les bibliothèques comme l'affirment les élus du Front national, mais « d'opérer des choix destinés à éclairer le public, et de refuser de l'embrigader³⁸ ». La plaidoierie de l'avocat des lecteurs de Marignane va dans ce sens³⁹. Reconnaisant que l'appartition de *Présent*, *Rivarol* et *Nationa Hebdo* coorespond bien « à une volonté de pluralisme », il conteste cependant leur présence dans une bibliothèque municipale : « pour qu'ils soient présents, il faudrait qu'ils soient conformes à l'objet d'une bibliothèque de service public, c'est à dire la culture et la recherche. Or, ces trois titres sont seulement des instruments d'une propagande politique. Ils ont, de plus, été condamnés à de multiples reprises pour incitation à la haine raciale, révisionnisme et diffamation ». C'est donc la légitimité républicaine et le droit au pluralisme de certains documents défendus par le Front national qui est en jeu.

Le philosophe espagnol Fernando Savater aborde la question du pluralisme au moment où, selon la loi espagnole, des librairies racistes et pro-nazie ont été fermées. Pour le philosophe, « ce qu'il faut mettre hors la loi, ce n'est pas le fait de mal penser, mais celui d'exhorter quelqu'un à faire du mal à autrui. J'entends par là causer un préjudice physique ou civique [...]. Mieux vaut se tromper par excès de liberté que par recours précipité à la répression : les livres doivent être combattus par d'autres livres, pas par des lois [...]. En outre, il faut développer l'esprit critique des gens et non l'anesthésier par la censure pour qu'ils restent sur le chemin du bien avec une docilité enfantine ». Il s'agit donc de combattre intellectuellement l'ignorance et la haine plutôt que les livres héritiers des obscurantismes ancestraux. Dans le même sens, le philosophe Joël Roman, rédacteur en chef de la revue *Esprit*, défend le débat d'idée, la résistance intellectuelle plutôt que juridique et donc répressive : il ne faut pas « abandonner au FN l'usage du mot *pluralisme* qu'il galvaude, mais plutôt « défendre l'idée d'un pluralisme social, culturel, ethnique, comme composante de l'Histoire

³⁸ Dans une lettre à la revue *La lettre du Cadre*, avril 1997

³⁹ M^e Candon, au procès des lecteurs de la bibliothèque municipale contre la mairie de Marignane, 13 mai 1997, tribunal administratif de Marseille, *Libération*, 14 mai 1997

française » en dépassant ainsi la bataille juridique autour de cette notion pour présenter des « contre-projets politiques ». C'est sur le terrain politique, par l'argumentation et la confrontation des opinions, que les élus doivent lutter contre le Front national et non sur le seul terrain juridique.

Le pluralisme est une notion étroitement liée, historiquement et conceptuellement, à l'idée de démocratie où, tous les hommes étant égaux, tous les opinions ont droit de cité afin d'être échangés, discutés, débattus. Et comme le remarque Martine Poulain, « le pluralisme n'a de sens qu'associé à des valeurs qui l'autorisent et le définissent ⁴⁰ ». Ces valeurs sont celles de la démocratie. Le problème posé par le Front national vient de ce qu'il présente, comme des opinions, des idées qui rejettent ces valeurs démocratiques telles que l'égalité des hommes et des races. Comme le pluralisme, le concept d'opinion est lui-même, conceptuellement et historiquement ⁴¹, lié à l'idée de démocratie : ce qui le fonde, c'est sa publicité, sa faculté à être rendu public et échangé. Or les opinions du Front national, bien que présentées comme telles, n'en sont pas puisque ne pouvant être échangées et discutées par tous les citoyens, dont certains sont niés dans leur qualité de citoyens ayant les mêmes droits que tout autre. Présenter d'emblée les thèses racistes, antisémites et exclusives de certains livres comme des opinions, c'est valider leur légitimité démocratique en escamotant les exigences éthiques justement nécessaires à la formulation d'une opinion. Dès que ce pas est franchi, tous les détournements des concepts fondateurs de la démocratie sont possibles.

A l'usage de la Raison, concept étroitement et historiquement lié à la production de l'opinion, justifiant le pluralisme indispensable à la production de ces opinions et fondant la démocratie, le Front National oppose le registre du fantasme, de la peur, et recueille un suffrage pulsionnel. Le Front National ne joue pas sur le registre de la raison (concept lié historiquement à l'émergence du système démocratique), mais sur le registre (nourri et exploité par le Front National) passionnel, pulsionnel, de la réaction instinctive à la peur (du complot, du méthèque) et qui ne s'explique pas, qui s'impose autoritairement sur le mode

⁴⁰ Editorial, *BBF*, T.42, n°1, 1997

⁴¹ voir Jürgen Habermas, *L'espace public, archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Payot, 1993 et *Théorie de l'agir communicationnel*, Fayard, 1987

stimulus/réponse. L'opinion est un projet démocratique pour la Cité, pour la vie des hommes en société égalitaire : une idéologie intégriste s'accommode mal de ce concept. Par exemple, le racisme n'est pas une opinion mais une pulsion : Gérard Haddad⁴² l'a parfaitement démontré à travers la censure des livres. D'autre-part, une opinion se discute, se débat, s'argumente, selon la tradition démocratique : au-delà du fait que le racisme ne s'argumente plus, il ne se discute pas non plus. En effet, il est impossible de discuter d'un projet social si une opinion ne respecte pas la règle démocratique en excluant les droits de certains hommes à cette société humaine. Le racisme n'est donc pas une opinion.

Cependant, entrer dans un débat avec les militants du Front national sur les concepts fondateurs de la démocratie et de la vie politique semblent vain puisqu'ils ne conçoivent pas ce type de « rapport, concerné et informé, à la politique. [...] ce que montrait déjà Anne Tristan⁴³, c'est l'extériorité des adhérents populaire du Front national aux problématiques politiques consacrées⁴⁴ ».

« [...] le *pluralisme*, pierre d'achoppement des tiraillements entre élus et bibliothécaires, donne prise à un débat sémantique stérile ». Il peut « représenter tous les courants de pensée mais il peut être proportionnel aux critères d'importance que chacun peut attribuer à ces courants », constate Denis Pallier. Au reste, « dresser une échelle ou une liste du pluralisme serait même dangereux et cela rappellerait le temps de l'édition d'Etat, où les bibliothécaires recevaient des listes d'ouvrages à acheter », prévient Claudine Belayache.

Le pluralisme ? « C'est une utopie mais on peut y tendre », affirme Martine Pringuet. C'est une notion qui repose sur le professionnalisme des bibliothécaires, à charge pour eux d'appliquer le « devoir de désobéissance en refusant d'acquiescer à un ouvrage quand le choix lui est imposé arbitrairement ». Même si les professionnels n'ignorent pas que « les conditions juridiques de l'obligation de désobéissance au strict sens du statut ne seront qu'exceptionnellement remplies

⁴² Gérard Haddad, *Manger le Livre*, Grasset 1984 et *Les biblioclastes : le Messie et l'autodafé*, Grasset, 1990

⁴³ Anne Tristan, *Au Front*, Gallimard, 1987

⁴⁴ Willy Pelletier, *Vous avez dit « Lepenisation des esprits » ?*, in *Politique, la revue*, n°4, avril-mai-juin 1997. Willy Pelletier enseigne les sciences sociales à l'université de Picardie et est membre du Conseil National des Verts

dans un tel cas⁴⁵ ». Toujours est-il que les bibliothécaires peuvent s'appuyer sur un aspect du manifeste de l'Unesco sur la bibliothèque publique (novembre 1994) qui ajoute aux missions clés de la bibliothèque municipale une mention sur le pluralisme stipulant qu'elle doit « développer le dialogue interculturel et favoriser la diversité culturelle ».

Une loi à l'étude

« Si une réflexion active peut permettre d'éviter que la décentralisation ne soit l'outil systématique du cautionnement politique des municipalités, et défendre un savoir-faire professionnel (apolitique) permettant à chacun de se mettre sans problème de conscience au service de l'ensemble des citoyens, il serait bon de l'entamer » remarque un agent territorial d'une ville Front national⁴⁶.

Actuellement, c'est une loi de 1986 qui organise la décentralisation des bibliothèques municipales en les plaçant sous la responsabilité et la gestion du conseil municipal. L'Etat participe de deux manières. D'une part, il verse une dotation générale de décentralisation, enveloppe en compensation des compétences décentralisées, dont une part (le concours particulier) est dégagée pour les bibliothèques. Les bibliothèques territoriales (municipales et départementales) reçoivent à ce titre plus de 400 millions de francs par an. Pour toute construction de bibliothèque municipale, l'Etat contribue ainsi à hauteur de 35% en moyenne (comme c'est le cas à Orange avec son projet de construction de médiathèque). Le Front national s'appuie sur les 22% de son score électoral aux

⁴⁵ *La Gazette des communes*, 3 février 1997

⁴⁶ *La Gazette des communes*, 3 février 1997

élections présidentielles pour justifier qu'une partie de cette dotation revienne à la représentation quantitative de ses idées dans la bibliothèque.

D'autre-part, par décret du 9 novembre 1988⁴⁷, l'Etat encadre les bibliothèques des collectivités territoriales par un contrôle technique sur leur fonctionnement et sur la qualité du service offert aux administrés. C'est l'Inspection générale des bibliothèques qui se charge de ce contrôle mais de l'aveu même de Denis Pallier, les inspections concernent très rarement la constitution des collections. Et quand bien même elles permettraient de constater des distorsions ou des déséquilibres dans les collections comme on l'a vu à Orange, leur impact sur la collectivité est faible : « Nous dressons un constat, nous formulons des recommandations, mais nous ne pouvons rien imposer aux élus », précise-t-il. Anne-Marie Bertrand⁴⁸ explique l'inefficacité de ce contrôle par « la faiblesse de l'intervention financière de l'Etat qui rend peu redoutable la menace d'une baisse des aides »⁴⁹. Denis Pallier relève même qu'aucun texte de loi n'oblige les municipalités « à créer des bibliothèques ou à verser un minimum d'argent pour acquérir des livres ». En conséquence, rien, dans la législation ne peut rassurer les professionnels des bibliothèques qui redoutent que les maires extrémistes fassent disparaître leurs bibliothèques ou anéantissent leur rôle dans la ville⁵⁰. Quoiqu'il en soit, même si le but des élus Front national n'est pas de supprimer l'édifice de la bibliothèque dans la ville, c'est bien « la bibliothèque, telle que nous la concevons aujourd'hui⁵¹ », qui se trouve menacée par les pratiques, les idées et les publications de ce parti.

Actuellement, une loi cadre sur les bibliothèques est à l'étude, et devrait concerner en partie le pluralisme. Selon le ministère de la Culture, il s'agit d'un « projet d'ensemble » concernant « toutes les dimensions de l'action des bibliothèques en

⁴⁷ C'est ce décret qu'invoque Jacques Bompard, dans sa lettre au journal *Le Monde* daté du 25 juillet 1996, pour affirmer sa volonté de « représentation exhaustive des divers courants de pensée »

⁴⁸ Anne-Marie Bertrand, *Les bibliothèques municipales : acteurs et enjeux*, Editions du cercle de la librairie, 1994, p.53

⁴⁹ Pourtant, Philippe Douste-Blazy entend bien faire pression sur la mairie orangeoise en suspendant la participation de l'Etat à l'édification du centre culturel ou se trouvera la nouvelle médiathèque jusqu'à l'amélioration de la gestion de la bibliothèque actuelle (*Le Monde*, 12 juillet 1996)

⁵⁰ *Livres Hebdo*, n°242, 28 mars 1997

⁵¹ Martine Poulain, Editorial, *BBF*, T.42, n°1, 1997. « Le Front national revendique un « rééquilibrage systématique » des fonds des bibliothèques en faveur de ses idées et de ses publications. Mais le temps ne serait pas loin, alors, où la bibliothèque, telle que nous la concevons aujourd'hui, n'existerait plus. »

tant que service public », affirmant « la vocation des personnels scientifiques à diriger les bibliothèques » et les consacrant comme « lieux d'intégration ». Philippe Douste-Blazy est à l'origine d'un projet de loi complémentaire pour garantir le pluralisme dans les bibliothèques. Il remarque que si « personne n'a eu à légiférer là-dessus » jusqu'à aujourd'hui, il prendra, lui, « ses responsabilités ». A ce jour, le texte est en préparation à la Direction du Livre et de la Lecture, sous la direction de Marc-André Wagner. Le ministre annonce la présentation de la loi pour le second semestre de 1997⁵².

Déjà, « le Front national défie le ministre de la culture », comme titrait *Le Monde* : « Jean-Yves Le Gallou, membre du bureau politique du Front national, a déclaré, lundi 17 février [1997], que, « si une loi sur le pluralisme dans les bibliothèques était votée », lui-même, en tant que secrétaire national aux élus, les élus municipaux Front national et le parti « l'utiliseraient devant les tribunaux pour faire entrer dans les bibliothèques les auteurs et les journaux qui en sont aujourd'hui exclus ». M. Le Gallou demande que le projet de loi soit étendu aux « bibliothèques universitaires et scolaires ». Il affirme également que « le Front national n'entend chasser des bibliothèques aucun auteur, ni aucun courant de pensée », une affirmation notamment démentie par une ancienne bibliothécaire d'Orange qui a vu ses propositions d'achats de livres pour enfants censurées par la mairie. ⁵³ ».

Au-delà du débat stérile sur le pluralisme, les élus des autres partis ne sont pas forcément favorable au projet d'une loi cadre sur les bibliothèques qui remettrait éventuellement en question leurs pouvoirs acquis lors de la décentralisation. Certains se satisfont de la législation déjà en place et demandent simplement son plus strict respect. Ainsi, lors du débat « Bibliothèques face aux extrémistes » organisé le 17 mars 1997 au Salon du Livre⁵⁴, le maire adjoint à la Culture de Nantes, Yannick Guin, estimait que les textes actuels sont suffisants pour contrer les « politiques éditoriales » du Front national. Ces textes rassemblent notamment le manifeste de l'Unesco, la loi du 16 juillet 1949 pour la jeunesse, la loi du 1^{er} juillet 1972 interdisant l'incitation à la haine, au racisme et à l'exclusion, la loi

⁵² *Livres Hebdo*, février 1997

⁵³ *Le Monde*, 19 février 1997

⁵⁴ Débat organisé par le *Bulletin des Bibliothèques de France* (BBF), la Bibliothèque publique d'information (BPI), et la Fédération française de coopération entre bibliothèques (FFCB)

Gaysot de 1990 contre le révisionnisme, le texte rédigé par l'ABF en 1984, la charte du Conseil supérieur des bibliothèques en 1991 et la loi du 2 septembre 1992 sur les missions des conservateurs : « nous n'avons pas besoin d'accentuer la législation, remarquait Yannick Guin, il suffit d'appliquer les règles existantes ». Cependant, l' élu nantais et son collègue Jean de Boishue, maire de Brétigny-sur-Orge, l'un de gauche et l'autre de droite, s'accorde sur le lien entre le respect de la bibliothèque et l'esprit républicain : « chaque bibliothèque est un peu une annexe de la République », affirme Jean de Boishue. Une République impossible, précise Yannick Guin, sans la conception d'un citoyen « instruit, éduqué, cultivé ». Ce lien républicain implique la séparation « quasi laïque⁵⁵ » entre le métier du bibliothécaire et l' élu.

Du côté des bibliothécaires, l'inquiétude règne sur ce projet de loi qui pourrait remettre en question leur professionnalisme, et risquerait « de donner des armes au Front national⁵⁶ ». Cependant, les bibliothécaires attendent des dispositions qui leur permettraient de défendre leur profession, leurs compétences et leur liberté de jugement en matière de choix des ouvrages : les textes législatifs actuels garantissent les pleins pouvoirs des maires en matière de bibliothèques municipales. Denis Pallier reconnaît que la loi devrait contribuer à « maintenir une certaine distance entre élus et professionnels » : actuellement, les textes ne répondent pas à cette nécessité. Pour lui, « le travail du bibliothécaire, c'est le choix » et c'est justement ce que rejette le Front national à Orange, dont la municipalité se sent « parfaitement légitime et sereine ». Cependant, l'article 2 du décret du 2 septembre 1991 précise que « les conservateurs de bibliothèques constituent, organisent, enrichissent, évaluent et exploitent les collections de toutes natures des bibliothèques. Qu'ils sont responsables de ce patrimoine et du développement de la lecture publique. Qu'ils organisent l'accès du public aux collections et à la diffusion des documents à des fins de recherches, d'information ou de culture. Que les catalogues de collection sont établis sous leur responsabilité⁵⁷ ». Encore faut-il que la bibliothèque municipale ait recruté un bibliothécaire au grade de conservateur, ce qui n'est pas toujours le cas.

⁵⁵ *BBF*, T.42, n°3, 1997

⁵⁶ Laurence Santantonios, *Livres Hebdo*, 7 mars 1997

⁵⁷ Betty Khadir-Cherbonel, mémoire supplétif de l'ABF au procès des lecteurs de la bibliothèque municipale de Marignane contre la ville de Marignane, *Livres Hebdo*, n°244, 11 avril 1997

En mars 1997, *Livres Hebdo* publiait un entretien sur ce sujet avec Martine Blanc-Montmayeur, directrice de la Bibliothèque Publique d'Information du centre Georges-Pompidou, qui illustre bien le sentiment des bibliothécaires. Compte tenu des pressions du Front national, cette dernière reconnaît le « caractère d'urgence » d'une loi « rappelant les missions du service public, faisant ressortir les responsabilités de l'Etat vis-à-vis du patrimoine collectif » conservé dans les communes, « ainsi que l'obligation du libre accès de tous à l'information et la culture ». Pourtant Martine Blanc-Montmayeur reste dubitative face à une définition et l'instauration légale du pluralisme. Avec ironie, elle remarque qu'il était plus simple pour les bibliothécaires de subir la censure de l'Etat pendant la guerre d'Algérie plutôt qu'exercer une censure de professionnels du livre.

Elle rejette catégoriquement l'idée de quotas spécifiant ce que doivent contenir les rayons des bibliothèques municipales telle que l'avait suggérée le Front national lors de son enquête sur le pluralisme dans les bibliothèques françaises. Pour elle, on ne peut satisfaire à la revendication du Front national concernant la présence des livres d'extrême droite dans les bibliothèques « au même titre que d'autre » car « quantitativement, au regard de la production nationale ou internationale, la pensée de l'extrême droite ne représente que peu de chose ». Alors, la question se pose plutôt de savoir si l'on doit, « dans un lieu de service au tous les citoyens, diffuser une pensée qui conduit à l'exclusion, et qui est, en plus, dangereuse puisqu'elle fait des émules ? ». La bibliothécaire prend appui sur la charte de l'Unesco qui spécifie la déontologie de la lecture publique qui consiste à « favoriser la cohésion sociale et non pas la division, dans le respect des droits de l'homme ». Cette déontologie peut être utilisée par les bibliothécaires pour le choix des livres, « non pas de manière legaliste bien sûr, mais au nom de notions morales ». Hervé Le Crosnier partage cette conception d'une « déontologie professionnelle » qui garantit le pluralisme plus efficacement qu'une loi imposant des ouvrages sous le contrôle « de calculateurs spécieux ⁵⁸ ». La sélection des documents, parfois même la censure, et leurs critères (intérêt du plus grand nombre, budget, priorités locales...) doivent être quelque-chose d'explicite au yeux des lecteurs, de reconnu par les bibliothécaires. Pourtant, les bibliothécaires

⁵⁸ Livres Hebdo, n°229, 13 décembre 1996. Hervé Le Crosnier est maître de conférence à l'université de Caen

savent qu'il vaut mieux informer que cacher. Il est alors plus sage d'intégrer quelques livres émanant de l'extrême droite dans les grandes bibliothèques plutôt que de nier leur existence. « Il y a par ailleurs la question des textes de référence de l'extrême droite, devenus des sortes de classiques comme *Mein kampf*, ou les thèses de Faurisson. Je suis pour leur présence, ajoute Martine Blanc-Montmayeur, car ils permettent d'éclairer l'actualité justement, de faire des comparaisons, d'interpeller utilement ».

L'intervention d'une bibliothécaire sur la question du projet de loi définissant le pluralisme renforce l'idée d'une nécessaire concertation qui doit primer. Les élus, en tant que représentants des citoyens, ont toute légitimité à connaître les critères de sélection. Mais les accords et les discussions entre élus et bibliothécaires doivent se contenter d'aborder les principes qui guident la politique d'acquisition et laisser le bibliothécaire faire son métier pour le choix des titres.

Elus et bibliothécaires : des relations tendues.

Les pressions exercées par les mairies du Front national sur les bibliothèques ont des conséquences sur les conditions de travail et la conscience professionnelle des bibliothécaires. A tel point, nous l'avons vu, que les bibliothécaires en poste à Orange avant l'arrivée de la municipalité d'extrême droite ont tous progressivement quitté leurs fonctions dans cette ville. Ce malaise trahit le caractère tendu des relations entretenues par les mairies nationalistes avec leurs fonctionnaires. Ces fonctionnaires font largement écho dans la presse du

sentiment d'oppression qu'il ressentent. « La machine d'une municipalité Front National tend à moudre chaque fonctionnaire pour en faire un soldat obéissant, puisque chaque institution de la ville devient outil de propagande, témoin d'une expérimentation et reflet d'un modèle de société soi-disant choisi par une majorité de la population. Le fonctionnaire territorial doit se conformer, donc collaborer (...) ou partir. Et surtout se taire.⁵⁹ »

Denis Pallier, auteur du rapport sur le fonctionnement de la bibliothèque municipale d'Orange, confirme la volonté d'assujettissement qui se dégage de l'attitude des mairies et remarque la tendance des élus à juger leurs bibliothécaires « sur des critères globaux - image de l'établissement auprès des administrés, résultats statistiques des emprunts, impact des politiques d'animation et d'exposition - et non sur des critères de professionnalisme [...]. Par ailleurs, les élus militants, en particulier ceux du Front National, ont pris en charge un service public, la bibliothèque, sans recul et avec une doctrine qui entraîne un suivi quasi quotidien de son activité.⁶⁰ »

Soumettre les fonctionnaires

« L'affirmation que votre corps vous appartient est tout à fait dérisoire. Il appartient à la vie et aussi en partie à la nation ». Jean-Marie Le Pen, interview au *Parisien*, 20 mars 1996.

Dans l'esprit des élus et des militants du Front national, le corps des fonctionnaires municipaux semble appartenir à la mairie. Les maires du Front national manifestent régulièrement leur mépris pour les fonctionnaires et affichent leur volonté de corriger les travers qu'ils leur reprochent : paresse et

⁵⁹ Un agent territorial d'une ville Front national, *La Gazette des communes*, 3 février 1997

⁶⁰ *La Gazette des communes*, 3 février 1997

insoumission sont au premier rang. Le 13 juillet 1996, Jacques Bompard explique aux jeunes militants du Front national jeunes (FNJ) que sa municipalité à « mis au travail les fonctionnaires qui ne travaillaient pas » et ajoute qu'en « maniant un peu la carotte et le bâton, on arrive à être obéi ». Selon la *Lettre du Cadre*, le maire d'Orange précise qu'il fait travailler davantage les employés municipaux en les payant moins.

Le journaliste politique Michel Soudais⁶¹ revient sur les pratiques du Front national dans les villes où il est au pouvoir. Il constate les pressions énormes subies par les fonctionnaires (principalement à Orange), pressions destinées à les licencier pour faute grave ou à les pousser au départ. D'après le journaliste, ces pressions seraient telles qu'elles auraient poussé au suicide le délégué FO des fonctionnaires territoriaux d'Orange, Pierre Nouveau (décédé le 1er juin 1996 dans son bureau).

Micheline Verger, ex-bibliothécaire jeunesse à Orange (actuellement bibliothécaire à Cavaillon) témoigne du harcèlement qu'elle a subi de la part de la municipalité Front national d'Orange. Elle note que les cadres A et B sont systématiquement assimilés à la couleur politique de l'ancienne municipalité. Les mutations arbitraires entre services (sans prise en compte des compétences), ou l'isolement sans mission ni budget (« placard », carrières bloquées) sont fréquents. Les salaires fluctuent au rythme des primes attribuées ou supprimées « selon le désir de servir ». Elle compare l'ambiance délétère à celle de Vichy, et reproche à la municipalité d'exiger des justifications incessantes sur l'intégrité, l'activité et les horaires du personnel dans le but de prouver les vices de l'ancienne municipalité. Le *droit de réserve* contraint au silence le personnel à propos des déclarations publiques et parfois mensongères proférées par les élus.

A ces témoignages très négatifs sur l'attitude des mairies Front national, il faut apporter le contre-poids que François-Nicolas Schmitt, secrétaire général d'Orange, tente de donner. Il affiche les motivations qui ont été à l'origine de sa prise de fonctions à Orange, mettant en avant la promotion sociale et professionnelle qui lui était ainsi proposée, les qualités du maire qui n'a pas exigé, comme d'autres maires l'auraient fait, une adhésion au Front national. Il

⁶¹ Michel Soudais est l'auteur d'un ouvrage de synthèse sur les pratiques du Front national et son électorat. Michel Soudais, *Le Front national en face*, Flammarion, 1996

souligne qu'il tenait à relever le « challenge » d'assurer « des missions de service public malgré un contexte difficile » et qu'il n'a « pas d'état d'âme à travailler avec un maire Front national, car on ne peut, à ce jour, imputer à ce parti, ni à ses élus, les génocides commis par certains ». La référence spontanée de ce fonctionnaire orangeois au génocide, pour étalonner la valeur morale et politique du Front national, témoigne de sa conception extrême de la démocratie, conception que ne semblent pas partager tous les fonctionnaires. Le secrétaire général d'Orange dénie « les dérapages fonctionnels » de sa ville (qu'il sait pourtant fréquents dans d'autres municipalités). Il ajoute (dévoilant le fond de sa pensée et peut-être la vraie raison de son peu d'état d'âme) que « tous les fonctionnaires de collectivités locales, de l'agent d'entretien au secrétaire général, se doivent d'assumer au mieux l'ensemble des tâches qui leur sont confiées. Plus les résultats sont satisfaisants, plus les élus en place gagnent des voix. C'est donc l'ensemble du personnel qui est concerné ». Plus qu'un appel à l'exercice impartial de ses fonctions, François-Nicolas Schmitt invoque ici un véritable devoir de collaboration. Il semble que le maire n'aurait pas eu besoin d'une adhésion au parti pour s'assurer le dévouement partisan de ce fonctionnaire.

Résister ou collaborer

Comme conséquences de ces situations, les fonctionnaires, notamment les bibliothécaires, s'interrogent sur leur droits et les comportements qu'il doivent adopter lorsqu'ils pensent subir ces pressions des élus.

Dans un dossier virulent spécialement réalisé par le magazine *La Lettre du Cadre* (publication destinée aux cadres territoriaux) sur les mairies Front national, Claude Mauves⁶² n'hésite pas à faire le rapprochement entre le Front national, la collaboration de Vichy pendant la dernière guerre et le régime fasciste allemand.

⁶² Claude Mauves est directeur de la *Lettre du Cadre* et administrateur territorial

Très militant, il s'interroge de savoir si les cadres territoriaux des villes Front national n'ont pas « un devoir de désobéissance envers ceux qui cinquante ans plus tard reprennent les mêmes messages de haine et d'exclusion ». Le dossier de la *Lettre du Cadre*, bien que trop caricatural, illustre bien la violence que peut revêtir l'opposition des fonctionnaires aux pratiques administratives du Front national. Invoquant les valeurs de la République (Liberté, Égalité, Fraternité), et celles du service public, il s'oppose à « toutes les formes de totalitarisme et d'intégrisme » et souhaite que les cadres territoriaux fassent barrage à l'extrême droite qui « ne cache pas sa volonté de mettre à bas ces valeurs essentielles de notre démocratie et de notre république. Les maires constituant la première étape vers cette prise de pouvoir, les cadres territoriaux ont une responsabilité historique et majeure à Orange, à Marignane, à Toulon, à Vitrolles, demain à... »

Le philosophe Gilles Lipovetsky apporte un contre-poids à cette vision catégorique. Pour lui, « il ne peut y avoir d'analogie entre la situation de Vichy où la République était bafouée par des lois raciales mises en avant et une situation locale qui peut effectivement choquer notre conscience morale, mais pas les lois de la République. Mille questions peuvent choquer notre conscience d'éthique, il est important à chaque fois de savoir relativiser et de faire la part des choses entre ce qui est intolérable et ce qui est fondamental. Dans de telles situations, on peut certes évoquer une clause de conscience, mais quelle porte est alors ouverte ? En effet, cette clause ne vaut-elle pas également pour les fonctionnaires de police qui doivent expulser les sans-papiers, ou pour ceux qui reconduisent les immigrés à leurs charters, ou même ceux qui doivent dans leur commune exécuter un arrêté pris contre la mendicité ? Il ne faut pas diaboliser le Front national en termes d'éthique, mais il faut le combattre au quotidien et au niveau politique. »

La philosophe Alain Etchegoyen rappelle lui aussi que la comparaison avec la Collaboration ou le régime nazi est trop rapide car la « municipalité demeure dans un cadre républicain et ses exactions sont fortement réduites ».

Il n'en reste pas moins que les situations sur le terrain sont parfois difficiles à vivre pour les fonctionnaires attachés à certaines valeurs républicaines. Les démissions successives de bibliothécaires témoignent de ces difficultés de tenir

leur engagement professionnel : certains préfèrent partir plutôt que subir. Cependant, partir n'est peut-être pas la seule attitude qui se propose aux bibliothécaires atteints dans le sens éthique de leur travail. Pour Claude Mauves, toujours très catégorique et intransigeant, ne rien faire pour s'opposer au Front national c'est adhérer aux « messages de haine, populistes et démagogiques ». Il invite les fonctionnaires « à partir » ou à « désobéir » et à « organiser [la] résistance afin de miner et de déstabiliser à notre tour le pouvoir de ces élus ». Alain Etchegoyen en appelle au *courage*, à la *responsabilité* et à la *résistance* des fonctionnaires territoriaux qui ne doivent démissionner que si ces trois perspectives ne peuvent plus être remplies. Cette résistance civile n'est pas facile pour tous les bibliothécaires qui n'ont pas tous le choix matériel, ni les moyens financiers, de démissionner. Et résister n'est pas chose évidente d'autant plus que l'activité de la bibliothèque peut en souffrir. D'autre-part, le devoir républicain de tout fonctionnaire municipal est de servir tout élu au suffrage universel.

Cependant, pour être complet il nous faut témoigner des voix qui s'élèvent pour remettre en cause la légitimité de ce suffrage universel lorsqu'il exprime une majorité extrémiste.

Conseiller pour le livre et la lecture à la DRAC, Jean-Pierre Brèthes rappelle que le suffrage universel « ne saurait-être une panacée qui excuse toutes les dérives de ceux qui ont pris le pouvoir grâce à lui, et notamment celle de régenter l'esprit des gens ». Il ajoute « que le fait d'avoir été démocratiquement élu ne donne pas le droit d'imposer des lectures ou des idées⁶³ ».

Le philosophe Alain Etchegoyen intervient pour souligner que l'on « ne peut se contenter d'un argument simpliste de légalité républicaine : l'histoire nous montre que les urnes peuvent manquer de lucidité et constituent, dans certains cas, la méthode retenue pour prendre un pouvoir, même s'il s'agit à terme de contredire toutes les valeurs républicaines, voir d'abolir l'Etat de droit »... Dans le cas du Front national, il compare l'argument des urnes à « un dangereux cheval de Troie » habilement dirigé par le Front national « dont les propos sont suffisamment pesé pour éviter un fatal franchisement de ligne jaune... » pour éviter une dissolution du parti pour le moment injustifiée.

⁶³ Dans une lettre à la revue *La lettre du Cadre*, avril 1997

Ces témoignages des bibliothécaires, et des fonctionnaires municipaux en général, qui travaillent sous la direction des élus du Front national, laissent penser que la pression du parti extrémiste sur les bibliothèques ne s'arrête pas à la contestation du pluralisme. Comme nous l'avons déjà évoqué pour ce qui concerne l'indépendance des bibliothécaires dans la politique d'acquisition, cette question s'intègre dans une politique générale de remise en cause par les élus des compétences des fonctionnaires et de leur statut. Ces précisions étaient nécessaires pour ne pas isoler la problématique du pluralisme d'un contexte général où le Front national dénonce certaines valeurs démocratiques qui fondent le fonctionnement du service public républicain. Ces remises en causes suscitent de nombreuses interrogations qui vont jusqu'à évoquer la perversité du suffrage universel, apanage de la démocratie, qui permet l'accession au pouvoir d'élus qui la contestent.

Le nouvel ordre culturel

Hormis les pressions exercées sur les bibliothèques par le Front national, c'est toute l'activité culturelle des villes frontistes qui se trouve visée par les restructurations du parti extrémiste.

C'est le cas pour la Fête du livre de Toulon, rebaptisée par la mairie « Fête de la liberté du livre », au centre d'une vive polémique depuis que la mairie impose ses éditeurs et auteurs aux couleurs idéologiques du parti. Après la démission de l'organisateur habituel de la manifestation en raison des pressions exercées par les élus nationalistes de Toulon pour imposer des publications extrémistes, c'est donc la municipalité qui prend en charge l'organisation de la fête : "En l'organisant

nous même, nous nous libérons de la dictature de Saint-Germain-des-Prés, qui fait la loi dans le monde de l'édition comme le faisaient Jean-Paul Sartre et les communistes dans les années 60 ». Cette déclaration de Jean-Marie Le Chevallier est tout à fait emblématique de l'attitude du Front national qui consiste à déplacer les comportements totalitaires sur le camp adverse (par exemple en affirmant que le pluralisme n'est pas respecté par les bibliothèques) en stigmatisant le « complot » communiste ou juif. L'affaire s'est envenimée à l'occasion de la fête organisée en 1997 lorsque le maire de la ville a jugé que l'hommage à Marek Halter programmé par les organisateurs n'était « pas opportun ». Pour se justifier, Jean-Marie Le Chevallier invoque des motifs qui laissent transparaître le rejet constant du cosmopolitisme par son parti : Marek Halter « a une vision du monde plus internationaliste, mondialiste, qu'un attachement à une nation, une terre nationale ». Le maire toulonnais préférera rendre hommage à Brigitte Bardot, vedette française aux couleurs locales, puisque varoise, et aux opinions proches du parti. Des éditeurs ont alors décidé le boycott de la manifestation varoise : leur pétition dénonce « toute ingérence des pouvoirs politiques, quels qu'ils soient, dans le choix des livres et des auteurs ». Foyer de nombreuses tensions, la manifestation culturelle se transforme en un lieu tendu où l'ambiance se dégrade et la fréquentation du public décline. Des pugilats éclatent entre des auteurs et éditeurs extrémistes et les autres participants : Jean Madiran, directeur du journal nationaliste *Présent*, refuse de cotoyer « les gauchistes et communistes » sur un même stand et l'éditeur Mourad Boudjellal (éditions Plein Sud et Soleil) est agressé par des militants du Front national. La déclaration de Pascal Roze, prix Goncourt 1996, ne contribue pas à calmer les esprits : elle remarque qu'il s'agissait plutôt d'une « maladresse », voire d'une « provocation » que d'inviter Marek Halter, dans la mesure où « l'on pouvait deviner la réaction de la municipalité frontiste ». Cette réaction ambiguë et empreinte de compromis avec les thèses exclusives du Front national traduit la difficulté du comportement à adopter face aux provocations du parti, toujours dans les limites de la loi, mais hors limites de l'esprit républicain. Pour Marek Halter, « le Front national n'est pas encore au pouvoir que déjà des intellectuels s'inquiètent de ses sentiments. C'est en réalité une provocation que d'être juif dans un pays où il y a encore des

antisémites ». Ici encore les bibliothèques servent d'instrument de pression politique, et même économique, puisque les libraires qui refusent de participer à la Fête du livre craignent des représailles de la municipalité sous forme de suppressions des marchés pour les bibliothèques. Leurs craintes sont justifiées lorsque le maire de la ville les menace de ne plus leur attribuer les marchés « décisifs pour leurs balances commerciales, affirme-t-il, que sont les écoles, les bibliothèques et les administrations » : « il n'y a pas que les libraires toulonnais ».

Les démêlés du Front national avec le monde culturel ne touchent pas seulement le livre. La décision du directeur du Théâtre national de la danse et de l'image de Châteauvallon (TNDI), Gérard Paquet, de refuser les subventions de la municipalité de Toulon est le point de départ des attaques de Jean-Marie Le Chevallier (pour obtenir le départ du directeur), relayé par le préfet Jean-Charles Marchiani. La pression du maire de Toulon sur le TNDI s'est également manifestée lorsqu'il a réclamé au préfet l'interdiction du concert de rap du groupe NTM. Cette polémique, selon un article de Catherine Chombeau dans *Le Monde* (9 février 1997) « est à plus d'un titre symbolique. Installé aux portes de la ville de Toulon, le théâtre est peu fréquenté par les Varois. Il a, en revanche, une forte audience nationale et internationale et représente tout ce que le Front national combat. Le laisser vivre aurait impliqué un débat culturel démocratique, ce que le Front national, en situation de pouvoir, n'est pas près d'accepter. »

Ces pressions sur la vie culturelle par le parti politique extrémiste ne sont pas isolées et particulières aux villes nationalistes, mais s'étendent à la vie culturelle du pays. Le 22 novembre 1996, à Grenoble, cinq élus locaux du Front national, accompagnés d'une trentaine de personnes, interrompent une représentation d'*Oncle Vania*, de Tchekhov, entendant protester contre l'un des comédiens, l'ancien maire de Lyon, Michel Noir, condamné (dans « l'affaire Botton ») à dix-huit mois de prison avec sursis et cinq ans d'inéligibilité. Equipés de tracts, de banderoles et de divers accessoires, les militants du Front national occupent la salle pendant près d'une heure, insultant Michel Noir et les spectateurs qui protestent, avant d'être invités à évacuer la salle par les forces de police. Accusés

d' « atteinte à la liberté d'expression » devant le tribunal, les élus « frontistes » se présentent comme des « potaches farceurs⁶⁴ ». Le secrétaire départemental du Front national et élu régional, Denis de Bouteiller compare l'action menée à une blagues d'étudiants. Jouant habilement sur les nuances entre mode d'action violente et non violente, il fait la distinction entre « un commando » et son groupe de « perturbateurs armés de sifflets, de boules puantes, de cornes de brume et de banderoles ». Cette argumentation exposée par les élus du Front national et leur avocat, Bruno Gollnisch, lui-même secrétaire général du parti au niveau national, illustre l'ambiguïté du discours extrémiste sur les notions de liberté d'expression et l'instrumentalisation culturelle en cours dans les pratiques du groupe.

Le Salon du Livre qui s'est tenu à Paris en mars 1997 a aussi été le théâtre d'une polémique et d'altercations autour d'un stand du Front national présent pour la première fois dans cette manifestation annuelle, démontrant ainsi son vif intérêt pour le livre et la diffusion des idées. Ce stand semble avoir trompé la vigilance des organisateurs, même si ces derniers s'interrogent sur l'opportunité du refus qu'ils auraient pu opposer à sa tenue. Des éditeurs exposants se sont indignés de la présence du parti extrémiste, qui pratique la censure dans les villes qu'il gère et où il démontre « sa volonté de combattre la liberté de pensée⁶⁵ », mais semblent soucieux de respecter la liberté d'expression dans le cadre du Salon. Pour ses responsables, le stand fut l'occasion de présenter des livres de propagande de l'extrême droite. Les organisateurs du Salon invoquent la liberté d'édition et la liberté d'expression et précisent que les publications présentées lors de la manifestation ont des numéros d'ISBN, et qu'elles ne sont donc pas interdites par le ministère de l'intérieur. L'OIP (Organisation Idées Promotion) est l'organisateur privé du Salon et ne peut, d'après ses responsables, se substituer à la loi. Pour Claude Cherki, PDG du Seuil, « ce n'est pas un problème de légalité, mais de choix ». Dans son éditorial du 14 mars 1997, le quotidien *Le Monde* souligne que si « le Front national peut en effet revendiquer le bénéfice des lois qui garantissent, en France, le droit des partis de s'organiser librement et celui des personnes de s'exprimer tout aussi librement. En revanche, sa présence dans telle ou telle enceinte privée dépend du consensus de ceux qui s'y réunissent ».

⁶⁴ Bernard Fromentin, *Libération*, jeudi 20 mars 1997

⁶⁵ *Le Monde*, vendredi 14 mars 1997

D'autant plus que cette enceinte réunit des éditeurs qui « ont choisi de servir [un] humanisme » que le Front national « combat ouvertement ». Plusieurs éditeurs ont lancé une pétition contre la présence du Front national stipulant qu' « à l'heure où les élus municipaux du Front national appliquent l'épuration des livres dans les bibliothèques de « leurs » villes, pour mieux y imposer ceux des auteurs de leur « courant de pensée » ». Le Mrap (Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples) a exprimé « son indignation face à l'absence de vigilance sur la nature des livres exposés ». A l'issue d'une manifestation organisée à l'extérieur de l'enceinte par l'association Front national Ras l'Front, une brève bagarre a éclaté au cours de laquelle une vingtaine de personnes a détruit le stand extrémiste, obligeant les militants du Front national à fuir. L'association Ras l'Front a diffusé un tract expliquant que le « Front national et ses idées n'ont pas leur place au Salon du Livre. Ceux qui interdisent et censurent les livres dans les bibliothèques des villes dont ils ont la gestion, ceux qui sont contre toute liberté culturelle, qui sont aujourd'hui les héritiers de ceux qui brûlaient les livres il y a soixante ans, de quel droit viennent-ils distiller leur discours de haine et de rejet de l'autre ? » Le Syndicat national de l'édition (SNE) a condamné ces actes à l'égard du stand lepéniste « au nom de la liberté de publier [...] quelle que puisse être la légitimité de leurs motifs. Le Salon du Livre est depuis sa création par les éditeurs, il y a 17 ans, un lieu ouvert à tous, il symbolise le pluralisme des idées auquel toute l'édition est attachée ».

A toutes ces manifestations de la pression du Front national sur le champ culturel, on peut ajouter un événement qui concerne encore les rapports tendus du monde du livre et de l'extrême droite : dimanche 16 février 1997, à Lyon, la librairie associative « La Plume Noire », librairie libertaire et anarchiste, a été détruite par un incendie criminel allumé dans la nuit. La Fédération Anarchiste, propriétaire des lieux, dénonce des organisations d'extrême droite.

Toutes ces pressions sur la vie culturelle manifestent la tentative du parti de Jean-Marie Le Pen « d'acquérir le droit de cité après lequel il court depuis quinze ans⁶⁶ » en imposant « sa présence dans des lieux qui lui étaient jusqu'à présent

⁶⁶ *Le Monde*, éditorial, vendredi 14 mars 1997

fermé » et notamment les lieux culturels où il fait un usage particulier de la culture : censures de livres, pressions sur les associations et théâtres, exclusions d'écrivains. Philippe Douste-Blazy remarque que « les idées, les idéologies intéressent le Front national, tout ce qui touche les journeaux, les livres, la programmation des théâtres : et donc ils attaquent la culture⁶⁷ ». Effectivement, l'investissement du champ des idées est de première importance pour le Front national si l'on en juge, par exemple, de la déclaration de Samuel Maréchal⁶⁸ en juin 1996 lorsqu'il affirmait « lancer la reconquête des esprits, qui seule nous permettra de prendre le pouvoir ». L'empressement des mairies Front national à réformer les acquisitions de leurs bibliothèques dès leur arrivée au pouvoir traduit l'importance de cet enjeu pour le parti.

La pression du Front national sur le secteur culturel peut s'expliquer par des impératifs politiques. En effet, une des stratégies les plus décriées du Front national est d'instaurer, comme le note Michel Soudais, « un climat de méfiance et de conflits permanents, jouant constamment une partie de la population contre une autre (français contre étrangers, contribuables contre fonctionnaires...). Pour assoir plus sûrement ses conquêtes et en préparer d'autres, le Front national développe avant tout une politique d'hégémonie idéologique. D'où les conflits avec le secteur culturel...⁶⁹ ». Cette stratégie, dont l'écho médiatique est considérable, apparaît plus aisée pour convaincre une partie de l'opinion de l'action du Front national que de résoudre les problèmes socio-économiques concrets dont souffre la population. Elle consiste à déplacer les problèmes sociaux vers des terrains choisis pour leur rayonnement emblématique et médiatique, par exemple la bibliothèque (et tout le champ culturel) où tout semblait aller pour le mieux, afin de mettre en scène l'action du Front national en train de régler, courageusement, le problème créé de toute pièce en agitant le fantasme du complot des intellectuels, des communistes, des étrangers, des fonctionnaires incompetents...

Jean-Jacques Boin, conseiller pour le livre à la DRAC Provence-Alpes-Côte-d'Azur, suspecte des raisons sociologiques ou historiques aux cas

⁶⁷ Philippe Douste-Blazy lors de l'émission *Envoyé Spécial*, après la diffusion du document *Jean-Marie Le Pen dans le texte*, France 2, 20 février 1997

⁶⁸ Samuel Maréchal est président du Front national jeunes (FNJ)

⁶⁹ Michel Soudais, *Les villes FN*, in *Politique, la revue*, n°4, avril-mai-juin 1997

d'instrumentalisation culturelle par le Front national dans sa région (fête du livre, bibliothèques, théâtre...) où il remarque que la culture est souvent laissée de côté par les élus. Il est vrai que le Front national investit plus volontier les espaces publics délaissés par les partis adverses. Cependant, la pression nationale exercée sur le champ culturel par le parti d'extrême droite tend à montrer qu'il s'agit là d'une stratégie délibérée et organisée d'un parti qui profite peut-être du désinvestissement idéologique de tout ce qui touche à la culture, et au partage des idées, de la part des autres forces politiques, et du désengagement politique de la vie culturelle elle-même. Si la bibliothèque est souvent au premier rang des édifices culturels visés par les réformes des maires Front national c'est aussi parce-qu'elle est devenue depuis deux décennies, avec le succès populaire des médiathèques construites en France, le plus fréquenté des équipements culturels. Les municipalités de tous bords lui assignent les missions emblématiques d'un service de proximité, d'une vitrine de la politique municipale et d'une image de la ville à l'extérieur : « au début du siècle, cette idée se focalisait sur le théâtre. Pour légitimer la construction d'un théâtre, les élus le présentaient comme lieu de rassemblement. Aujourd'hui, on peut se demander si la bibliothèque n'a pas joué ce rôle dans les années 80. En somme, la bibliothèque, parce-qu'elle est multiforme, se prête donc bien à la symbolique de l'élus⁷⁰ », remarque Jacques Perret, ancien bibliothécaire à la Grenoble. Marque centrale de la volonté politique dans la ville, la bibliothèque est donc un lieu propice pour incarner la notoriété et l'illusion d'une politique forte telle que les élus du Front national souhaitent la donner aux habitants de leurs villes. Pour de nombreux élus de toutes tendances, la bibliothèque symbolise aussi le rêve d'une « démocratie culturelle », comme le fait remarquer le sociologue Jean-Louis Fabiani⁷¹, « même si ce rêve prend parfois l'aspect d'un cauchemar et montre les limites d'une politique volontariste ». Les élus du Front national, partisans d'une vision spécifique de la démocratie, sont aussi tenté d'imposer un usage différent de la culture dans la société, ce qui explique également la pression politique qu'ils exercent sur ce lieu emblématique.

⁷⁰ *L'essor inattendu des médiathèques*, in *Le Monde de l'éducation, de la culture et de la formation*, avril 1997

⁷¹ Directeur d'études à l'EHESS de Marseille, ancien directeur régional des affaires culturelles de Corse (1988-1991) in *Le Monde de l'éducation, de la culture et de la formation*, avril 1997

Il est tout aussi emblématique, voir significatif, qu'à travers les bibliothèques, mais aussi les fêtes ou salons du livres, le Front national exerce sa pression culturelle essentiellement sur l'écrit. C'est l'avis du ministre de la Culture, Philippe Douste-Blazy, qui, pendant la Fête du livre de Toulon, déclare que « ce n'est pas un hasard si l'offensive du Front national commence par l'écrit. Il fut un temps où l'on brûlait les livres par autodafé. Les méthodes ont changé. Le Front national veut des auteurs à la botte, des éditeurs aux ordres, des bibliothécaires instrumentalisés, des libraires soumis⁷² ». Confirmant que ces pratiques ne sont pas révolues, l'écrivain algérien Amine Zaoui a récemment apporté son témoignage montrant que le contrôle répressif des bibliothèques et la censure des livres est l'apanage des partis extrémistes actuels à l'étranger : « l'APW (Assemblée populaire de Wilaya), ex FIS, a demandé solennellement un contrôle de tous les fonds des bibliothèques » et de « faire chasser et brûler les oeuvres de Kateb Yacine, de Rachid Boudjedra, de Naguib Mahfouz, et autres [...]. A Sidi-Bel-Abbas et Bechar, mon roman *Le Huitième ciel* a été brûlé en pleine rue... » En Egypte, le parlement « (l'assemblée du peuple !), menacé par « El Azhar », harcelé par le groupe « Attakfir oua al Hidjra » (Expiation et Exil), a voté la censure et l'interdiction des Mille et une nuits, sous prétexte que c'est un livre de libertinage... un livre satanique... Une « Fatwa » est émise à l'encontre de Schéhérazade... Une condamnation à mort.⁷³ »

A l'issue de cette première partie, nous avons souhaité montrer que le Front national au pouvoir municipal s'inscrit dans une démarche qui rompt avec la démarche gestionnaire des villes par les autres partis politique de tradition républicaine. Par sa politique municipale, sa pression systématique sur les bibliothèques, sa conception du pluralisme et ses considérations pour le personnel

⁷² Philippe Douste-Blazy, ministre de la Culture, éloge à Marek Halter au théâtre national de la danse et de l'image (TNDI) de Châteauevallon, 22 novembre 1996

⁷³ Amine Zaoui, extraits d'une intervention du 26 octobre 1996 à l'occasion de l'inauguration de la première résidence d'écrivain de l'association « L'art des livres » à Saint-Julien-Molin-Molette dans la Loire, in *Actualité Rhône-Alpes du livre*, n°119, décembre 1996, supplément à *Livres Hebdo* et *Livres de France*

administratif, il nous semble que ce parti se démarque des autres en usant de méthodes, et en affichant des principes qui poussent les règles démocratiques dans leurs retranchements.

Nous souhaitons montrer que nous ne pourrions pas traiter les usages et les représentations liées à l'adhésion des lecteurs au Front national comme s'il s'agissait de n'importe quel autre parti politique. C'est pourquoi nous ne généraliserons pas les éventuels comportements d'adhésion des lecteurs au discours extrémiste comme s'il s'agissait d'une adhésion à n'importe quel autre parti politique. Nous tenterons de comprendre pourquoi et comment ce type d'adhésion peut avoir lieu en prenant le parti de le considérer comme contradictoire avec les valeurs démocratiques traditionnelles, ainsi que nous l'avons indiqué en hypothèse : valeurs qui, nous l'avons supposé, conditionnent la fréquentation de la bibliothèque par les lecteurs.

Les profils types des identités socio-politiques des lecteurs

Pour vérifier notre hypothèse, la méthode impose l'enquête sur le terrain. Après avoir exploré les enjeux soulevés par le Front national dans les bibliothèques, il conviendra d'étudier les stratégies de l'acteur social directement intéressé par la problématique qui en découle : le lectorat.

Pour cela, des entretiens seront réalisés afin de situer la culture démocratique des lecteurs, leur sens du pluralisme, leur sentiment identitaire. Mode principal de collecte d'informations, les entretiens seront effectués auprès des lecteurs de la bibliothèque municipale de Saint-Etienne, sur le site même de la bibliothèque.

A travers l'analyse des comportements du public des bibliothèques face à la politique du Front national, ce projet de recherche trouve sa place dans les études effectuées sur la montée de l'extrême droite. Il est possible que la validation, ou l'infirmité, de l'hypothèse permette d'avancer dans la compréhension des

phénomènes d'adhésion aux idéologies intégristes et, plus particulièrement, dans la compréhension du vote Front National.

C'est pourquoi cette recherche s'appuiera sur quelques-uns des nombreux documents parus (livres et thèses) à propos de l'extrême droite dans l'Europe actuelle. Cependant, malgré le nombre important d'études réalisées et parues sur le Front national, l'élection des municipalités nationalistes est récente et nous ne disposons pas encore d'enquêtes universitaires réalisées sur la vie culturelle de ces villes, ni même sur les rapports entre les bibliothèques et l'extrême droite. C'est pourquoi notre étude prend appui sur de nombreux articles de presse qui témoignent de la politique des municipalités du Front national envers leurs bibliothèques.

Le Front national et la bibliothèque municipale de Saint-Etienne

Le choix de la bibliothèque municipale de Saint-Etienne n'est pas un hasard. Dirigée par François Marin, elle compte 35000 lecteurs et a effectué 1,2 millions de prêts en 1995. La ville de Saint-Etienne, gérée par le maire RPR Michel Thiollière, n'est pas un site complètement épargné par le débat imposé par les élus Front national à propos du pluralisme dans les bibliothèques. Deux élus, sur les quatre conseillers municipaux extrémistes de la ville de Saint-Etienne, sont allés vérifier le pluralisme dans la bibliothèque municipale dans le cadre de l'enquête nationale lancée par le Front national et dont les résultats ont été rendus publics le 7 novembre 1996. Gérard Tournaire, l'un des conseillers municipaux

nationalistes, prend la défense de ses collègues de Marignane, Toulon et Orange où, affirme-t-il, aucun livre n'a été supprimé : « en revanche, nous en avons ajouté plusieurs ». A Saint-Etienne, il entend bien faire « rééquilibrer systématiquement les thèmes et les auteurs ». L'élus stéphanois regrette que le directeur de la bibliothèque, comme celui du Musée d'art moderne, Bernard Ceysson, soit « le seul juge de l'opportunité d'acheter une oeuvre » : « Le politique se décharge du fonctionnement et de l'achat de livres ⁷⁴ ». A Saint-Etienne, les élus du Front national affirment donc clairement leur prétention à s'immiscer dans la politique d'acquisition des livres et dans la vie culturelle en général. Lors du premier tour des élections législatives de 1997, le Front national a réalisé, dans les deux circonscriptions de Saint-Etienne, des scores largement supérieurs à la moyenne nationale ⁷⁵ : Gérard Tournaire a atteint 23,74% des voix dans la première circonscription ⁷⁶ et Michèle Bracciano 23,47% dans la deuxième circonscription. Les deux candidats se sont maintenus dans le second tour. Donc si la ville de Saint-Etienne n'est pas confrontée à une situation aussi tendue que dans les « villes FN », on relève tout de même qu'elle n'est pas complètement étrangère aux phénomènes qui s'y déroulent puisqu'elle compte quatre élus extrémistes dans sa municipalité, que ces élus entendent bien avoir le contrôle des acquisitions, et que le Front national réalise des scores importants dans les élections locales.

François Marin rappelle que la dotation générale de décentralisation, sur laquelle les élus s'appuient pour réclamer la représentativité de leur tendance, entre pour moins de 5% dans le budget de sa bibliothèque. Il ajoute que jamais aucune directive n'a été donnée, ni aucune pression exercée par la mairie de Saint-Etienne sur le choix des livres, même pendant le mandat de Joseph Sanguedolce, ancien maire communiste. Enfin, le directeur de la bibliothèque souligne que les

⁷⁴ *Le Progrès*, édition de Saint-Etienne, 14 décembre 1996

⁷⁵ La moyenne nationale du Front national aux législatives de 1997 était de 14,94%. Dans le département de la Loire le Front national atteint une moyenne de 21,3%. La Loire fait partie des 19 départements où le Front national a réalisé ses meilleurs scores (18% et plus) d'après *Le Progrès*, édition de Saint-Etienne, 27 mai 1997

⁷⁶ Premier tour des législatives de 1997 à Saint-Etienne, première circonscription : UDF-PR (Jean-Pierre Philibert), 27,89% ; PS (Gérard Lindeperg), 27,32 % ; FN (Gérard Tournaire), 23,74% ; PCF (Alain Pecel), 10,48%.

Deuxième circonscription : RPR (Christian Cabal), 28,70%, A Gauche Autrement (Bruno Vennin), 24,08%, FN (Michèle Bracciano), 23,47%, PCF (Roger Dubien), 9,78%

choix de la bibliothèque sont motivés par la qualité et que l'indépendance du bibliothécaire est indispensable au bon fonctionnement. Pour procéder à ses achats de livre, la bibliothèque municipale de Saint-Etienne a mis en place une coopération avec les libraires de la ville⁷⁷ qui envoient deux « offices » plusieurs fois par mois : l'un pour enfants, l'autre pour adultes. Les nouveautés sont laissées quinze jours aux bibliothécaires pour qu'ils les examinent et décident de les acheter ou de les retourner. Les bibliothécaires peuvent aussi se rendre dans les librairies pour choisir.

Suivant scrupuleusement le questionnaire distribué par leur parti, les élus Front national de Saint-Etienne ont constaté la présence de *Le Monde*, *Libération*, *Le Figaro* et *L'Humanité*, mais l'absence des journaux d'extrême droite à la bibliothèque. Pour les hebdomadaires, ils ont également constaté l'absence des publications extrémistes (et aussi de *La Vie*) à côté de *L'Événement du Jeudi*, *Le Nouvel Observateur*, *L'Express*, *Le Canard Enchaîné* et *L'Humanité Dimanche*. François Marin l'explique clairement : « c'est encore un choix de qualité mais c'est aussi un choix par rapport aux idées exprimées sur le fond⁷⁸. »

Parmi les auteurs politiques, les conseillers municipaux Front national de Saint-Etienne ont compté 30 ouvrages de Marx, 2 de Lénine, 4 de Jaurès, et ont regretté qu'il n'y en ait que 8 de Barrès, 14 de Péguy, 2 de Maurras, aucun de Bainville et 10 de Gaxotte.

Pour ce qui concerne les essayistes contemporains, ils ont relevé 9 titres de Bernard-Henri Lévy et 17 de Pascal Bruckner contre 2 à Alain de Benoist, aucun à Jean Madiran, 7 à Julien Freund et 2 à Alexis Carrel.

Les élus n'ont pu contrôler le nombre des recueils de contes européens, africains, asiatiques et les autres puisqu'ils ne sont pas répertoriés sous cette dénomination dans le système informatique.

Dans ce contexte à la fois serein et mais tout de même concerné directement par notre problématique, le choix de la bibliothèque municipale stéphanoise nous est apparu judicieux pour réaliser une première enquête de sociologie sur les usages politiques de la bibliothèque et la lecture par son public.

⁷⁷ *Saint-Etienne, un coup de pouce aux libraires de quartier*, *La Gazette des communes*, 5 mai 1997

⁷⁸ *Le Progrès*, édition de Saint-Etienne, 14 décembre 1996

Les conditions de réalisations de l'enquête

Souhaitant réaliser notre enquête à l'intérieur de la bibliothèque municipale de Saint-Etienne, il nous fallait obtenir l'autorisation de la direction. Le premier contact a été pris par courrier adressé au directeur, François Marin. Après que ce dernier ait consulté la direction culturelle de la municipalité de Saint-Etienne sur l'opportunité de notre enquête, rendez-vous fut pris. Monsieur Marin nous a précisé qu'il avait préféré demander l'avis de la mairie avant de nous accorder cette autorisation en raison du sujet de notre enquête portant sur le Front national, comme nous l'avions stipulé dans notre premier courrier. Si l'autorisation fut longue à obtenir en raison de cette procédure, l'acceptation par les élus et par le directeur de la bibliothèque n'a pas posé de problème à l'issue de notre entretien. La seule contrainte imposée par François Marin fut de ne pas citer le Front national dans nos entretiens. Finalement, cette contrainte n'en était pas une puisque nous avons décidé de ne pas citer le Front national dans notre guide d'entretien pour des raisons méthodologiques, sauf si les lecteurs abordaient eux-mêmes cette question.

Réalisation des entretiens

Les entretiens ont été réalisés sur une période de deux semaines au mois d'avril 1997. Nous avons sollicité les lecteurs directement, dans la bibliothèque, dès que ceux-ci venaient de faire enregistrer leurs emprunts et alors qu'ils s'apprétaient à sortir, ou bien même parmi ceux qui flânaient entre les rayons et les tables d'exposition de presse. Au début de notre enquête sur le terrain le choix des personnes était dicté par le hasard avec la seule condition de ne pas sélectionner des lecteurs encore mineurs. Notre enquête portant sur un sujet politique où nous comptions notamment obtenir des lecteurs des informations sur leurs choix électoraux, il était préférable d'interroger des lecteurs en âge de voter. Puis, au fil de la réalisation des entretiens, nous choisissons les lecteurs de telle sorte que l'échantillon soit équilibré quant à l'âge et au sexe des personnes interrogées.

Les refus d'être interrogé furent nombreux mais devinrent moins fréquents avec l'habitude de présenter notre propos comme une simple enquête sur les goûts. Notre stratégie fut de proposer aux lecteurs de commencer les entretiens, pendant un minimum d'un quart d'heure, et de les interrompre s'ils souhaitaient partir. Aucun lecteur n'est parti avant la fin de notre guide d'entretien, à l'exception d'un seul, au bout de trois quarts d'heure. La durée moyenne des entretiens est d'environ quarante minutes. Les entretiens ont eu lieu en tête-à-tête dans un local vitré, situé à proximité de la banque de prêt de la bibliothèque, et donnant sur la rue : un espace intermédiaire entre la ville et les livres, ce qui est symbolique et à la fois idéal pour notre sujet. Tous les entretiens se sont déroulés dans de très bonnes conditions malgré des situations parfois tendues en raison de l'aspect politique ou déstabilisant de nos questions pour certains lecteurs. Nous avons réalisé vingt entretiens. Pour équilibrer les âges et la répartition sexuelle de notre

échantillon (nous disposions d'une trop forte majorité d'hommes âgés), nous avons réalisée notre analyse sur seize entretiens.

Méthodologie

Les contraintes temporelles de notre travail et surtout les hypothèses que nous avons formulées excluent toute méthode quantitative. Nous avons donc opté pour une démarche qualitative de manière à nous intéresser aux modalités d'appropriation de la bibliothèque, aux usages de la lecture pour caractériser des identités de lecteurs.

Nous souhaitons susciter des prises de positions de la part des lecteurs. Nous voulions aussi obtenir la formulation des systèmes de valeurs qui structurent les identités des lecteurs. Pour cette raison, nous avons choisi de réaliser des entretiens semi-directifs. Les entretiens étaient structurés par un guide rassemblant et organisant les thèmes qu'il nous fallait aborder en priorité, mais nous laissions libre court aux discours des lecteurs souhaitant s'exprimer longuement, ou même s'écartant un peu du sujet, de manière à pouvoir cerner davantage leur personnalité.

Le guide d'entretien⁷⁹

Le guide d'entretien se présente sous la forme d'une suite de questions de plus en plus précises destinées faciliter la prise de position des lecteurs peu loquaces, à pousser dans leurs retranchements les lecteurs qui ne se livrent pas ou qui simulent un discours. Cette liste de questions n'est pas limitative ni même strictement appliquée. Les questions sont nombreuses mais ne sont jamais toutes posées. Chaque situation d'entretien, chaque comportement ou profil de lecteur suscite une application particulière du guide d'entretien et des questions supplémentaires spécifiques à chaque lecteur.

L'amorce des entretiens est toujours la même et vise à inscrire la pratique de la bibliothèque dans l'historique personnel du lecteur et dans sa vie quotidienne.

La suite des questions est organisée en fonction de quatre grands thèmes centraux dans la politique du Front national auprès des bibliothèques municipales et qui structurent également notre problématique : le rôle de la bibliothèque dans la Cité, la fonction de l'art et du divertissement, les représentations du pluralisme et de la censure, les rapports au cosmopolitisme.

Le questionnaire est aussi parsemé de questions plutôt « ludiques » visant à détendre parfois l'atmosphère dans une suite de questions qui intriguent, fatiguent les lecteurs ou même les fâchent. En même temps, ces questions permettent de donner libre court à l'imaginaire des lecteurs, ce qui affine la compréhension de leur personnalité : « si la bibliothèque n'était qu'un livre ?, si la bibliothèque était un pays ?... »

⁷⁹ Annexe 3

Analyse des entretiens

L'analyse des entretiens doit permettre de réaliser un diagnostic des identités et des représentations des lecteurs. En explorant le champ des pratiques et celui des représentations, le but de l'analyse est de décrire le (ou les) profils des lecteurs, la typologie de leur identités à travers leurs systèmes de valeurs sociales, culturelles et politiques en action dans leur relation à la bibliothèque municipale. Notre méthodologie s'inspire fortement de la méthode de sociologie clinique mise en place et utilisée par Philippe Mallein et le Club Cautic dans leurs études des usages et des représentations des « identités habitantes » à Grenoble et Nancy⁸⁰. A partir d'une « démarche inductive » (la modélisation de comportements observés établie à partir de cas singuliers), cette méthodologie permet de construire une typologie des valeurs et des profils de valeurs qui organisent les différentes manières dont les individus pratiquent et se représentent le livre et la bibliothèque municipale. Pour reprendre la définition donnée par le Club Cautic, « cette démarche inductive est construite sur l'idée simple de l'interaction entre l'individu et son environnement social (dans notre cas la bibliothèque) : chaque individu est identifié par son environnement social qui agit sur lui et donc sur ses représentations, mais en même temps, l'individu s'identifie à son environnement social, il agit (plus ou moins) sur cet environnement, à partir notamment de ses préférences et de ses représentations. Ce double mouvement d'intériorisation et d'extériorisation fait ainsi émerger des valeurs et des systèmes de valeurs (les profils) auxquels se rattachent les individus⁸¹ ».

⁸⁰ *Les représentations des identités des habitants à l'égard de l'agglomération grenobloise et de l'intercommunalité : les « identités habitantes »*, Club Cautic, Philippe Mallein (responsable et coordinateur), juillet 1996 et *Les représentations des urbains de la région de Nancy à l'égard de la campagne et de l'agriculture : les « identités habitantes » dans la relation ville-campagne*, Club Cautic, Philippe Mallein (responsable et coordinateur), Maison Rhône-Alpes des Sciences de l'Homme, Grenoble

⁸¹ Ibid

En utilisant cette démarche, nous comptons reconnaître les valeurs, leurs registres (ou variables) et leur modalités de structuration dans l'identité des lecteurs.

Les variables dans les identités de lecteurs

A partir du discours recueilli auprès des lecteurs, des variables récurrentes, dont la manifestation est provoquée directement (ou indirectement par nos questions), permettent de faire émerger différentes postures identifiables. Il ne s'agit pas de définir l'importance quantitative de ces différentes postures, mais d'identifier leur variété. Notre échantillon s'est manifesté positivement à la sollicitation de reflexes comportementaux sur des valeurs que nous avons préalablement définies et qui articulaient notre guide d'entretien : divertissement, citoyenneté, pluralisme, et cosmopolitisme. Nos entretiens ne font pas surgir des tendances significatives en ce qui concerne ces valeurs. Il ne s'agissait pas de réaliser un audit de leur pertinence auprès des lecteurs : un tel résultat aurait été le fruit d'une enquête quantitative.

Notre démarche qualitative et « inductive » nous a permis de faire surgir, à partir de la sollicitation sur les valeurs que nous venons de rappeler, des variables identitaires qui articulent différents profils de lecteurs. En effet, la récurrence des différents modes de validation de ces variables par différents lecteurs permet de construire des profils « types » d'identités de lecteurs.

Ces variables ne correspondent donc pas directement aux différentes valeurs mises en avant dans la polémique du Front national et qui ont ordonné la construction de notre guide d'entretien (citoyenneté, divertissement, pluralisme, cosmopolitisme). Néanmoins, elles apparaissent constamment à l'intérieur des

variables qu'elles contribuent à définir par les comportements qu'elles révèlent, les prises de positions dont elles font l'objet. Nos entretiens, en suscitant des réactions sur ces différentes notions, font apparaître des postures par rapport au rôle symbolique, social et politique de la bibliothèque et du livre dans la ville. L'enquête a permis d'approcher la manière dont les valeurs s'intègrent dans l'usage et les représentations de la bibliothèque et du livre par les lecteurs. Pour résumer, les valeurs entrent en jeu dans la définition des variables selon leur mode de validation par les lecteurs.

Les variables, selon lesquelles les lecteurs affirment leurs identités, apparaissent lors de l'analyse des entretiens. Elles se manifestent par les réactions aux valeurs sur lesquelles nous sollicitons le lecteur, sur des registres qui semblent démarquer ces lecteurs. Les variables sont donc les thèmes qui articulent l'identité des lecteurs à propos des valeurs sur lesquelles nous les sollicitons. Dans le cas de nos entretiens dont les valeurs étaient orientés sur le rôle politique, sociale et culturel de la bibliothèque, les lecteurs se sont singularisés sur quatre variables : la sociabilité autour du livre, la symbolique de la bibliothèque et du livre, le rôle de la bibliothèque dans la Cité, la bibliothèque comme pratique politique et citoyenne.

En se singularisant sur ces variables, les lecteurs construisent des modalités de validation dont nous pouvons établir la typologie. Nous avons distingué quatre grandes tendances dans ces modalités de validation de nos variables par les lecteurs.

Enfin, les variables selon lesquelles les lecteurs se positionnent permettent d'établir des profils types, des logiques selon lesquelles ces variables sont mises en cohérence par chaque lecteur. Alors on obtient des « profils archétypaux » d'identités de lecteurs.

Chaque variable est donc définie par les valeurs qui la structurent et le rapport de ces valeurs. A partir de ces valeurs abordées (de manière provoquée directement ou indirectement par les questions de l'entretien), il nous a été possible de définir pour chaque variable quatre modalités de validation. Ces modalités ne correspondent pas à une réalité constante de validation de chaque variable, mais à

des archétypes de comportements, des « tendances lourdes », desquels chaque lecteur se rapproche avec une intensité inégale. Il s'agit donc de quatre familles de comportements qui valident les variables d'une manière significativement différente.

Une même valeur peut intervenir dans la définition de plusieurs variables. Par exemple, la valeur accordée au pluralisme par les lecteurs permet de définir la symbolique du livre et de la bibliothèque chez les lecteurs et leur conception de la bibliothèque comme pratique politique et citoyenne.

C'est donc à travers la validation par les lecteurs de ces quatre variables, selon les quatre modes archétypaux de leur validation, que nous allons analyser les usages et représentations que font émerger nos entretiens.

Cette analyse nous permettra ensuite d'identifier les quatre profils types d'identité de lecteurs par rapport aux validations de ces variables.

Enfin, il nous sera peut-être possible d'analyser la validation, par ces quatre profils types de lecteurs, de nos hypothèses issues de la polémique du Front national et des bibliothèques municipales.

Définition des variables

Afin d'apporter un niveau de finesse supplémentaire à notre analyse des entretiens, nous avons choisi de définir nos quatre variables selon deux degrés de compréhension des usages et des représentations.

La sociabilité autour du livre

A travers *la sociabilité autour du livre*, nous avons pu observer le type de relations sociales dans lesquelles le livre s'insère ou les relations qu'il permet d'entretenir avec un cercle plus ou moins large d'individus. Cette variable nous a également permis de mesurer le degré d'ouverture au monde, aux autres cultures,

que le lecteur recherche dans les livres ou transfère dans ses lectures. Nous entendons deux niveaux de sociabilité du lecteur :

- les pratiques sociales qui se nouent autour de l'usage de la bibliothèque, de la lecture, du livre, ou dans lesquelles s'insère cet usage (intime, familial, relationnel, décalé) .
- l'ouverture sur l'extérieur rencontré à travers le livre : le type de relations intellectuelles recherchées par le lecteur avec le monde (domestique, narcissique, planétaire, affinitaire).

La symbolique du livre et de la bibliothèque

A travers *la symbolique du livre et de la bibliothèque*, nous avons observé les représentations politiques, sociales et culturelles que suscitent ces deux instances dans l'imaginaire des lecteurs. Nous avons relevé les connotations personnelles du livre et le degré mythique de la bibliothèque dans les usages et les représentations. Nous entendons deux degrés de signification dans l'imaginaire du lecteur :

- la part d'imaginaire qui entre en jeu dans les représentations de la bibliothèque et le rapport au livre (ignorée, noblesse littéraire, rêvée, subie)
- la valeur symbolique accordée à la bibliothèque et au livre dans l'usage personnel (ergonomique, élite, sacrée, détournée)

Le rôle de la bibliothèque dans la Cité

A travers *le rôle de la bibliothèque dans la Cité*, nous avons été sensible à la place assignée à la bibliothèque à la fois dans la ville et dans les usages des lecteurs. Nous avons relevé les indices nous permettant de comprendre quelles sont les attributions et le domaine de compétences accordés à la bibliothèque dans la société. Nous avons aussi cherché sur quels registres la bibliothèque est utilisée dans l'identité des lecteurs. Nous entendons deux degrés de signification :

- le registre, ou le domaine actif de la bibliothèque dans la cité (utilitaire, éducatif, idéal, utopique)
- le rôle de la bibliothèque dans l'usage du lecteur (clientéliste, sublimant, esthétique, inespéré)

La bibliothèque comme pratique politique et citoyenne

A travers la perception de *la bibliothèque comme pratique politique et citoyenne*, nous avons déterminé le rôle que les lecteurs attribuent à la bibliothèque dans la vie politique, son degré d'engagement tel qu'ils le conçoivent et le vivent. Enfin, nous avons également cherché à comprendre comment les lecteurs vivent la bibliothèque en tant que lieu social, public, appartenant à la ville et fréquenté par les autres citoyens-lecteurs. Nous entendons deux degrés de signification :

- la valeur accordée à la bibliothèque dans la vie politique (neutre, illégitime, agora, domination)
- le rôle de la bibliothèque dans l'identité culturelle et sociale des lecteurs (autonome, auto-persuasive, partage, asociale)

La validation des variables par les lecteurs

La sociabilité autour du livre

Les quatre modalités de validation de la première variable recouvrent des degrés progressifs d'ouverture dans les relations sociales qui entourent l'usage du livre. Elles s'échelonnent depuis les comportements décalés, hors de toute relation sociale, en passant par les comportements exprimant plutôt le repli, intime ou

familial, et vont jusqu'aux usages relationnels où le livre s'inscrit dans des liens multiples et sans limites sociales. Les relations au monde recherchées dans les livres suivent un découpage géographique analogue en partant du champ restreint de l'individu autocentré, en passant par le champ un peu moins resserré du champ domestique pour s'élargir au champ planétaire avec le troisième mode de validation. Le quatrième mode de validation se situe hors de toute considération de géographie sociale en centrant ses usages sur des affinités individuelles.

Une sociabilité familiale et domestique.

Une sociabilité familiale, telle que nous l'entendons, se caractérise par un usage du livre centré sur soi et sur les membres du cercle familial. Cela signifie, notamment, que les livres sont empruntés pour les membres de la famille et que les lectures donnent lieu à des échanges à l'intérieur du clan familial. La sociabilité domestique se caractérise par des préoccupations « littéraires » centrée sur le foyer ou sur la vie quotidienne, personnelle ou familiale, du lecteur. Cela se traduit notamment par la prédominance des lectures pratiques, ménagères.

- les pratiques sociales qui se nouent autour de l'usage de la bibliothèque, de la lecture, du livre, ou dans lesquelles s'insère cet usage, sont **familiales**.

Les enjeux sociaux dans lesquels s'insèrent l'usage du livre et de la bibliothèque sont centrés sur le périmètre du domicile et le cercle familial. Le lecteur ne reste pas pour lire dans la bibliothèque. La lecture est une pratique domestique, qui privilégie le cercle familial, les lecteurs intimes (ses enfants, son mari...). La fréquentation de la bibliothèque commence parfois avec l'arrivée des premiers enfants et dans leur intérêt revendiqué (éducation, scolarité...).

La bibliothèque est une pratique généralement peu partagée, solitaire pour le cercle : on vient seul, ou avec les enfants, pour effectuer les commissions des

autres membres ou leur faire une bonne surprise en rapportant un livre qui correspond à leurs goûts. C'est aussi une pratique souvent tournée indirectement vers les autres membres du clan : améliorer les recettes de cuisine, bricoler dans la maison. Lorsque les lectures sont partagées cela reste dans le cadre familial et les discussions sur les lectures sont plutôt rares et toujours réduites à la famille. Le lecteur approvisionne le cercle, la famille : cette fonction peut devenir l'enjeu central de la fréquentation de la bibliothèque, une nécessité inscrite sur la liste des courses.

Là j'ai pris que des CD parce-que je suis déjà venue hier et je me suis plantée dans le choix des CD alors on m'a fait le nez à la maison. On m'a dit : non, maman ! (...)

Qu'est-ce que ça signifie pour vous de venir à la bibliothèque ?

... C'est pas le fait de venir à la bibliothèque : c'est le fait de venir m'approvisionner, et d'avoir quand même un choix correct (9).

Il est inhabituel de lire sur place, dans la bibliothèque. Le lecteur préfère passer le moins de temps possible dans la bibliothèque car du travail l'attend à la maison et le livre est un passe-temps parfois secondaire par rapport aux tâches domestiques. Les livres sont utilisés comme une amélioration accessoire du quotidien et des activités domestiques.

Ça aide à s'évader des soucis de tous les jours... C'est un passe-temps aussi la lecture (1).

Dans ces conditions, la bibliothèque n'est absolument pas conçue comme un lieu de communication interpersonnelle, ni comme un lieu de rencontre avec les autres lecteurs : c'est même un lieu où l'on ne doit pas parler.

Vous voyez plutôt la bibliothèque comme un lieu ouvert ou fermé ?

Quelquefois c'est trop ouvert ! Enfin, ça bouge un peu quoi : ça devrait être plus calme. Enfin je ne pense pas que ce soit un lieu où l'on doit

parler, discuter... je suis peut-être solitaire hein... (...) Moi je suis très individualiste. C'est comme ça. Je supporte pas le groupe. (...) Non, moi c'est tellement un acte dans son petit coin, la lecture. C'est difficile : bon, je vais faire partager à mes très proches. Si j'ai quelque-chose, je dis « tiens, j'ai lu un livre vachement bien ». Mais autrement, non. C'est un petit truc... C'est de la masturbation intellectuelle, c'est tout seul dans son coin, la lecture. Et puis de toute façon, ouais, je suis solitaire (9).

Il arrive même que les autres lecteurs soient perçus comme des concurrents qui réduisent ou court-circuitent la loi de l'offre et de la demande.

Il y a des trucs qui m'embêtent : moi je pratique pas à longs termes, c'est à dire qu'il y a des gens qui vont retenir, par exemple pour les CD, qui vont aller chercher des disques... il y a des disques, je suis sûre qu'on voit jamais en rayon. Moi j'estime que si je viens, j'ai pas à retenir, c'est à dire que je vais priver les autres. Le jour où je suis là, je prends. S'il n'y a pas, tant pis pour moi. Mais je suis sûre qu'il y en a qui fonctionnent comme ça, et qui vont bloquer. (...) C'est pas que je veux pas faire l'effort de retenir, mais je trouve que c'est normal d'avoir sa récompense de venir. Là, toutes les nouveautés nous passent sous le nez (9).

- l'ouverture sur l'extérieur à travers le livre est **domestique**.

Les préoccupations domestiques étant au centre des usages du livre et de la bibliothèque, les lectures ne sont pas vraiment considérées pour les relations inter-culturelles qu'elles peuvent apporter.

Le lecteur recherche des énoncés qui lui parlent de ses pratiques quotidiennes qui peuvent être ménagères (cuisine,...), pratiques (bricolage, santé...) ou divertissantes (télévision, vacances, sport...), comme cette lectrice qui lit des romans dont les personnages sont aussi ceux des fictions télévisées :

Là j'ai pris... parce-que bon, c'est Joëlle Mazard, c'est le roman, c'est ce qui passe à la télé. Celui du dessous c'est sur la santé (1).

Une autre lectrice utilise la bibliothèque pour préparer ses vacances ou les séances sportives de son mari :

Moi, je parts dans une région de France, ou n'importe quoi, moi je vais vite chercher des bouquins, c'est documentaire, c'est... On fait tout comme ça. Mon mari fait beaucoup de sport, je vais lui prendre des bouquins sur le triathlon pour l'entraînement...(9)

Dans cette perspective, le support n'a pas beaucoup d'importance en dehors du service qu'il peut rendre et, dans une confusion fréquente, tout support papier imprimé peut se voir attribuer l'appellation *Livre*.

Vous avez déjà regretté de ne pas trouver un livre particulier à la bibliothèque ?

(...) Là j'en cherche un que je n'ai pas trouvé. C'est Art et Décoration : enfin il y est, mais bon ils ne le laissent pas sortir parce-que c'est des livres récents alors...

C'est une revue.

Oui, ça c'est une revue, déjà (5).

La découverte des autres cultures n'est pas une finalité reconnue dans la lecture. Tout au plus, le livre permet au lecteur un rayonnement restreint au périmètre connu de la région : il s'agit de lire des noms que l'ont connaît, de voir des photos de lieux familiers... Le nom de Charles Exbrayat est cité s'il fallait baptiser la bibliothèque parce-qu'il est de la région stéphanoise. Les cultures étrangères et les auteurs n'entrent pas spécialement en compte dans le choix des livres, même si ceux-ci ne sont pas exclus.

Une sociabilité intime et narcissique.

Une sociabilité intime se caractérise par un usage du livre presque exclusivement centré sur soi, sur sa propre réalisation intellectuelle. Les lectures sont rarement partagées avec d'autres personnes. Quand elles le sont, c'est uniquement avec des lecteurs aux compétences intellectuelles et culturelles suffisantes et reconnues par le lecteur. Nous avons choisi de qualifier l'ouverture sur le monde à travers les livres comme un usage plutôt narcissique car les lectures, choisies parmi les grands textes et auteurs occidentaux, renvoient au lecteur l'image de sa compétence et de son appartenance à une culture qu'il admire.

- Les pratiques sociales qui se nouent autour de l'usage de la bibliothèque, de la lecture et du livre sont **intimes**.

La lecture est une pratique solitaire et intime. Lire à la bibliothèque est un comportement rare car le lecteur est très exigeant sur les conditions (calme) et l'environnement (espace, confort) où il lit.

Je n'ai jamais pu lire un livre dans une bibliothèque. C'est trop rébarbatif : chez moi ça va.

A quoi ça tient ?

Ben ça tient à mes réactions : je trouve que c'est assez impersonnel. Enfin, ça me convient pas : ça convient à certains, mais pas à moi. Ça se discute pas, c'est comme si vous me demandiez pourquoi j'aime le bleu et puis pas le noir (15).

On ne prêter pas ses propres livres et les lectures sont rarement partagées à l'exception des interlocuteurs jugés suffisamment compétents pour cet exercice. Le lecteur affiche le registre strictement intellectuel des liens qu'il tisse dans son entourage à propos des livres :

Soit avec mon épouse qui lit beaucoup aussi et soit avec mon fils ou ma belle-fille...qui sont euh... qui aiment lire et qui sont plutôt... intellectuels (2).

- L'ouverture sur l'extérieur à travers le livre est **narcissique**.

Le monde extérieur recherché dans les livres fonctionne comme miroir de l'identité et de la compétence du lecteur. Il affirme la qualité de ses goûts, souvent supérieure aux goûts populaires, et son usage littéraire plus raffiné que le sens commun donné dans l'usage du livre.

Je pense qu'il y a beaucoup de gens qui lisent pour..., enfin « beaucoup », hélas pas assez, à mon avis, qui lisent pour se distraire. Si vous voulez c'est un peu mon cas, mais enfin sans aller dans des... : j'aime quand même des livres biens écrits... (2).

La pratique de la bibliothèque est un enjeu de distinction : la bibliothèque est un lieu qui peut intimider certaines personnes qui n'ont pas l'habitude de venir dans ce genre de..., pas plus qu'ils n'ont l'habitude d'aller au théâtre, ou dans des conférences ou des choses comme ça (...) Ce n'est pas une culture populaire, le livre, ce n'est pas essentiellement une culture populaire (2).

Le lecteur adopte une attitude dédagée, en surplomb des activités des autres lecteurs qu'il domine en raison de son éducation littéraire, de son âge ou de son expérience.

Vous savez, à mon âge on ne change plus hein, monsieur, maintenant. Finalement, on n'a plus que le passé derrière soi, on n'a plus d'avenir, donc déjà, cette optique fait qu'on regarde, on étudie ce que les autres disent, ce que les autres écrivent, mais on n'a pas envie de s'investir totalement pour aller spécialement vers une idée ou une autre (2).

Ce lecteur est épris de beaux textes dont son aptitude à les lire lui confirme sa compétence intellectuelle. Il recherche des auteurs dans lesquels il retrouve son identité et sa culture à laquelle il est très attaché. Il s'intéresse aux auteurs français et étrangers mais dans la limite des auteurs européens qui lui renvoient l'image de sa propre culture. A travers les auteurs étrangers, il recherche les contours de sa propre identité.

Je pense que dans les auteurs européens surtout on retrouve notre culture, hein. (...) on retrouve quand même une base commune de culture sur le plan européen ? Dès qu'on se tourne vers des bouquins qui sont, par exemple, extrême orientaux, on se retrouve moins (2).

La fréquentation de la bibliothèque et l'ouverture au monde à travers les livres sont étroitement liés à la recherche identitaire et à l'accomplissement intellectuel de l'individu qui cherche l'écho de son rang intellectuel et culturel.

Une sociabilité relationnelle et planétaire.

Lorsque nous définissons une sociabilité relationnelle, nous entendons une pratique de la lecture qui s'intègre dans de multiples relations sociales du lecteur avec d'autres individus, dans sa famille, avec ses amis, à la bibliothèque ou même dans la rue. L'ouverture planétaire signifie que le lecteur recherche particulièrement la découverte du monde, des cultures du monde et des religions à travers ses lectures.

- Les pratiques sociales qui se nouent autour de l'usage de la bibliothèque, de la lecture, et du livre, ou dans lesquelles s'insère cet usage, sont **relationnelles**.

Les lectures sont faites pour être partagées avec des amis et d'autres lecteurs ou non-lecteurs. La lecture est considérée comme un noeud d'affinités possibles avec les autres lecteurs et les amis.

Moi, la première question que je pose quand je vois des amis c'est : qu'est-ce que tu as lu ?(3)

Le livre, en lui même, est perçu comme un médiateur entre le lecteur et l'Autre, entre le lecteur et un auteur ou une autre culture. C'est un moyen s'imprégner de la culture des autres, de l'accepter, et de changer soi même. Le lecteur s'intéresse beaucoup aux autres cultures et religions, ressent la lecture comme un rapprochement vers l'autre car la démarche c'est *d'essayer de comprendre des choses (16)*. Le lecteur considère que toute personne qui lit ne peut pas être fondamentalement « mauvaise », et que les autres lecteurs qui fréquentent la bibliothèques partagent tous la même passion pour le livre : ils sont donc tous des interlocuteurs possibles et désirés.

Même à la bibliothèque les gens ne se parlent pas !(3)

Dans cette conception de la lecture, la bibliothèque est un lieu de rencontres possibles entre lecteurs.

C'est bien que les gens puissent se rencontrer, que les enfants puissent se retrouver à un endroit (8).

On y vient pas forcément seul, on y rencontre des amis, on s'y donne rendez-vous pour passer du temps ensemble, et il est possible de faire connaissance.

Avec des copains. Enfin ils passent. On se rencontre.

Vous parlez ici ?

De temps en temps. Enfin, je viens pour lire le journal, donc on parle des faits qui s'y passent (7).

Le lecteur regrette que la bibliothèque, dans son architecture et son ambiance générale impersonnelle, trop froide, ne favorise pas la rencontre et le dialogue entre lecteurs et avec les bibliothécaires.

- L'ouverture sur l'extérieur à travers les livres est **planétaire**.

La bibliothèque est conçu comme une démarche de rencontre avec les autres lecteurs et la lecture comme une exploration des cultures sans restriction géographique. La bibliothèque et la lecture sont conçues comme une ouverture sur le monde et tout ce qui peut favoriser cette ouverture est bien venu.

Internet peut-il amener une nouvelle conscience culturelle planétaire ?

Ça voudrait dire que c'est uniforme, mais je ne crois pas. Je crois que c'est bien dans le sens où on peut connaître ce qui se passe ailleurs et on peut en profiter et apporter peut-être d'autres choses. Mais bon, d'ici à ce que ce soit répandu à tout le monde, que ça uniformise la culture, je ne crois pas. Pour moi, je trouve ça génial. C'est une ouverture sur le monde qui est géniale (8).

Dans les livres, le lecteur porte un vif intérêt pour d'autres religions que la sienne et pour la littérature du monde entier, asiatique, chinoise et japonaise... : *C'est ravissant cette littérature, elle est ravissante. Cependant, il est souvent comblé et fier de la richesse de la littérature française : La culture française sert de référence à beaucoup de pays étrangers. Par exemple les japonais raffolent de Zola (3).*

Une sociabilité décalée et affinitaire

Une sociabilité est décalée dans le sens où le lecteur ne rejette pas vraiment le partage de ses lectures mais il reste passif dans ce domaine car il ne croit pas en l'autre, en ses goûts. L'ouverture à travers les livres est affinitaire, ce qui signifie que le lecteur ne réalise pas ses rencontres culturelles ou idéologiques sur le mode de la recherche absolue de la découverte géographique ou culturelle : il recherche plutôt des affinités de goûts, des satisfactions intellectuelles, rares et préservées.

- Les pratiques sociales qui se nouent autour de l'usage de la bibliothèque, de la lecture, et du livre, ou dans lesquelles s'insère cet usage sont **décalées**.

Le lecteur donne peu d'informations sur la sociabilité qu'il développe autour du livre. La relation avec les autres lecteurs, ou avec l'entourage familial, à propos des lectures semble ignorée. Les lectures ne sont pas partagées et il semble que ce soit un choix visant à préserver une certaine confidentialité de ses goûts.

La bibliothèque telle qu'elle existe dans la ville moderne est une supercherie dont les autres lecteurs sont dupes. Il est hors de question de nouer des relations avec des autres lecteurs qui n'ont pas la même conception de la culture car leurs goûts sont forcément ceux du conformisme diffusé par la bibliothèque municipale.

Moi, je ne viens pas y chercher du divertissement, mais je crois que c'est le cas de la plupart des gens (4).

Par conséquent, le seul usage possible de la bibliothèque est un usage détourné et solitaire. La stratégie consiste à tirer partie de la bibliothèque pour satisfaire sans illusions ses goûts marginaux tout en faisant le moins de concessions possible à l'institution et aux autres lecteurs. Cela se traduit par le refus de se sentir affilié à un quelconque groupe social, que ce soit celui des lecteurs ou même le groupe national : *Je n'ai pas le sentiment d'appartenir à la France (4).*

Les lectures font l'objet de discussions avec le cercle très restreint des amis qui partagent les mêmes convictions.

- L'ouverture sur l'extérieur à travers le livre **affinitaire**.

Les lectures permettent de tisser des liens avec le monde extérieur sur le mode idéologique et des affinités intellectuelles plus que sur le mode de la découverte culturelle, géographique, historique, ou religieuse...

Seriez-vous intéresser par la connaissance des religions à la bibliothèque ?

Un petit peu, mais c'est plus l'idée de croyance qui m'intéresse que l'idée de religion. Par rapport au sens. Le fait de croire à quelque-chose. Après, que ça s'appelle Dieu ou n'importe comment, peu importe (4).

La sociabilité du lecteur se réalise sur le mode du contre-courant et de l'opposition aux consensus culturels, qu'il reproche à la bibliothèque et aux autres lecteurs, et qu'il repousse au nom de son libre arbitre.

La symbolique du livre et de la bibliothèque

Les quatre modalités de validation de la variable symbolique recouvrent des significations assez très hétérogènes. La symbolique du livre et de la bibliothèque dans la Cité n'est pas ressentie par tous les lecteurs. Ensuite, l'imaginaire qui est associé à son rôle ne connote pas toujours des valeurs positivement vécues par les lecteurs. La symbolique de la bibliothèque exprimée l'imaginaire des lecteurs traduit l'importance qu'elle peut prendre dans leur vie, de la simple connotation pratique, à la représentation mythique.

Un imaginaire ignoré au profit d'une valeur ergonomique.

L'imaginaire ignoré se caractérise par le refus des lecteurs d'entrer dans le jeu des représentations symboliques de la bibliothèque et du livre dans la Cité qu'ils ramènent toujours à la valeur pratique et ergonomique de leur propres usages.

- La part d'imaginaire qui entre en jeu dans les représentations de la bibliothèque et le rapport au livre est **ignorée**.

Les livres sont estimés pour leur fonction utilitaire (guides pratiques, méthodes...) et les services qu'ils peuvent rendre mais n'ont pas de véritable valeur symbolique ou sacrée.

Ah ben j'irais pas esquinter un livre. Alors peut-être que comme je retourne pas le pain à l'envers, j'en sais rien, je passe sous les échelles, non mais un livre, c'est utile d'abord, et pour distraire et pour apprendre. C'est d'abord un objet utilitaire (...) c'est utile mais je peux pas m'en passer (9).

Dans cette logique d'utilité, ils sont parfois considérés comme des produits de consommation dont on apprécie l'aspect économique à la bibliothèque : *c'est pas cher !*

Ils sont consommés dans une logique d'offre et de consommation (où il ne faut pas gâcher) et non dans une logique d'oeuvre :

En principe, je lis quand même, même si je trouve que le livre ne me plaît pas, je vais le lire, mais je ne reviendrai pas dessus et sinon, j'essaie de me souvenir du nom et je prends toute la gamme (9).

Malgré leur utilité et les services non négligeables qu'ils rendent, les livres ne sont pas sacralisés et s'ils sont indispensables à la vie ils ne sont pas vitaux :

Si vous ne deviez emporter qu'un livre sur un île déserte ?

J'emporterais pas un livre, d'abord. Je pense qu'il faudrait que j'emporte un couteau ou un truc comme ça. D'abord j'emporterais pas un bouquin, pourtant je suis une grande lectrice, et de tout temps, et en plus je ne relis pas : si je reprends un bouquin vingt-cinq ans après, au bout de trois pages, je suis capable de dire la page d'après. C'est pas possible, et j'aime pas ça. Il y a des gens qui disent « ah, oui je relis Proust et tout... » : ben moi je le fais pas, ça me gonfle. Donc : non. (...) Je suis naufragée, je vais pas emporter un livre ! Je vais le lire et au bout de trois jours je suis morte !

Ce n'est pas indispensable de lire quelques lignes ?

C'est indispensable mais c'est la loi de l'espèce, je sais pas ! je discutais avec une copine hier : les pays sous-développés, l'Afrique Noire, on laisse mourir les enfants. Arriver à un degré de misère telle c'est horrible, mais c'est la survie de l'espèce, c'est sûr ! Et bon, alors peut-être que j'aurais l'instinct de conservation à la fin, et que je suis sur une île déserte et que j'emporte quelque-chose pour essayer de revenir, enfin de survivre : et puis je reviendrai lire. Mais c'est quand même secondaire oh ! Faut pas se boucher les yeux (9).

La comparaison est violente mais elle montre que la fonction du livre n'est pas du tout idéalisée et que, dans l'imaginaire du lecteur, le livre n'est pas primordial aux besoins matériels comme nous le verrons pourtant avec certains lecteurs. Dans ce contexte, les lecteurs n'ont pas le souvenir d'avoir été marqué par un livre ou bouleversé par son contenu. Ils éprouvent aussi des difficultés à identifier un livre symbolisant tous les autres.

Cependant, le pouvoir des livres est parfois redouté, surtout les livres au contenu idéologique : *Ça peut être dangereux. Ça peut influencer certaines personnes (1).*

Donc il faut se méfier, ne pas tout croire ce qu'on met dans les livres car on peut se servir d'un livre pour faire passer des idées qui peuvent être contre...(7)

Le livre est redouté en raison de l'incompétence reconnue, par les lecteurs eux-mêmes, dans certains genre de lectures (lectures politiques, idéologiques, religieuses, philosophiques) : le lecteur se considère lui-même comme facilement influençable et désarmé devant la puissance persuasive des écrits.

Ça peut induire en erreur. On est facilement... manipulables.

Les livres ont un sens caché ?

Il y a sûrement des livres qui... oui. D'ailleurs, ça existe à la télévision (7).

Le pouvoir des livres est assimilé à toutes les instances idéologiques de la sphère publique où sont mises en oeuvre des stratégies de persuasion insidieuses et forcément efficaces si l'on n'y prend pas garde : *Dans la vie, de toutes façons, l'esprit est perpétuellement agressé. Donc c'est pas forcément les bouquins qui vont faire votre personnalité, qui vont faire que vous allez verser. Mais oui, c'est facile mettre la petite graine (9).*

Le livre n'est donc pas idéalisé et certains livres, dont notre lecteur évite la lecture, peuvent avoir un effet destructeur sur l'individu.

Malgré ces effets pervers, et la banalisation de l'objet, le livre est quand même associé à *une certaine liberté* et la censure à *une atteinte à la liberté d'expression*.

- La valeur symbolique accordée à la bibliothèque dans l'usage personnel est **ergonomique**.

L'aspect symbolique de l'architecture de la bibliothèque est ignoré au profit de sa fonctionnalité, ou du simple commentaire esthétique : *j'aime/j'aime pas*.

L'aspect urbain et social dans le choix du quartier est également secondaire : les lecteurs privilégient la commodité et l'accessibilité des lieux pour juger de l'opportunité d'avoir construit la bibliothèque là où elle se trouve. Pour certains, la proximité est l'atout majeur : *Moi ça me va bien, j'habite à côté (1).*

Pour d'autres, ce sont les parkings : *Moi je la trouve pas mal placée. Il y a des parkings, justement, quand je veux venir en voiture (9).*

Pour certains lecteurs qui se servent de la bibliothèque comme d'un lieu de consommation courante, le problème reste la disponibilité de la bibliothèque dont on reproche les heures d'ouverture. La question de l'ouverture symbolique de la bibliothèque par son architecture, ou son ambiance, est alors détournée, ou éludée, pour traiter la question des heures d'ouverture : *Je pense que ça devrait être ouvert encore plus. C'est à dire, il y a des jours de fermeture, c'est malheureux, je sais que tout salarié a envie de ses jours de congé, mais enfin bon, je voudrais que ce soit plus ouvert (9).*

Finalement, la bibliothèque est appréciée pour son ergonomie (proximité, fonctionnalité, heures d'ouverture...) plus que pour son aspect emblématique dans la ville.

Un imaginaire de noblesse littéraire et une valeur élitiste.

Dans la bibliothèque, le lecteur apprécie la noblesse des lieux et la noblesse de ses attributions : conserver le patrimoine littéraire, la grande littérature de qualité. Il apprécie la noblesse, non seulement de l'institution, mais aussi des textes littéraires reconnus qui forment sa culture littéraire éprise de grands auteurs et de classiques. La bibliothèque revêt une connotation élitiste dans la mesure où elle représente l'image culturelle et la centralité d'une grande ville et que sa fréquentation par le lecteur, comme la culture livresque, est un enjeu de distinction.

- La part d'imaginaire qui entre en jeu dans les représentations de la bibliothèque et le rapport au livre est celle de la noblesse **littéraire**.

Le lecteur valorise l'écrit, la *culture livresque*, pour la qualité littéraire, le beau texte : *Un beau texte c'est quelque-chose d'extraordinaire. Je m'y plonge dedans (...) Je ne vois plus ce qu'il y a à côté (2).*

Il sait apprécier la qualité des textes qu'il idéalise parfois, comme ici avec *A la recherche du temps perdu* de Proust : *Je l'ai lu trois fois. Je l'ai lu une première fois et deuxième fois dans l'édition Gallimard, et puis la troisième fois, il y a pas très longtemps, je l'ai lu dans La Pléiade : alors avec les esquisses, les notes, les variantes, tout ça, c'est très intéressant, j'aime beaucoup Proust.*

Ou bien *La Chartreuse de Parme*, de Stendhal : *et bien je peux dire que j'ai lu trois livres différents. La première fois j'ai lu un roman de Stendhal, la deuxième fois j'ai lu un roman policier, la troisième fois j'ai lu un roman ésotérique. Je pense que si je le relisais, je lirais encore autre chose (15).*

Il existe une distinction entre les bons et les mauvais textes lus par les autres lecteurs. Les bons livres se caractérisent par leur grande qualité littéraire, comme on vient de le voir, et aussi par leur valeur de vérité. Le lecteur privilégie l'exactitude des faits et recherche des certitudes scientifiques, par opposition aux *âneries* qu'il dénonce dans les autres livres, à commencer par la Bible : *Moi ce qui m'intéresse, c'est de connaître l'origine du monde, voilà ma préoccupation. Comment se fait-il que nous soyons là. Ça s'est passé quand ? Le Big-bang c'était il y a dix-huit milliards d'années, bon.(...) Mais bon, même dans la Bible, la Bible dit : « Dieu a créé le monde il y a quatre mille ans, bon. Alors maintenant on essaie d'atténuer ça : on dit « c'était des symboles (10).*

En tant qu'objet, le livre n'a pas de valeur symbolique ou sacrée même s'il mérite le respect car *le plus moche des livres, le plus imbécile, il y a la pensée de quelqu'un dedans (15).*

Il ne tire sa valeur que de la qualité littéraire ou scientifique de son texte qui, elle seule, détermine la valeur symbolique du livre : *Le livre est un objet sacré en lui parce-qu'il est un livre. Mais par ce qu'il contient, par son contenu, il n'est pas un objet forcément sacré (2).*

La recherche du texte de qualité ne laisse pas de place au hasard des découvertes. L'usage de la bibliothèque se fait avec beaucoup de méthode et de maîtrise. Le lecteur fonctionne dans une logique d'investigation, il programme ses lectures qui laissent peu de place aux lectures imprévues : il sait ce qu'il va prendre à l'avance

et il sait pourquoi : *Chaque fois que je viens j'ai ma liste et je vais voir s'il y a ça ou ça. Et je prends toujours un livre que j'ai prévu de lire (...) Vous savez, quand j'ai envie de lire un livre c'est marche ou crève pour moi : je fais tout ce que je peux jusqu'à ce que je l'ai trouvé. Si j'ai envie de le lire, je le lis. Je suis têtu, alors... (15).*

- La valeur symbolique accordée à la bibliothèque dans l'usage personnel est **élitiste**.

La bibliothèque est un emblème de distinction pour la ville et pour celui qui la fréquente. La bibliothèque doit être le miroir de la noblesse de ses lecteurs. Pour cette raison, la bibliothèque doit se trouver en centre-ville. Elle doit être l'une des institutions qui composent le centre d'une grande ville et affichent son prestige. Pour cette raison, la situation de la bibliothèque municipale de Saint-Etienne, excentrée dans un quartier défavorisé, attire de nombreuses critiques.

Le centre d'une grande ville ça doit être à la fois un centre culturel et un centre administratif. Ce qui fait que j'y voyais bien la grande..., la bibliothèque principale : voilà.(...)

Quel est le lieu idéal de la bibliothèque idéale ?

Je dirais Paris (2).

Les bibliothèques actuelles ont dévoyé le rôle et l'image des bibliothèques d'autrefois. Certains nouveaux supports ou genres ne devraient pas avoir leur place dans la bibliothèque. La préférence des lecteurs pour le texte de qualité littéraire « classique » entraîne la sanction de la culture mineure et des genres mineurs. Mais ce déclin de la bibliothèque est à l'image du déclin culturel et du livre dans notre société. A propos de la culture : *Ce mot, ça veut plus rien... : ça me fait rigoler, surtout cette culture là. Moi ce que j'appelle culture c'est la culture livresque [...] J'estime que la bibliothèque, c'est une bibliothèque : ça veut dire livre, livresque, culture par l'écrit et ça devrait se limiter à ça, ou au moins que ce soit totalement séparé. Cela ne me plaît pas que ce soit mélangé :*

disques, phonothèque, etc. Ça veut plus dire bibliothèque, à ce moment là, ça veut dire médiathèque (2).

La notion de culture est élevée à un rang supérieur qui permet au lecteur d'appuyer son admiration pour les grands textes et les grands auteurs dont la médiathèque moderne ne semble pas digne.

Moi qui n'ait pas beaucoup voyagé... : de toutes façons, j'aurais voyagé, j'aurais jamais vu certaines choses que les écrivains donnent dans leurs livres qui sont le fait de gens beaucoup plus instruits et beaucoup plus cultivés que moi, vous comprenez ? (2)

Parallèlement à cette élévation, idéalisation de la notion de culture, le lecteur affiche une modestie de façade pour sa propre culture.

Pourriez-vous comparer la bibliothèque à un personnage célèbre ?

Ah mon dieu, pour vous répondre là-dessus, il faudrait que je sois beaucoup plus cultivé. Auquel cas je pourrais vous répondre plus facilement, mais là non (2).

Il s'agit parfois d'une stratégie qui lui permet alors de stigmatiser l'incompétence des autres lecteurs, *les êtres influençables (10)*, démunis face au pouvoir du livre. Car les gens qui lisent peu ou qui lisent mal sont trop *crédules, c'est pas croyable!* *Y a les sectes, y a tout, toutes les religions, tout ça (...)* *C'est dans le propre de l'homme, d'être crédule. Au départ, ne pouvant s'expliquer, je ne sais pas... pourquoi le soleil apparaissait tous les matins, et ben ils se trouvaient des dieux. Les égyptiens en ont fait un dieu, du soleil. C'était pas idiot d'ailleurs, puisque sans le soleil, ils ne seraient pas là (10).*

Le pouvoir de persuasion des livres, moins dangereux que d'autres médias qui vous *matraquent (2)*, ne concerne que les autres et non le lecteur averti qui possède suffisamment de recul sur le texte : *J'y reviens, j'y réfléchis (15)*. En fin de compte, il ne faut pas se méfier des livres *il faut se méfier pour que ça aille*

vers des gens qui...(2)... n'ont pas le niveau de compétence requis. L'usage de la bibliothèque doit rester la compétence d'une élite sensible aux textes de qualité. Le culture de l'écrit est valorisée au profit de toute autre forme de culture et le lecteur affirme sa maîtrise totale de cette pratique : il sait pourquoi il lit, à quelle fins, mais les pouvoirs du livre, malgré la qualité des beaux textes, ont des effets limités : Si j'ai des problèmes personnels, je les résous moi-même, pas en lisant des livres (...) je pense que la lecture c'est plutôt fait pour ouvrir l'esprit que pour résoudre des problèmes qu'on peut avoir. Il y a des livres, après les avoir lus, on n'est pas comme avant. Exemple : Proust (...) Proust m'a changé, Pascal m'a changé (15).

Un imaginaire rêvé et une valeur sacrée.

La bibliothèque est un monde à part, un monde rêvé, où l'on se ressource de vraies valeurs dans les livres. La bibliothèque prend une place très (trop) importante dans la vie du lecteur où elle est toute puissante : c'est sa valeur symbolique sacrée.

- La part imaginaire qui entre en jeu dans les représentations de la bibliothèque et le rapport au livre est rêvée.

La bibliothèque est considérée comme un asile de culture et civilisation dans la ville. Elle est l'emblème de la mémoire et de l'intelligence humaine conservées ici.

Le type même de la bibliothèque par excellence c'est la bibliothèque d'Alexandrie. La bibliothèque c'est ça pour moi : la connaissance rassemblée (8).

C'est un lieu à part dans la ville, apaisant, où la présence de la police a quelque-chose de choquant en raison du caractère paisible qui devrait régner dans ce lieu.

En effet, à Saint-Etienne, des policiers municipaux effectuent des rondes de surveillance régulières et quotidiennes dans la bibliothèque, en plus de la présence permanente de vigiles : *c'est quand même un peu gênant pour un lieu comme ça* (5). La gêne de voir la police dans la bibliothèque tourne parfois au mépris des forces de l'ordre dans un lieu considéré comme préservé des excès et dérives de la ville.

Qu'est-ce que vous n'aimez pas à la bibliothèque ?

La police municipale ! Qui est là souvent. Ça me gêne un peu. Enfin je sais pas, j'ai jamais vu de problèmes moi, alors que je viens souvent. Et je vois souvent la police. Un temps ils trônaient même dans leur camion garé devant la porte, c'était pas très sympathique.

Est-ce simplement la présence de la police ou bien est-ce que c'est parce que c'est la bibliothèque ? Est-ce que ça vous choque aussi la police dans un hall de gare ?

Oui, c'est plus choquant à la bibliothèque. Mais bon, en même temps je ne sais pas s'il y a des problèmes. Moi, j'ai pas été témoin. En plus, les gens qui tournent ont l'air sympa, les vigiles, pas tous, mais il y en a qui discutent bien avec tout le monde. Donc je ne sais pas s'il y a vraiment un problème. J'ai l'impression que c'est plus pour faire du... pour en jeter un peu (8).

La bibliothèque municipale est un lieu où l'on devrait communiquer, un lieu idéal pour échanger par opposition à d'autres lieux concurrents du livre, comme Internet.

De toute façon pour moi [Internet] c'est de la m... du pipi de sansonnet. Alors là on en fait un gros... Ecoutez, l'Internet qu'est-ce que c'est ? C'est pouvoir communiquer avec des gens à je ne sais pas combien de kilomètres, et on est incapables de parler à son voisin de pallier : mais enfin, qu'est-ce que c'est que cette société ? On a des moyens de communication extraordinaires comme Internet, qui est la dernière mode,

*et les gens ne se parlent pas dans la rue. Les gens ne se parlent pas ici !
Même à la bibliothèque, les gens ne se parlent pas ! (...)*

On dit « surfer sur internet », mais surfer ce n'est pas rester en surface ?
C'est un peu superficiel ?

*Oui, j'ai lu un article il n'y a pas longtemps qui disait que les cybercafés
c'était la solitude absolue. Je suis entièrement d'accord avec ça. Moi je
préfère les philo-cafés là, ces cafés... Là ça va parce-que les gens se
parlent, alors là c'est bien (...)* Moi je suis frappé que les gens ne se
parlent pas. C'est vrai que moi je ne parle pas beaucoup mais enfin... (3).

Et puis le livre est plus favorable à l'épanouissement intellectuel et humain
qu'Internet où tout va trop vite alors que *la pensée ça se construit. (...)* Pour moi,
*la communication c'est pas... c'est oral, c'est pas... c'est oral ou c'est écrit, mais
c'est avec un lien (11).*

Les noms d'hommes célèbres viennent assez facilement pour baptiser la
bibliothèque. On choisit des hommes qui représentent bien la fascination pour les
livres et les belles bibliothèques. François Mitterrand parce-que *c'est un homme
qui aimait beaucoup les livres. C'était un homme de bibliothèques*, ou Michel
Tournier : *des gens qui parlent bien des livres, qui aiment parler des livres (3).*
Pour un jeune tunisien, le nom idéal pour la bibliothèque serait celui d'un
défenseur des bibliothèques dans le monde arabe : *C'est Ibn Khaldoun. C'est un
sociologue arabe (...)* C'est le premier sociologue arabe en fin de compte. Il est né
en Afrique du Nord, plus précisément en Tunisie. (...) Parce-que chez nous, dans
*le monde arabe, il y a eu la notion de bibliothèque. Il y a eu des gens qui ont
introduit cette notion dans le monde arabe et parmi eux, il y avait ce monsieur là.
Il est né d'une famille andalouse qui a émigré après l'exode des arabes, le
refoulement par les espagnols... (15).*

Le livre est un objet sacralisé pour sa forme (beau, toucher) : venir à la
bibliothèque c'est *toujours l'espoir de trouver un livre qui va me plaire c'est ça
d'abord. Et puis j'aime beaucoup les livres donc j'aime beaucoup, même si*

j'emprunte pas, toucher un livre, et le feuilleter (...) J'aime beaucoup toucher les livres : il y en a qui ne comprennent pas ça (...) Ici je ne lis pas de livres, je feuillette, je feuillette les documents... (3). Le livre est donc un objet particulier, attirant par son papier, par son... s'il y a des photos, elles doivent avoir une qualité, l'écriture, enfin l'impression a son importance. Un livre, c'est pas une revue (11).

En venant à la bibliothèque, le lecteur manifeste son besoin de se sentir en contact physique avec les livres. Il aime flâner dans la bibliothèque pendant de longues heures à la recherche des livres qui vont le séduire : il ne programme pas ses lectures. Il ressemble au lecteur désœuvré, sans but de recherche, défendu par Umberto Eco⁸² et qui fait plus de découvertes que s'il venait chercher un livre précis. Les livres apparaissent comme son milieu naturel hors duquel il ne pourrait pas vivre normalement. Les livres font partie de son art de vivre, et il se débrouille pour recréer ce « biotope livresque » partout où il vit, à son domicile, ou en vacances.

Je changerais de ville, j'irais habiter dans une ville plus petite ou dans une autre région, je ne sais pas, dans le Lot, ou dans le Lot-et-Garonne, ou des jolis coins comme ça , je parle d'une région qui est belle : c'est exprès que je vous dis ça, qui ait toutes les valeurs touristiques possibles et inimaginables, au point de vue nature et tout, la première chose, si j'allais y habiter, que je chercherais, c'est certainement où est la bibliothèque. Avant le cinéma, avant le théâtre... Voilà (2).

Dans la mesure de ses moyens financiers, il crée sa propre bibliothèque, *pas une bibliothèque forcément bien rangée, mais enfin, ça fait partie de notre entourage (11).*

⁸² De médiatheca, in *Le Monde de l'éducation, de la culture et de la formation*, avril 1997

Le livre est également vénéré pour son contenu. Les grands textes sont sacralisés, relus plusieurs fois, rituellement, régulièrement. Proust est la référence, l'archétype de ce genre de comportement.

Les livres vous aident-ils à vivre ?

Ah oui, beaucoup. Je lis tout le temps. Et je relis plusieurs fois le même livre. Je lis Proust tous les ans. C'est régulier, pendant l'été je lis Proust. Je lis toute La recherche du temps perdu : J'aime beaucoup. Ça me fait rêver (3).

Les livres contiennent une substance textuelle bénéfique pour le lecteur.

Vous avez des livres qui vous laissent, même longtemps après les avoir lus, vous avez des passages qui vous reviennent et qui vous laissent des souvenirs. Je pense que certains livres peuvent, non pas influencer la personne mais peuvent faire changer la personne moralement, dans sa façon de vivre (3).

Pour le lecteur artiste-sculpteur à ses heures, les lectures ont aussi une influence positive : *ben moi c'est dans le domaine de l'art, ça m'influence (13).*

Le lecteur se méfie quand même du pouvoir des livres, mais l'antidote se trouve dans leur diversité.

Dans la mesure où on en lit plusieurs on peut avoir plusieurs idées. C'est vrai que quand on lit un texte, un livre, quelque-chose de bien fait, on pourrait prendre ça pour des choses évidentes. Mais ce qui est bien, dans les livres, justement, c'est qu'on peut avoir plein d'opinions différentes. Mais c'est vrai que c'est pas forcément facile à gérer. C'est vrai qu'il y a un effort personnel après. Mais il faut se méfier des livres comme des gens qui les écrivent (8).

Les représentations de la bibliothèque, de l'objet livre et de son contenu se font donc sur le mode du rêve et de l'idéal communicationnel.

- La valeur symbolique accordée à la bibliothèque dans l'usage personnel est **sacrée**.

Dans la pratique, la bibliothèque est un lieu fondamental dans la vie des lecteurs. On y vient le plus souvent possible et on attend ce moment avec impatience.

Est-ce que ça signifie quelque-chose pour vous lorsque vous allez à la bibliothèque ?

Moi je cours à la bibliothèque ! Quand j'ai le temps...enfin, j'ai quand même pas mal de temps parce-que je suis en recherche d'emploi : mais, je sais pas, j'y pense avant, je me demande ce que... Enfin je repense à ce que j'avais pensé y chercher ou trouver. C'est... Je sais pas : j'aime bien venir à la bibliothèque. (8)

Les lecteurs stéphanois ne sont pas toujours satisfaits de l'accueil et de l'ambiance de leur bibliothèque mais soulignent *qu'une bibliothèque ça doit donner envie de rentrer (3)*.

La bibliothèque c'est un lieu de flânerie : *Je viens flâner, ça fait partie de mon emploi du temps (3)*. Un lieu où le temps est aboli et où l'on se donne du temps pour choisir *aujourd'hui j'en ai trouvé mais je suis là depuis deux heures et demie (soit 3 heures passée à la bibliothèque au moment de l'entretien)*. *Pour trouver j'ai tourné dans la bibliothèque tout l'après-midi (3)*.

L'espace aussi, est aboli, il n'y a pas de règles de comportement, on butine, même si la bibliothèque de Saint-Etienne ne le permet pas vraiment : *Dans une grande bibliothèque vous pouvez vous asseoir par terre, on s'assoit n'importe où, on prend un livre, on le feuillette, on... Vous voyez, c'est quelque-chose qui n'existe pas là, ça fait très fonctionnel, voilà, c'est fonctionnel. Un peu froid (3)*.

A la recherche du temps perdu, de Proust, est le livre qui incarne la bibliothèque, justement parce-que *la bibliothèque c'est un peu ça (...)* *Moi je viens, des moments, je ne sais pas ce que je vais trouver (...)* *Vous venez comme ça, pour perdre votre temps. Mais perdre votre temps intelligemment ... Quand je viens, je ne cherche pas de livres particulier (3).*

Pour certains, la symbolique du livre revêt un caractère plus vital, il est un moyen de se sentir en contact avec la société, de réactiver son adhésion à la communauté qui exclue (socialement, ethniquement et professionnellement).

Le fait de lire tout le temps, le fait d'être tout le temps en contact avec les livres, les revues, ça remet dans le bain de la vie civile qui est parfois un peu loin de ce monde (6).

C'est tout le paradoxe de la lecture qui tisse les liens entre les hommes, leur rappelle leurs affinités tout en transportant le lecteur dans un monde parallèle.

Le livre est-il un objet particulier ?

C'est un monde particulier ! (8)

Dans ce monde particulier, on fait le plein de ce qu'il y a de meilleur en l'homme et les difficultés ou les injustices de la vie en société son mises en suspens.

Qu'est-ce qu'il y a de mieux ici que dans la vie civile ?

Personnellement, je me trouve ici mieux que dans la vie. J'aime bien ici.

Je me sens plus protégé.

Protégé par quoi ?

C'est... Parfois c'est... Comment dirais-je... Je me perds entre les pages, je me sens à l'intérieur du livre même.

Ça vous réconcilie avec le monde ?

Oui, ça me réconcilie. Généralement, nous, on dit en arabe El kitabou khayrou sadik : Le livre est ton meilleur ami⁸³. C'est un proverbe arabe (6).

L'affection et la vénération pour le livre est la réciproque d'une protection que le livre exerce sur le lecteur à travers son héritage culturel (*Le livre est ton meilleur ami*) ou sa légende personnelle baignée par les livres et l'attention de ceux qui les offraient. La fréquentation de la bibliothèque perpétue cet héritage.

Des livres, j'en ai eu quand j'étais jeune. Des beaux livres, des petits livres, et mes parents avaient fait des efforts assez importants pour les avoir et je crois que ça reste, ça a de l'importance (11).

Dans ce contexte, le livre peut être considéré comme une chance de réussir sa vie, un véritable talisman qui aide à *surmonter les obstacles, échapper aussi, à s'échapper. Mais généralement c'est un moyen d'apprentissage, d'éducation (6)*. La fonction assignée à l'art dans la société s'insère dans cette logique de soutien « essentiel » : *C'est quelque-chose d'essentiel. On considère que c'est quelque-chose de luxe, de secondaire, mais c'est pas vrai. C'est plus important dans la vie humaine (6)*.

La place de la bibliothèque peut aller si loin qu'une lectrice considère cette démarche comme un véritable : *Comme certains vont à l'église, moi je vais à la bibliothèque. C'est vrai que c'est important (8)*.

La bibliothèque et le livre prennent une telle place dans la vie des lecteurs que leur équilibre intellectuel et social semble en dépendre.

⁸³ Voir Gérard Haddad, *Manger le livre*, Grasset, 1984 : quel est le livre en question dans ce proverbe? Le Coran ou tous les livres ? Quel est le sens psy. de « je me perds entre les page... »

Un imaginaire subi et une valeur détournée

La symbolique de la bibliothèque dans la société est subie dans le sens où le lecteur est conscient de ce que représente la bibliothèque et regrette cette connotation de pouvoir et de domination. Il préfère détourner cette symbolique en faisant de la lecture et de la bibliothèque un usage clandestin.

- La part d'imaginaire qui entre en jeu dans les représentations de la bibliothèque et le rapport au livre est **subie**.

La bibliothèque symbolise l'action du pouvoir politique et, à ce titre, elle éveille des soupçons. La forme et la fonction de la bibliothèque ne correspondent pas à l'idéal de ce qu'elle devrait être. La bibliothèque telle qu'elle est décidée et gérée par le pouvoir est donc subie.

Le livre est désacralisé et jugé sur la valeur de son contenu, son texte, et de son auteur. Le livre et le texte ne constituent pas une fin mais un moyen d'épanouissement personnel et d'affranchissement des balises culturelle et idéologiques.

Le livre est-il un objet particulier ?

Oui. Enfin, disons que je ne suis pas trop fétichiste du bouquin, mais c'est le contenu.

Vous jetteriez un livre à la poubelle ?

Oh oui ! (4)

Le pouvoir des livres n'est important qu'en fonction de la compétence des lecteurs. Le livre n'a pas de pouvoir en lui même et le lecteur est libre et lucide face au texte.

Ça renvoie à la qualité du lecteur. Si le gens savent utiliser ce qu'il y a dans les livres, on peut leur raconter n'importe quoi. Mais lorsqu'ils prennent ça comme si... comme l'Évangile...

Qu'est-ce que ça veut dire, savoir utiliser ce qu'il y a dans les livres ?

Ça veut dire être intelligent, avoir du recul, une position critique par rapport à ce qu'on lit... (...) Si on fait attention à ce qu'on lit, si on réfléchit, si on parle... on ne peut pas être complètement manipulé par un livre (4).

- La valeur symbolique accordée à la bibliothèque dans l'usage personnel est **détournée**.

Pour prendre le contre-pied de l'institution, la bibliothèque est conçue comme un instrument complètement soumis aux besoins du lecteur. Celui-ci refuse de voir la bibliothèque exercer une quelconque emprise sur sa vie, ou de se voir « occupé », diverti, par l'institution. Il ne vient donc pas régulièrement et peu rester des semaines, voir des mois sans venir : c'est en fonction des besoins du moment. Il a parfaitement conscience des limites de ce que peut lui apporter une bibliothèque bridée par des impératifs de satisfaction du plus grand nombre et de divertissement. Il fréquente ce lieu faute de trouver mieux ailleurs ou de ne pouvoir s'offrir les documents qui l'intéressent. Il recherche des lectures marginales, des livres que personne n'emprunte, ou des auteurs non reconnus par le grand public. Il pratique la bibliothèque en dehors des sentiers battus.

Le rôle de la bibliothèque dans la Cité.

Les quatre modalités de validation du rôle accordé à la bibliothèque municipale dans la Cité décrivent des degrés de confiance en l'institution pour des champs de la vie sociale. Certains y voient un rayonnement limité aux services qu'elle rend, d'autres lui confie l'éducation populaire. La bibliothèque peut même compétente dans tous les champs possible, c'est l'institution idéale, toute puissante. Quelques lecteurs reconnaissent ces rôles dans le principe mais doute de leur concrétisation. C'est ainsi que la bibliothèque est utilisée dans une logique de services attendus,

et souvent rendus, par la bibliothèque. Des lecteurs y cherchent plutôt une valorisation et une élévation de leur pratique culturelle, tandis que certains en attendent un ravissement complet de la vie alors que d'autres, résignés, d'en attendent plus grand chose.

Un rôle utilitaire et «clientélisme».

La question du rôle de la bibliothèque dans la société n'est pas pertinente pour le lecteur. La bibliothèque est une institution qui fait partie des services pratiques qui facilitent la vie en ville. Elle ne possède pas de mission particulière dans la ville sinon d'être utile, et de répondre aux besoins divers des lecteurs c'est un service dont on se sert au quotidien. Dans cette perspective, le lecteur attend d'être satisfait par la bibliothèque comme il attend satisfaction de n'importe quel autre service ou commerce. Il formule des attentes de client et se comporte comme tel dans la bibliothèque.

- Le registre, ou le domaine d'activité, dans lequel la bibliothèque agit est **utilitaire**.

Le rôle de la bibliothèque dans la ville n'est pas une préoccupation centrale. Si elle existe, c'est qu'elle a une utilité. Il n'y a pas lieu de s'interroger sur son rôle : si les gens viennent c'est que chacun y trouve son compte. La bibliothèque est un peu considérée comme un « cadeau du ciel », il ne faut pas être difficile, ne pas chercher à savoir d'où viennent les livres : la question de la politique d'acquisition et du choix des livres par les bibliothécaires ne se pose pas, hormis le fait que la bibliothèque devrait quand même protéger la culture française. Donc, la question est traitée dans le registre de l'utilité, essentiellement sur le plan économique et distrayant.

Proposer des lectures qui sont quand même pas chères pour des personnes qui ne peuvent pas acheter de livres (1).

Surtout qu'ici c'est trop cher, les livres : cent balles, deux cent balles, c'est trop cher. Donc c'est une occasion pour en profiter pour lire, j'aime bien (6).

Le côté économique de la bibliothèque permet aussi la découverte, le *choix de se tromper* : alors les CD, du moment que je les paie pas, je m'amuse, je pioche, et j'arrive à faire des découvertes parce-qu'on me dit « ouais maman, extra, hyper branché et tout ! », ce qu'on ne fait pas autrement. Je pense que les CD c'est ça, c'est la découverte (9).

La lecture, l'art et la culture en général ont une utilité essentiellement distractive, divertissante. Lire et s'intéresser à l'art sur un mode plus intellectuel est au-dessus des compétences ou des motivations. L'art décore et soulage des sentiments difficiles à exprimer.

Si, l'art c'est utile. A ce moment là, pour faire joli, pour l'agrément des yeux, de l'esprit, aller écouter de la musique, un concert, c'est fabuleux. Mais moi je ne l'exprime pas avec des mots : je sens. C'est sûr que c'est utile pour ça, pour le plaisir que ça procure (9).

- Le mode d'action de la bibliothèque est « **clientéliste** ».

La bibliothèque est utilisée dans une logique d'offre où le lecteur se considère comme un « client-roi » que la bibliothèque doit satisfaire. Le côté achalandé (large choix) est quand même important dans l'utilisation de la bibliothèque considérée comme lieu utilitaire, comme prestataire de service, *la chose* dont on se sert.

Moi je fonctionne tellement en me servant de la chose mais je veux dire, je pense pas qu'elle ait un rôle plus que... pouvoir m'approvisionner,

personne va m'influencer... Enfin à condition que je trouve de tout, que personne se mêle de choisir pour moi et de pas prendre certains auteurs, etc. Sinon, c'est moi le patron quoi.

Vous ne vous posez pas des questions sur le rôle de l'institution ?

Oui, parce-que bon, j'ai dépassé ça, et bon, si j'achète : j'achète, enfin, je loue, si, j'emprunte comme ça (9).

Le lecteur se comporte donc en client, considère la bibliothèque comme un service public comme les autres, voir comme un commerce et le livre comme un bien de consommation courant : si le client est séduit, il *essaie et de [se] souvenir du nom et [il] prend toute la gamme (9).*

Un rôle éducatif et sublimant.

Le rôle principal de la bibliothèque municipale dans la Cité est l'éducation populaire, des jeunes plus spécialement : les autres attributions sociales qu'on lui donne sont superflues et dégradent sa véritable fonction. Personnellement, le lecteur considère que son éducation n'est plus à faire, seulement à parfaire. La bibliothèque est utiliser pour distinguer et sublimer cette compétence culturelle.

- Le registre, ou le domaine d'activité, dans lequel la bibliothèque agit est **éducatif.**

Le rôle de la bibliothèque municipale dans la ville est un rôle est d'élévation des capacités spirituelles et intellectuelles, en suscitant l'imagination et en éduquant les lecteurs.

Pour moi la base de la lecture, il y a une grosse part de rêve »... « C'est l'évasion, voilà, (...) l'évasion intellectuelle, de l'esprit (2).

La lecture est toujours associée et conditionnée par une certaine éducation personnelle et à l'éducation des jeunes. La lecture et l'écrit font partie de l'éducation du lecteur depuis le plus jeune âge et apparaissent comme donnée évidente, de même que la bibliothèque est une institution éducatrice évidente. La bibliothèque est indispensable, c'est l'endroit où l'on donne des livres pour l'éducation des gens, de la même manière que la boucherie est l'endroit où l'on vend de la viande pour les nourrir.

Quel est le rôle de la bibliothèque dans la ville ?

Ben, de fournir des livres au gens, ça me paraît évident !

Mais pourquoi fournir des livres ?

Parce-que le rôle d'une bibliothèque c'est pas de vendre de la viande ! Ni des sardines ! Une bibliothèque, ça veut dire qu'il y a des livres.

Pourquoi fournir des livres aux gens ?

Parce-qu'ils ont envie de lire.

La viande et les sardines c'est de la nourriture et on a besoin de manger pour vivre : mais les livres, on pourrait s'en passer pour vivre... Alors pourquoi fournir des livres ?

Ça dépend, demandez au gens pourquoi ils ont envie de lire, c'est une question de culture. De culture, d'études, de goûts, de... bon, tout le monde ne lit pas la même chose non plus. Vous vous rendez compte que la question que vous venez de me poser elle est bête ?

Je... je m'en suis pas rendu compte, non. Vous pouvez m'expliquer ?

Vous me dites « à quoi sert une bibliothèque ? », ben je dis bon : à offrir des livres hein ! Si vous me dites « à quoi sert une boucherie ? », qu'est-ce que je vous répondrais ?

...?

A fournir de la viande ! (15).

Ici, nous rejoignons la validation précédente où la bibliothèque est considérée comme un service, à la différence près que le rôle de ce service est ici consacré à l'éducation et la promotion de la lecture. Le rôle de la bibliothèque est de

préserver la culture de l'écrit qui est négligée actuellement et qui est vouée à disparaître. *Elle sera remplacé par des cassettes, des disquettes, ce qui est regrettable car elle est essentielle à l'éducation, pour promouvoir la connaissance (10).*

Si la bibliothèque est une institution essentielle à l'éducation mais elle exige une formation préalable, une sensibilisation à la valeur de l'écrit, un *conditionnement* sans quoi elle n'est rien .

Le rôle important il est avant, il est en amont, si vous voulez. C'est l'université, c'est l'école, c'est toutes les formes d'instruction qui peuvent donner aux gens envie de lire et s'ils ont envie de lire, ils pourront venir ici... (15).

C'est parce-que cette éducation n'est pas donnée dans les mêmes conditions qu'autrefois, ou parce-que la culture actuelle est dégradée (par la société de consommation, la multiplication des médias...) que la valeur de l'écrit disparaîtra.

Pour que la bibliothèque remplisse vraiment son rôle éducatif, *il faudrait d'abord que au départ, à mon avis, l'éducation soit donnée d'une autre façon. C'est à dire que... Je vais vous citer un exemple : maintenant, ce n'est pas du tout subjectif, hein, ce n'est pas du tout méprisant ni rien, mais je vais vous dire, de mon temps, quand j'étais à l'école, hein j'ai 63 ans, à 6 ans on savait lire et écrire. Vous comprenez ce que je veux dire ? Et à partir de là on pouvait peut-être commencer à lire et écrire des choses très simples, évidemment hein... A partir de ce moment là on pouvait aller dans une bibliothèque, elle apportait quelque-chose. Mais tant qu'il n'y a pas une certaine, j'oserais dire, instruction, la bibliothèque ne peut pas être utile [...] Je vois ça comme un lieu important pour les jeunes mais à condition qu'à partir de leur plus jeunes âge on ait commencé, j'oserais dire, de les conditionner à la culture (2).*

La défaillance du système éducatif et le déclin de la vie culturelle actuelle rendent les anciens lecteurs très soupçonneux envers la compétence des jeunes lecteurs.

Il y a des livres qui ne devraient pas être mis entre les mains des garçons et des filles en dessous de dix-huit ans (...)

C'est l'âge du vote : c'est lié à la formation de l'opinion ?

Oui : encore qu'on l'a mis à dix-huit ans. Moi je préférerais quand il était à vingt-et-un ans... (2)

La démission de la bibliothèque de son rôle éducatif ne doit pas se faire au profit d'une bibliothèque à vocation sociale : ce n'est pas son rôle. C'est pourquoi la situation géographique de la bibliothèque de Saint-Etienne dans un quartier difficile est mal accueillie. Elle subit les désagrément dus à ce quartier et les problèmes de sociétés alors que ce n'est pas son rôle.

Que pensez-vous de la situation géographique de la bibliothèque municipale ?

Très mauvaise. Mauvais quartier et excentrée. Elle est pas dans le centre (...) j'ai horreur de ce quartier, qui est mal fréquenté, comme vous le savez, et comme vos collègues me l'ont dit. (...) Ecoutez, quand on en est réduit à mettre des cars de police, des surveillants, des vigiles avec des chiens dans une bibliothèque, il y a quand même quelque-chose qui ne va pas !

Alors qu'est-ce qui ne va pas ?

Mais le quartier enfin ! C'est un autre problème hein ! C'est pas un problème de bibliothèque, c'est un problème de société, bien plus général (15).

Pour certains, la volonté sociale, évidente dans le choix géographique de cette bibliothèque, est un sacrifice regrettable du rôle culturel (au profit du rôle social) de la bibliothèque, important pour le prestige de la ville.

C'est un quartier où il y a quand même des problèmes et il y a des jeunes qui traînent. C'est de la provocation par rapport à une population défavorisée. Un lieu comme ça, je trouve que c'est mal choisi (...) De plus,

et là c'est pas la situation géographique, mais c'est devenu un supermarché (14).

La bibliothèque est un lieu dont on ne peut profiter que si on a reçu une certaine culture de l'écrit ou une certaine éducation culturelle qu'elle contribue à nourrir : c'est son seul rôle.

Le mode d'action de la bibliothèque est **sublimant**.

La bibliothèque ne renvoie pas suffisamment au lecteur l'image qu'il en attend. Cette image est calquée sur sa propre culture de l'écrit placé au-dessus de tous les autres média. C'est aussi l'image d'une bibliothèque qui sublime ses compétences intellectuelles et spirituelles. Les lecteurs qui disposent de cette culture et la privilégient ont du mal à supporter les usages nouveaux (multimédia, promenade, rencontres, débats) de la bibliothèque municipale.

Un autre rejet s'exprime aussi : celui de la bibliothèque municipale supermarché. La bibliothèque municipale a perdu le cachet d'une architecture classique et d'une situation centrale dans la ville. De plus la fréquentation augmente, l'ambiance est moins feutrée, plus impersonnelle et le calme traditionnel des bibliothèques d'antan a disparu. A travers le refus de la bibliothèque supermarché transparait souvent la nostalgie de la bibliothèque plus confidentielle d'autrefois, où on avait le sentiment d'appartenir à une élite intellectuelle. La présence de la police ou des vigiles, évoquée comme un mal nécessaire, est alors regrettée, non pour les raisons symboliques du lieu, mais parce-qu'elle est un signe qu'on n'est pas forcément entre gens bien éduqués .

C'est pas assez ouvert parce-que déjà, il y a des vigiles à l'entrée, enfin c'est pas accueillant comme lieu !

Les vigiles vous gênent ?

Ah oui, beaucoup.

Mais tout à l'heure vous évoquiez l'insécurité des lieux...

Oui, non mais je sais que c'est nécessaire mais en même temps, c'est pas agréable quoi.

Et dans un supermarché, ça vous choque, les vigiles ?

Non, mais...

C'est parce-que c'est la bibliothèque ?

Si on la conçoit comme un supermarché : ok, ça doit pas être choquant.

Mais à mon avis ça ne doit pas être un supermarché. Et il y a plus ou moins des gens à l'accueil qui se conduisent comme des caissières au supermarché (...) Je n'aime pas l'ambiance. Je préfère les petites bibliothèques, Tréfilerie et Carnot⁸⁴ c'est beaucoup plus intime. Plus convivial (14).

Au fond, le rôle de la bibliothèque est de distinguer une pratique, de lui rendre hommage et de sublimer les lecteurs.

Un rôle idéal et esthétique.

Dans l'étendue des compétences que le lecteur lui attribue dans la Cité, la bibliothèque est l'institution idéale. Parce-qu'elle contribue à améliorer la perception générale de la vie du lecteur, nous avons choisi de mettre en avant sa fonction esthétique, ce qui ne signifie pas que la bibliothèque tient une place uniquement d'accessoire décoratif et distrayant dans les usages du lecteurs. Au contraire, ses fonctions sont très larges et conséquentes dans le sens où elles transforment positivement sa perception de la réalité. Elle permet au lecteur de contempler le monde, le génie des hommes et la splendeur des autres cultures.

- Le registre, ou le domaine d'activité, dans lequel la bibliothèque agit est **idéal**.

⁸⁴ Annexes de la bibliothèque municipale de Saint-Etienne

La bibliothèque est idéalisée dans les rôles multiples qu'elle peut tenir dans la société, dans les attentes variées qu'elle peut satisfaire.

La bibliothèque peut donner beaucoup de choses, c'est un lieu de loisirs, c'est un lieu d'études, c'est un lieu de connaissances : ça dépend tout simplement de ce qu'on en fait (3).

La bibliothèque est un acteur bénéfique de la vie sociale, elle peut améliorer les conditions de vie dans un quartier difficile, elle porte une véritable valeur et action sociale : *Je trouve que c'est bien pour le quartier moi. Parce-qu'il y a plein d'enfants qui ne partent pas forcément en vacances ou des choses comme ça (8).*

La lecture apporte des solutions aux problèmes quotidiens et elle aide à les gérer. Elle est présentée comme une nécessité dans la vie des gens actuellement, comme l'essence même de la vie : les gens, et surtout les jeunes, *ont besoin de culture, ont besoin de vivre (3).*

Le mode d'action de la bibliothèque est **esthétique**.

La bibliothèque procure des satisfactions esthétiques sur le monde, elle contribue à rendre la vie plus belle. On y en entre en contact avec l'art qui a une utilité strictement esthétique.

L'art, je pense que ça sert à embellir la vie, d'être entouré de belles choses (...) il faut quand même qu'on respire ! L'art sert à faire respirer les gens... (...). Ça sert à sortir du quotidien. Quand vous allez visiter un beau musée, lorsque vous sortez, vous n'êtes plus pareil (3).

La profusion littéraire et culturelle plonge le lecteur dans un émerveillement constant devant l'art dont c'est la seule vocation. Il *représente la société, mais je ne crois pas qu'il puisse la changer. Non, pour moi c'est plutôt un reflet de la société qu'un moyen de la changer. Et puis ça dépend ce qu'on y met dedans, où*

si c'est vraiment engagé. Mais en règle générale, pour moi c'est plutôt un reflet; Même là, même dans l'engagement, c'est un refus de la société (8).

La seule utilité personnelle tirée de la bibliothèque et des livres est une esthétique intellectuelle non politique. Toute considération politique est exclue car elle menace la sérénité et le ravissement procuré par le contact des livres. Le lecteur a conscience de la richesse de la culture française mais refuse de tisser avec elle des liens exclusifs ou préférentiels. Dans cette logique la bibliothèque n'a pas vocation à protéger la culture française plus particulièrement : *les bibliothèques du Front national vont devenir des bibliothèques de protection de l'identité française. Parce-qu'on y met que des livres français et que la plupart des livres étrangers sont écartés, là ça va devenir un risque, ça va être carrément l'identité française mais dans l'autre sens (3).*

Conscient de la richesse du patrimoine français qui doit être protégé, il ne le privilégie par pour autant. Il se sent aussi proche des cultures étrangères qu'il côtoie dans les livres.

Je me sens pas profondément française en fin de compte. (...) je connais pas tout, même chez les [auteurs] français... Mais une fierté, non. J'ai pas un sentiment très... Moi j'aime bien la littérature étrangère aussi. Je conçois que la culture française soit riche (8).

La culture française elle-même est considérée comme le résultat d'un métissage : *La culture française a une tradition, il ne faut pas la perdre, mais il ne faut pas non plus qu'elle soit imperméable à des influences étrangères. En fait, et c'est ça : quand vous voyez certains auteurs, nos auteurs classiques se sont inspiré des auteurs grecs et latins. C'était bien des cultures étrangères, même si c'est un peu nos ancêtres. Je pense qu'il faut quand même préserver une identité culturelle française. Il ne faut pas dire que parce-que c'est étranger c'est forcément mieux donc nous abandonnons ce que nous sommes. Mais la littérature étrangère, il faut*

qu'elle soit dans la bibliothèque, elle a sa place ici. Moi je verrais très bien ici, d'ailleurs ça existe un petit peu, un rayon littérature anglaise, américaine, chinoise, allemande, italienne, tout ce que vous voulez. On s'enrichit comme ça aussi (15).

La bibliothèque est donc un lieu dédié à la contemplation de l'art et des cultures.

Un rôle utopique (subversif) et inespéré.

Le lecteur confère un rôle très ambitieux à la bibliothèque dans la Cité : transformer et améliorer la société, la transcender, la subvertir. Pourtant, le lecteur est conscient de l'utopie de cette conception. En conséquence, il attend peu de choses de la bibliothèque, il s'en sert de manière résignée, sans placer trop d'espoirs dans ce qu'elle pourrait lui apporter. Il exige des documents de qualité, des découvertes intellectuelles marginales, mais il est convaincu que la bibliothèque ne peut le satisfaire que très partiellement : le vrai rôle qu'il attend de la part de la bibliothèque dans sa vie est inespéré.

- Le registre, ou le domaine d'activité, dans lequel la bibliothèque agit est **utopique**.

Le rôle de la bibliothèque est un idéal jugé inaccessible. Il ne faut pas trop espérer de la part de cette institution dont le public se désintéresse au profit d'autres activités culturelles ou de loisirs.

J'espère qu'elle va avoir un rôle de plus en plus important mais j'ai pas l'impression que ce soit son avenir.

Pourquoi vous espérez ?

Parce-que des gens intelligents ça fait une société intelligente (16).

De plus, le rôle de la bibliothèque dans la cité est maintenu dans un registre secondaire par le pouvoir politique. La vocation de la bibliothèque est de divertir pour maintenir les lecteurs dans des préoccupations secondaires, dépolitisées et déresponsabilisées : en dehors des décisions.

Une bibliothèque uniquement consacrée au divertissement vous satisfait-elle ?

Qu'elle soit consacrée au divertissement, non. Je pense que c'est sa fonction effective, mais en même temps ça ne doit pas être son but dans l'idée.

Vous semblez regretter le manque de subversion à la bibliothèque ?

Ah oui ! Ce serait bien !

A quoi sert l'art ?

Ben à ça... je ne sais pas si c'est juste de se demander à quoi sert l'art parce-qu'il n'a pas vraiment d'utilité. L'art, son utilité c'est d'être. Et en étant, à mon avis, il est subversif.

A votre avis, l'art tel qu'il est représenté ici, est subversif ?

Non. Déjà rien que du point de vue du bâtiment, du point de vue architectural...

C'est une volonté ?

Oui, je pense qu'il n'y a pas d'intérêt, dans les gens qui prennent les décisions, il n'y a pas d'intérêt qu'ils mettent en place la subversion qui les dérangerait (4).

L'idéal serait une bibliothèque subversive, mais le lecteur a conscience de l'utopie de cette conception.

Le mode d'action de la bibliothèque est **inespéré**.

Le lecteur attend une bibliothèque dont le fonds soit plus proche des problèmes sociaux et intègre davantage le lecteur dans une citoyenneté active.

Les problèmes de chômage par exemple, je ne sais pas, problèmes d'immigration, divers problèmes qui touchent à la société française. Oui, ça c'est prioritaire. Ou bien les droits du citoyen, tous ses droits, toutes ses obligations... Des trucs comme ça c'est primordial (6).

Le fond du problème est celui de qualité des livres choisis par les bibliothécaires. La politique d'acquisition est mise en cause. Sous le couvert d'une volonté satisfaire tous les goûts des lecteurs, les bibliothécaires achètent des livres dont la qualité médiocre est une entrave la formation intellectuelle et citoyenne du public.

Il y a des trucs..., je sais pas, c'est comme à la télé quoi ! Des trucs complètement nuls à la télé qui sont pas forcément obscènes ou classés x, ou autre, mais qui sont vraiment... qui ont une telle obscénité au niveau de la pensée, qu'on pourrait vraiment les classer x. Donc là, c'est pareil : il y a peut-être des bouquins qui ne sont pas vraiment gênants mais qui sont tellement nuls que donner ça aux gens c'est pas non plus leur faire des cadeaux (4).

Dans ce contexte, la bibliothèque ne peut remplir aucune fonction permettant d'améliorer la société. Elle n'est là que pour maintenir un état de domination du pouvoir sur le peuple. Elle simule la volonté du pouvoir de cultiver le peuple en lui offrant une culture alors que ce n'en est pas une, ou plutôt, c'est une forme d'acculturation. Le rôle de la bibliothèque dans la ville est impensable, inespéré par le lecteur qui n'en attend plus rien pour la société. Tout ce qui l'intéresse, c'est d'y trouver de temps en temps quelque-chose qui le satisfait et qu'il ne peut pas acheter dans les librairies.

La bibliothèque comme pratique politique et citoyenne

La conception du rôle politique de la bibliothèque par les lecteurs est caractérisée par le degré d'implication qu'ils lui accordent dans la vie politique. Pour les uns, la bibliothèque doit rester neutre en donnant la parole à toutes les instances de la sphère publique dans un souci d'équité quantitative. Pour d'autres lecteurs, la bibliothèque n'a pas vocation à s'occuper de politique, tandis que, pour certains, au contraire, la bibliothèque est un lieu propice à la discussion, au débat des idées publiques. Enfin, pour un dernier profil de lecteurs, la bibliothèque, en tant qu'institution publique, est déjà une instance politique, vectrice de la domination du pouvoir.

Les usages citoyens des lecteurs à travers la bibliothèque correspondent assez bien à ces logiques. Pour les premiers, il s'agit, en restant neutre, de respecter l'autonomie politique de chacun, à commencer par la sienne. Pour les autres, il s'agit de venir chercher uniquement une confirmation identitaire culturelle, lettrée, et non des convictions politiques qui sont déjà bien tranchées. Pour le troisième mode de validation de la variable, la rencontre avec la ville et ses habitants fournit le cadre idéal à l'épanouissement de la vie sociale et politique. Enfin, pour les lecteurs qui ressentent la domination du pouvoir, la rencontre avec les autres lecteurs-citoyens soumis aux goûts communs imposés par le « système » est improbable.

Une valeur politique neutre et une citoyenneté autonome.

Le lecteur ne s'engage pas dans la vie politique, ne possède pas forcément une opinion politique tranchée en faveur d'un parti ou d'un autre. Il respecte les engagements politiques des autres mais il souhaite rester neutre et que la bibliothèque respecte cette neutralité en satisfaisant toutes les tendances. Le lecteur fonctionne de manière autonome, s'intéresse assez peu à la vie sociale en dehors de ce qui le touche personnellement, ou de ce qui intéresse son foyer. Les

relations avec les autres lecteur sont inexistantes. Le lecteur n'évolue pas vers des relations sociales en dehors de la ligne directe entre son foyer et la bibliothèque qui ne représente donc pas une ouverture sur la ville.

- La valeur accordée à la bibliothèque dans la vie politique est **neutre**.

La politique est un sujet sans intérêt, voir tabou, ou pour lequel le lecteur s'estime incompetent. Il hésite à affirmer des opinions sur la vie politique.

C'est difficile de parler de ça parce-que... tout le monde est peut-être pas de notre avis ou... Il y en a qui le sont et puis bon... Puis bon, j'aborde pas trop ces sujets là. Mais bon je vous réponds (5).

Il préfère ne pas se situer politiquement pour rester neutre ou parce-qu'il ne s'est jamais engagé idéologiquement : chacun ses goûts.

Je ne suis pas vraiment... pas vraiment catégorique, c'est suivant la personne qui... (1).

J'ai l'impression que des fois je serais un coup d'un côté, un coup de l'autre (13).

Il est difficile de se prononcer sur la présence justifiée ou non de livres politiques à la bibliothèque municipale. La présence des livres militants sur les rayons de la bibliothèque est une chose parfois incommode et il faut se méfier de toute intrusion du pouvoir politique dans la politique d'acquisition.

Ils n'ont pas à imposer des livres, du moins des livres de propagande de partis ou de choses comme ça. Je pense que c'est pas normal (1).

Cependant, même si l'autorité de la ville vis-à-vis de la bibliothèque est mal évaluée, ou assez floue, le pouvoir peut quand même intervenir parce-qu'il y a une *histoire de subvention* (5).

S'il y a quand même des livres parlant de politique à la bibliothèque, le souci de neutralité reste très présent et se manifeste par le désir d'un équilibre quantitatif des livres représentant chaque tendance : *pour que chacun ait son nombre quand même* (5).

La neutralité est même une question importante pour l'image de la bibliothèque qui doit éviter de s'engager, de s'affirmer politiquement pour respecter l'opinion de tous les citoyens : *Il faut équilibrer. Pour éviter qu'on se fasse une opinion... qu'on croit que la bibliothèque est plus d'une tendance... Donc il faut être neutre en fait* (7).

La neutralité politique qui doit présider au choix des livres est érigée en système lorsque l'on touche à des questions qui apparaissent tabou, comme le problème du racisme dans les livres à la bibliothèque : *Oh là, bon, je m'occupe pas de tous ces problèmes, mais bon : peut-être que oui, peut-être que non...*(5).

Cette neutralité affichée est poussée à l'extrême, et parfois même à l'absurde, lorsqu'il s'agit de donner leur quotas aux idées xénophobes : il faut des livres racistes parce-qu'il y a peut-être *des gens qui ont besoin de s'y retrouver* (11). Et puis, *s'il y a une catégorie de personnes qui aiment ce genre de livre, je crois qu'on ne peut pas les empêcher* (6). Quant aux livres révisionnistes : pourquoi pas, *s'ils ont des preuves* (7). Un discours convenu sur le racisme permet de se dédouaner soi-même : *on entend déjà assez pas mal de propos racistes alors si on met encore des livres [racistes] en plus...* (1).

Le pluralisme est associé à la démocratie et opposé à la dictature, ce qui explique que les lecteurs hésitent à s'engager dans la voie de l'interdiction de certaines catégories de livres, afin de garder leur image de parfait démocrates. Le

pluralisme *je ne suis pas contre*, il y a quand même des livres qui peuvent *choquer un peu* et les livres hostiles à la démocratie *c'est pas très bien mais enfin, s'il y est, c'est que bon, des fois...* (5).

Les lectures personnelles ne sont jamais politiques : *je ne lis pas ce genre de livres* (5). Cela permet d'être sûr que ses lectures n'ont pas pu avoir une influence idéologique sur l'opinion personnelle : *parce-que je ne lis pas des livres qui sont, en tout cas pas très politisés, non* (1).

Toutes les questions politiques relèvent d'un niveau qui dépasse le lecteur, et de clivages politiques qui ne veulent rien dire : que les idées soient de gauche ou de droite, c'est la même chose, il y a du pour et du contre des deux côtés, et les théories politiques fondamentales représentent du discours sans grand intérêt pour la vie quotidienne.

- L'identité sociale et culturelle à la bibliothèque est **autonome**.

La part de sens social et politique dans la fréquentation de la bibliothèque est très limitée.

La fréquentation de la bibliothèque municipale ne s'accompagne pas d'une conscience significative de participation à la vie de la cité : l'usage de la bibliothèque se fait dans une relative insensibilité citoyenne. La lecture est une pratique solitaire peu partagée hors du cercle domestique, un moyen de subvenir seul à ses besoins, à ceux du clan : *C'est une manière de s'isoler. C'est une manière d'être avec soi. C'est pas par rapport aux autres. Et plus ça va mal, plus on va lire* (9).

Le lecteur ne se sent pas particulièrement concerné par la rencontre des autres cultures dans les livres mais il reste fidèle à sa devise : « chacun ses goûts ».

Il en faut pour tout le monde (5).

C'est normal, ça permet de découvrir. Chacun a sa culture donc chacun a le droit de trouver des livres dans sa culture (1).

Constant dans sa logique de neutralité, il se prononce sur Internet pour souligner le « pour » et le « contre ». La conscience du respect impératifs des goûts et des cultures différentes laissent quand même affleurer une pointe d'inquiétude sécuritaire.

Il y a certainement des bonnes choses qui se font mais il y en a certainement des mauvaises aussi. Il y a tout un tas de choses qui passent par là qui... On peut s'en servir à des fins pas très honnêtes. On ne peut pas contrôler (1).

Ça ouvre le monde, avec tous les inconvénients qu'il peut y avoir... (13).

Le lecteur connaît mal les responsabilités qui gèrent la bibliothèque : il n'est pas toujours au courant de la tutelle de la municipalité, mais évoque l'existence d'une autorité supérieure mal identifiée. Malgré tout, le fait de venir à la bibliothèque peut-être considérée comme un signe de reconnaissance destiné au pouvoir qui offre ce service public : *on participe quand même à l'action de la ville donc ça... ça fait voir qu'on est là quoi (5).*

Le rapport au pouvoir de tutelle est aussi un rapport d'offre de service et de reconnaissance. Dans sa logique d'offre poussée à l'extrême, le lecteur apprécie les rayons biens achalandés et biens assortis : *Moi il faut que j'ai une bibliothèque partout. J'apprécie que la ville m'offre quand même quelque-chose de... enfin, comment dire..., bien assorti quoi. Mais j'aurais la même attitude partout (9).*

D'une manière générale, les principes qui régissent la politique d'acquisition ne concernent pas le lecteur. Pour lui, l'essentiel est d'y trouver son compte. Parfois,

il subit la politique d'acquisition comme une donnée naturelle, comme une fatalité dont personne n'est responsable : c'est pas cher donc on ne va pas se plaindre. L'indisponibilité des documents est acceptée sans remise en cause du choix effectué en amont. S'il ne trouve pas le document voulu, le lecteur insatisfait cherche ailleurs dans l'espoir de *trouver un peu l'équivalent*, et si le document n'est pas à emprunter il l'accepte docilement : *parce-que c'est marqué « ne sort pas », alors bon, je comprends que ce n'est pas la peine de... Prochain numéro quoi. Mais là on a expliqué que... » (5).*

La politique d'acquisition est décidée par des gens supposés compétents, *en haut lieu*, qui savent ce qu'ils font et s'ils décident d'intégrer, ou d'exclure des livres, c'est qu'il y a forcément de bonnes raisons.

Doit-on trouver des livres politiques à la bibliothèque ?

Moi je ne suis pas partisan, mais enfin, si c'est décidé en haut lieu, je suis pas contre. (10).

L'attitude sur la censure du livre symbolise bien cette soumission aux décisions qui se font à un niveau qui nous dépasse, par des gens plus compétents auxquels il faut s'en remettre pour le choix des livres à lire ou ne pas lire.

Qu'est-ce que ça représente pour vous lorsqu'un livre est censuré ?

C'est qu'il y a sûrement quelque-chose qu'on doit pas dire... (5).

Un livre censuré, moi, ça m'attirerait pas, je le lirais pas : alors que certains, la censure... (...) La censure c'est une décision grave, extrême, mais si les gens l'ont prise, c'est qu'il y a certainement une raison. Un livre peut provoquer des ravages dans certains cerveaux : c'est peut-être pas un tort (13).

La confiance dans les décisions qui sont prises par l'institution apparaît également sur la question de la police à la bibliothèque municipale dont la présence signifie sûrement qu'il y a des problèmes d'insécurité.

Là je vois qu'il y a la police là : bon, ben le problème en c'est l'insécurité en ce moment. Donc dans ce domaine là, il y a peut-être des choses à renforcer. A mon avis.

Au niveau de la sécurité ?

Oui. Moi j'ai jamais eu de problèmes pour l'instant. Mais bon, à voir les journaux et autour de soi, il y a quand même...

Qu'est-ce que vous pensez de la présence de la police ici ?

Je trouve que c'est bien. D'autant que c'est des gens qui paraissent d'un abord agréable. C'est bien, bon, il y en a qui viennent faire le chahut là.

D'autres lecteurs sont choqués par la présence de la police dans une bibliothèque.

Oui, mais enfin le jour où ces gens là auront un problème même ici, hein : ah non, moi, personnellement, pas du tout (13).

Le lecteur se montre donc assez insensible à la relation sociale qu'il engage avec l'activité de la ville lorsqu'il vient à la bibliothèque. Il tient à préserver une pratique solitaire, autonome, insouciante du fonctionnement interne de la bibliothèque, des choix qui sont faits pour lui. Il ne remet pas en cause le fonctionnement de la bibliothèque : il ne se sent pas concerné, ni compétent pour discuter les choix, les règles en vigueur dont il s'accommode, et dont il accommode ses goûts et ses exigences avec souplesse.

Une valeur politique illégitime et une citoyenneté auto-persuasive.

La politique ne relève pas des attributions de la bibliothèque qui est une institution culturelle et éducative séparée de la vie politique. La fonction politique de la bibliothèque dans la société ne peut être qu'illégitime. Les préoccupations politiques n'entrent pas en compte dans les usages du livre et de la bibliothèque. D'ailleurs, les lecteurs manifestent des opinions politiques irrévocables ou dans lesquelles les livres et la bibliothèque n'a pas à intervenir. La bibliothèque n'est

pas vécue pour sa fonction citoyenne, elle ne permet pas de se sentir plus lié à la communauté civile, mais elle est conçue comme un moyen de confirmer une appartenance culturelle, une identité intellectuelle éclairée. Les lectures permettent détenir des certitudes, notamment sur la valeur des goûts personnels et de s'auto-persuader d'un discours sur la réalité du monde.

- La valeur accordée à la bibliothèque dans la vie politique est **illégitime**.

La bibliothèque et la vie politique sont des choses distinctes. La bibliothèque n'a pas à se mêler de politique de même que les élus n'ont pas intervenir dans les choix culturels des bibliothécaires : *ce n'est pas leur rôle (2)*.

Cette séparation de la vie culturelle et de la chose politique est renforcée par une forte défiance vis-à-vis du corps politique : *moi, je fais pas tellement confiance aux élus (10)*. Le lecteur réagit contre les dérives de la vie politique et de la société en général (incivisme, corruption, vols, viols d'enfants, assassinats de vieillards...), identifiées comme signes d'un déclin de la société actuelle. Il peut remettre en cause le système démocratique, trop laxiste, pas assez répressif : *Je crois qu'il faudrait revenir à l'ancien système. Même la peine de... Je suis pour la peine de mort (10)*.

Les livres militants n'ont pas leur place à la bibliothèque qui est un lieu de choses rigoureuses et sérieuses. Or, les programmes politiques, comme les hommes politiques ne sont pas sérieux, leurs idées sont *fumeuses* et ne peuvent séduire que les autres lecteurs influençables et non informés. La politique dans les livres ne doit être présente qu'à travers des textes théoriques ou législatifs fondamentaux dédiés à l'étude. La bibliothèque doit donner aux gens les moyens de réfléchir et non d'être manipulés. La bibliothèque doit donc se situer au-dessus du jeu politique, là où le lecteur compétent se trouve déjà.

Je suis sûr que le traité de Maastricht, il n'est pas dans la bibliothèque. Ça m'étonnerait... Je l'ai à la maison, alors c'est pas pour le prendre : je l'ai lu, alors que la plupart des gens... Ce qui me fait un peu pitié en

politique, c'est qu'on balance quelque-chose à des gens, et qu'on les fait voter à droite, on les fait voter à gauche, mais en général ils ne connaissent pas du tout pourquoi on les fait voter (2).

Les élus devraient se contenter de veiller à la défense des intérêts du contribuable et l'utilisation des fonds publics à des fins culturelles sérieuses.

C'est pas eux qui paient, c'est les contribuables : alors en tant que représentants des contribuables, ils devraient pouvoir intervenir. Mais uniquement à ce point de vue là. A priori, est-ce qu'ils sont vraiment compétents pour l'achat de livres... Quand je vois certains conseillers municipaux, je doute de leurs compétences (15).

Le contribuable est souvent victime de l'incompétence des élus et des dérives de l'Etat, jugé trop présent et trop dépensier.

Moi, je voudrais que l'Etat soit moins présent. Il faudrait qu'il y ait des responsables. Quand c'est l'Etat qui dépose le bilan, par exemple, dans une société, qui est-ce qui paie ? C'est le contribuable (10).

La bibliothèque est un lieu dédié à la grandeur culturelle, à l'esthétique de l'art qui ne peut être engagé politiquement, ce n'est pas son rôle *parce-que l'art ne doit pas être au service de quelque-chose : l'art c'est l'art, il n'y a rien à côté (15).*

D'une manière général, le rôle des livres n'est pas de chercher à endoctriner les lecteurs et la bibliothèque ne doit pas se faire complice de ce genre de livres : *Je suis contre les livres tendancieux : malheureusement, il y en a.*

Qu'appellez-vous des livres tendancieux ?

Je sais pas : qui... un peu militants (10).

Ces livres sont d'autant plus inutiles et inopportuns dans les rayons de la bibliothèque que le lecteur affirme son indépendance idéologique vis-à-vis des médias, qu'il s'agisse des livres ou de la télévision. Ses opinions sont clairement arrêtées : *je ne renverserais pas mes idées à cause d'un livre* (2).

J'ai pas de révélation (14).

Cependant, dès lors que la bibliothèque propose des ouvrages politiques, le pluralisme doit être respecté. Ce pluralisme doit être absolu au nom de la compétence du lecteur (une conception du lecteur éduqué) capable de tout lire.

J'estime que le citoyen est adulte, est conscient, il doit pouvoir tout lire, aussi bien de la littérature érotique que politique, d'extrême droite, d'extrême gauche, etc... Je vais vous dire le plus fort : je suis même pour qu'il y ait Mein kampf (2).

La citation de textes réputés pour leur contenu extrême et réactionnaire est fréquente et certains lecteurs montrent une culture assez approfondie de ces ouvrages qu'ils possèdent parfois. Certains auteurs cités font également partie de la liste des auteurs dont le Front national a vérifié et défendu la présence dans les bibliothèques lors de son enquête sur le pluralisme⁸⁵.

Vous connaissez peut-être le livre de Maurras⁸⁶, Mes idées politiques ?

Non.

Alors ça, lisez-le. Moi quand j'étais étudiant⁸⁷, j'avais un camarade qui disait : « Moi je sais discerner le vrai du faux ». Je lui dit : « Tu as bien de la chance ». Il me dit « voilà, tu vois ce livre : tout ce qui est dans ce livre c'est vrai, tout ce qui n'y est pas c'est faux ». Et alors ce livre de Maurras,

⁸⁵ Annexe 2

⁸⁶ Charles Maurras fait partie des écrivains dont le Front national réclame la présence renforcée sur les rayons des bibliothèques municipales. Ecrivain et homme politique français (1868-1952), il fut monarchiste et anti-dreyfusard. Dès 1899, il fit partie de l'Action Française, le fer de lance du nationalisme intégral et du néoroyalisme antiparlementaire. Adhérent au régime de Vichy, il fut condamné en 1945 à la détention perpétuelle et radié de l'Académie française la même année.

⁸⁷ L'auteur de cette citation a 73 ans

c'est une apologie de la monarchie, une critique de la démocratie, il y a d'ailleurs des arguments qui ne sont pas plus idiots que d'autres... Je suis contre la censure.

Est-ce qu'il faut des livres racistes par souci de pluralisme ?

Oui, par exemple chez moi j'ai L'homme, cet inconnu, du docteur Carrel⁸⁸, qui a eu un prix Nobel pour avoir découvert je ne sais plus quoi. Quand j'étais étudiant, même quand j'étais au lycée, on nous disait « il faut lire ça, il faut l'avoir lu ». Mais quand on le relit maintenant, voilà un gars qui dit : il faut supprimer les gens qui n'ont pas tel caractère... Enfin, c'est bien simple, c'est le nazisme, c'est Hitler. Mais que ça y soit [dans la bibliothèque] parce-qu'il y a un autre moyen de combattre ce genre de livres, c'est de les discuter et non pas de les brûler. Si vous éliminez ces livres, vous faites comme Hitler qui les brûlait. C'est pas par le feu, c'est par l'élimination. Alors moi je vous dit tout, hein, maintenant, j'ai une formation universitaire, alors là on n'exclut aucun a priori, rien ne nous arrête dans les recherches.

Qu'est-ce que ça représente pour vous lorsqu'un livre est censuré ?

Quelque-chose d'épouvantable. La censure, je trouve ça abominable. C'est la même chose que de brûler un livre. A la limite, même, c'est presque la même chose que de brûler son auteur parce-qu'il a pas les mêmes idées que vous. Bon, c'est symbolique, bien entendu. Mais on commence par brûler des livres et on finit par brûler des juifs (15).

Lorsque la notion de pluralisme est poussée à l'extrême, lorsqu'il faut invoquer la présence de *Mein kampf* ou d'autres théories xénophobes pour mesurer la qualité de ce pluralisme, on retrouve des échos du discours du Front national pour lequel le pluralisme se définit par la présence des extrêmes. On peut parler d'un pluralisme extrémiste.

Les lecteurs fonctionnent en « tout ou rien » : la politique dans les rayons de la bibliothèque est illégitime ou extrême.

⁸⁸ Alexis Carrel fait partie des écrivains dont le Front national réclame la présence renforcée sur les rayons des bibliothèques municipales. Chirurgien et physiologiste français (1873-1944), il est l'auteur d'importantes découvertes sur la culture des tissus. Avec *L'homme, cet inconnu*, il devient prix Nobel en 1912.

- L'identité sociale et culturelle à la bibliothèque est **auto-persuasive**.

Le lecteur ne se sent pas citoyen en venant à la bibliothèque dont la fonction n'est que de fournir des livres. La fonction des livres n'est pas de rapprocher des autres mais de s'enrichir personnellement, spirituellement. Lire est une pratique individuelle qui n'engage aucun processus social : *moi je suis extrêmement personnel, individualiste... (2)*.

La bibliothèque est un lieu au service de la culture, du texte et de la vérité. Ce n'est pas un lieu au service de la Cité. *Je lis pour moi, je lis pas pour participer à la vie de la ville. (...) Pour moi, c'est un lieu absolument neutre, à ce point de vue là (15)*.

La bibliothèque est le lieu de la qualité culturelle et de la vérité scientifique. Il n'y a pas de portée politique ni sociale dans l'acte de venir à la bibliothèque.

La lecture est parfois utilisée à des fins personnelles pour renforcer des convictions culturelles et des certitudes scientifiques.

Le lecteur intègre la richesse culturelle française à sa propre identité. Il tire une grande fierté de cette culture à laquelle il s'identifie pleinement et que la bibliothèque doit protéger.

Dites donc, quand on a, je sais pas moi, Ronsard, Corneille, Molière, Montaigne, Pascal et tutti quanti, il y a quand même pas de quoi ne pas être fier ! Ce qui ne veut pas dire qu'à l'étranger il n'y ait pas l'équivalent, il y a Shakespeare, il y a... (15).

La culture nationale fait l'objet d'une nette préférence dans les lectures, mais le lecteur s'intéresse aussi aux auteurs étrangers dans la limite des auteurs européens, ou de culture occidentale.

Je pense que dans les auteurs européens surtout on retrouve notre culture, hein. (...) on retrouve quand même une base commune de culture sur le plan européen ? Dès qu'on se tourne vers des bouquins qui sont, par exemple, extrême orientaux, on se retrouve moins (2).

Sans doute ressentie comme illégitime par le lecteur, cette exclusivité culturelle peut faire l'objet d'une tentative de justification (maladroite, avec l'exemple de Kadaré) pour des motifs matériels (manque de temps).

Vous connaissez des auteurs étrangers en dehors de l'Europe...les auteurs africains, maghrébins... ?

J'ai lu Ismaïl euh... l'auteur euh... Ismaïl Kadaré.

Mais c'est un albanais...

Albanais, mais c'est l'Europe aussi... bon, mais des auteurs africains : non alors rarement. Mais c'est pas une question d'ostracisme ou un... pas du tout. Non. Ni... Si, j'ai eu peut-être l'occasion d'en lire quelques-uns, mais des africains américains par exemple. Alors disons que j'ai lu aussi du,... des... des auteurs américains du sud, voyez, des australiens, mais très peu d'auteurs asiatiques. Je devrais peut-être m'y mettre d'ailleurs mais enfin. Je ne peux pas vous dire que j'ai tout lu, d'autant qu'il y a quelques années je travaillais encore ! On avait pas tellement le temps de... (2).

Cette recherche de filiation culturelle fonctionne en miroir de l'identité du lecteur lettré qui recherche des convictions identitaires dans les textes. Les textes sont également utilisés pour acquérir des certitudes scientifiques. Ils permettent de mesurer le vrai et de se prémunir contre les théories hasardeuses, *fumeuses*. Un des lecteurs emploie à plusieurs reprises ce terme pour qualifier les raisonnements qu'il rejette (les questions de l'entretien, les idées de la Gauche...).

Vous dites souvent « fumeux » : pourriez vous me dire ce que vous entendez ?

Imprécis, peu rigoureux, à la limite : pas logique (15).

Un autre lecteur passionné d'astrophysique stigmatise les théories *fumeuses* dans l'astrologie qui ne dispose pas de la preuve des chiffres et de la même rigueur du raisonnement.

L'astrologie c'est une fumisterie ! Une des plus grande fumisterie des millénaires écoulés (10).

Par opposition, la physique astrale regorge de données chiffrées irréfutables dont ce lecteur semble raffoler tant il s'en repaît jusqu'au non-sens.

Si vous envoyez une fusée sur l'étoile la plus proche, il faut deux-cents mille ans pour que la fusée, qui se déplace à cent mille kilomètres heure, arrive sur Proxima du Centaure, qui est l'étoile la plus proche : deux-cents mille ans ! Vous vous rendez compte ! Comment voulez-vous que les astres, bien sûr qu'il y a la gravité qui s'exerce, la gravité n'a pas de limite, puisque les Quasars, qui sont à dix-huit milliards d'années lumière, on a du mal à s'imaginer ce que c'est, interviennent dans la gravité. Ce qui est limité, c'est la vitesse de la lumière : trois-cents mille kilomètres à la seconde, ça ne peut pas aller plus vite : enfin pour le moment tout au moins (10).

En effet, la culture et la science permettent d'éliminer tous les doutes de l'existence. Les certitudes que procurent les textes scientifiques sont érigées en mode de vie.

La lecture vous permet-elle de dominer quelque-chose ?

Un domaine de la science, c'est à dire l'approfondir, acquérir des certitudes. Notamment sur le plan métaphysique.

Vous semblez rechercher les certitudes.

Je les ai déjà.

Vous n'avez jamais de doutes ?

Non, j'ai pas de doutes. Aucun doute. Non parce-qu'il y a ce qu'on appelle, comment on les appelle déjà... Moi je suis athée, voilà, mais il y a d'autres athées qui eux ne sont pas à proprement parler des athées : ils disent « oui, il est possible que Dieu existe ». On les appelle les agnostiques. Je ne suis pas agnostique. Par contre, ce que je trouve extraordinaire, c'est l'existence de la matière, pourquoi il y a quelque-chose, pourquoi il y a de la matière plutôt que rien : il pourrait ne rien y avoir du tout. Des atomes, il y en a... Dans l'espace interstellaire, il y a un atome par m³ alors qu'ici il y a des milliards d'atomes dans un cm³ (10).

Poussée à l'extrême, cette recherche des certitudes dans les textes et dans la science justifie toutes les dérives idéologiques. Ainsi, après un discours convenu, ou de façade, sur le racisme (*Faut pas être raciste. Parce-qu'écoutez, je vais me référer à de Gaulle, sans être foncièrement gaulliste. De Gaulle a dit que l'avenir était lié au métissage, c'est à dire que notre avenir c'est le métissage (...) les idées raciste, d'abord, c'est condamnable (10)*), le lecteur laisse transparaître des convictions où se succèdent les clichés du discours légitimant du racisme (le racisme est une opinion qui se respecte en tant que telle, tout le monde est raciste, les plus racistes ce sont les arabes envers les français, il y a qu'à lire les faits-divers pour comprendre, et, pour finir, tout ça c'est génétique) qu'il semble ignorer lui-même, ou feindre d'ignorer.

Le racisme est une opinion ?

C'est une opinion, bien sûr. On est quand même tous plus ou moins racistes, même ceux qui se prétendent non racistes.

Ça tombe bien, moi je me prétend non raciste et je ne pense vraiment pas l'être.

Non, mais il y a des gens non racistes et qui sont racistes en réalité. Et je dirais même : j'irais les chercher ces gens là dans les minorités ethniques, par exemple, vous avez des noirs qui sont racistes, les arabes sont racistes vis-à-vis des français. Vous voyez ! Et ils se disent non racistes. Moi je suis pas raciste pour les... N'empêche que quand je lis le journal et que je

vois une agression commise par un groupe d'arabes, c'est quand même... ça donne à réfléchir. Est-ce que vous ne vous posez pas des questions, là, quand vous voyez ça ?

Si, je m'en pose : je me demande pourquoi, s'il n'y pas des raisons dans les conditions d'existence qu'on impose...

Oui, d'accord, mais c'est dans les gènes aussi. Il y a la génétique. Il y a le milieu aussi. Bien sûr, quand vous avez un père qui travaille à la mine, avant quand il y avait des mines, qui est manoeuvre, qui est ivrogne, qui bat sa femme, etc, comment les enfants peuvent-ils ne pas être influencés par ce milieu. Ensuite, les camarades, dans un HLM, ou un truc, par exemple, la « muraille de Chine ⁸⁹ », ou la Romière⁹⁰, comment voulez-vous que les gosses, surtout s'ils sont arabes, ne soient pas influencés. Est-ce que vous laisseriez votre une voiture une nuit, vous, à la Romière? (10).

La science appuie toutes les certitudes que le lecteur veut bien lui faire confirmer et la génétique est ici convoquée pour renforcer des convictions racistes. La recherche des certitudes comme idéologie autorise tous les dérapages.

La bibliothèque n'entre pas dans l'élaboration d'une identité citoyenne du lecteur mais la lecture participe à « l'auto-persuasion » du lecteur sur sa condition, sur son identité culturelle.

Une valeur politique en « agora » et une citoyenneté partagée.

Lieu géographique consacré au marché et aux activités publiques dans l'architecture des villes antiques en Grèce, l'agora est la figure allégorique du système parlementaire. C'est le lieu où l'on débat, où l'on fait commerce des idées. C'est un peu ce que représente la bibliothèque pour le lecteur. Il conçoit la bibliothèque comme un lieu de rencontre et de partage entre citoyens et où l'on entre en contact avec les activités sociales de la ville.

⁸⁹ Immeuble situé dans un quartier assez défavorisé de Saint-Etienne, ainsi surnommé en raison de sa longueur. Très mauvaise image dans la ville

⁹⁰ Quartier défavorisé, mal réputé à Saint-Etienne

- La valeur accordée à la bibliothèque dans la vie politique est l'**agora**.

La bibliothèque peut remplir des rôles à tous les niveaux de la vie sociale, y compris au niveau politique. C'est même une de ses fonctions les plus importantes. Le pluralisme c'est la définition ou l'esprit de la bibliothèque plus qu'une règle dont l'application serait mesurable quantitativement.

Citez-moi un livre que vous avez trouvé à la bibliothèque et qui vous a marquée ?

... Non, un livre, comme ça, non. Moi, ce que j'aime bien, c'est qu'il y en ait plein, qu'on puisse trouver plein de choses, plein de points de vue et plein de façons de s'exprimer, différentes (8).

Cette liberté ne doit pas connaître de restrictions : le lecteur rejette l'idée de contrainte, et de pression autoritaire en amont de ses propres choix.

Le pluralisme c'est la liberté de pouvoir s'informer où on veut, comme on veut, avec qui on veut, et sur ce qu'on veut. C'est à dire que si moi j'ai envie de m'informer sur le Front national je peux le faire, tout en étant de gauche. C'est ça pour moi le pluralisme. Je ne veux pas qu'on m'empêche... Si j'ai envie d'assister à une réunion du Front national je peux le faire sans qu'on vienne me dire « qu'est-ce que tu a été faire là-bas (3).

Le meilleur moyen de lutter contre les idées extrémistes c'est de les connaître pour pouvoir les comparer avec les autres théories, les autres textes. Tous les courants doivent être représentés car même *les gens qui ne sont pas pour la démocratie, il faut savoir pourquoi ils ne le sont pas (3).*

Un lecteur qui affiche son goût pour l'histoire et les cultures orientales avoue avoir acheté *Mein Kampf* pour sa propre information : *Pour savoir ce que c'est*

qu'un raciste, il faut le lire. Si on veut savoir ce qu'est Jean-Marie Le Pen, il faut bien savoir ce qu'il écrit (3).

Le pluralisme, c'est la force de la démocratie, la toute puissance du débat des idées pour permettre le triomphe de la Raison. L'appel à la force autoritaire de la censure est interprété comme un signe de faiblesse du système démocratique. La censure est emblématique dans la vie de la démocratie, un signe que ceux qui défendent ce système ne sont pas convaincus de ses vertus.

On ne doit pas censurer un livre. C'est qu'on n'est pas sur de soi. Il y a quelque-chose qui ne va pas dans la démocratie. Si la démocratie censure un livre ou un journal, c'est qu'il y a quelque-chose qui ne va pas. C'est qu'elle n'est pas assez forte pour se défendre. Elle est obligée d'empêcher les gens de parler. C'est ça en fait la censure (3).

L'intervention des élus, et notamment celle des élus du Front national, est considérée comme une infraction à la démocratie et une entrave au libre arbitre des lecteurs : *Ils ne devraient pas mais ils peuvent. Il y en a bien qui le font, le Front national... ils sont intervenus pour faire les choix, enlever les livres qui ne leur plaisaient pas, etc. (...) Si les gens ont toute aptitude pour choisir les livres, il ne doit pas intervenir (3).*

- L'identité sociale et culturelle à la bibliothèque est **partagée**.

Le fait de venir à la bibliothèque comporte un sens complémentaire au seul besoin de lire pour soi. Le lecteur se sent davantage citoyen en venant à la bibliothèque.

Le fait de venir... Oui, je viens dans un lieu qui appartient à la ville, dans un lieu public, ouvert à tout le monde. Oui, c'est vrai que je me sens plus stéphanois, oui, c'est vrai (13).

On y sent la vie de la ville et on a l'impression d'entrer dans une sorte de communion avec les autres.

J'ai l'impression de pouvoir devenir plus citoyenne, pas de l'être plus en étant à la bibliothèque, mais de pouvoir le devenir plus. Moi je trouve que c'est un endroit agréable parce-qu'on voit plein de gens, enfin même si c'est vrai qu'on discute pas beaucoup avec les gens en général...

Vous sentez la vie de la ville ?

Oui, carrément, oui (8).

On y partage quelque-chose avec ses concitoyens et cela procure un sentiment d'appartenance sociale.

C'est un lieu où l'on rencontre pas mal de monde, oui. On fait partie... On a l'impression de faire partie d'une société. On vient chercher quelque-chose qui appartient à tout le monde, qui est commun à tous : bon, ben on se sent citoyen ! Enfin, je pense. Jamais on m'a posé ces questions mais justement, ça me permet de...

L'impression de partager ?

Ben oui, on partage : les livres que j'ai empruntés, d'autres les ont consultés, donc c'est un partage, hein, c'est... (13)

A l'extrême, comme on l'a vu plus haut, ce sentiment de citoyenneté est poussé jusqu'au sacerdoce républicain.

Venir à la bibliothèque, c'est un acte civique ?

Oui, aussi, oui ! C'est peut-être comme certains vont à l'église, moi je vais à la bibliothèque. C'est vrai, c'est important (8).

Le partage de la bibliothèque et des livres est donc vécu de manière très positive sauf en ce qui concerne la qualité du fonds. Il en faut pour tous les goûts mais le

lecteur regrette que les bibliothécaires sacrifient la qualité au profit du *tout venant* pour séduire le plus grand nombre et rechercher *le plus large public* (3).

Mais il accepte cet inconvénient en concevant *qu'on ne puisse pas tout trouver non plus. Je trouve qu'on trouve déjà pas mal de chose* (8).

La lecture est un moyen de connaître les autres religions, les autres cultures et les littératures du monde entier, même si la culture française reste un motif de fierté pour sa richesse appréciée à l'étranger : *La culture française sert de référence à beaucoup de pays étrangers. Par exemple les japonais raffolent de Zola* (3). La lecture est vécue comme un moyen de se rapprocher des autres, de devenir plus tolérant sur les autres cultures et religions : souvent il s'agit *d'essayer de comprendre des choses* (16). Certains lecteurs ont le sentiment d'avoir acquis une plus grande tolérance par leurs lectures.

Il y a certaines religions que je ne connaissais pas et que j'ai appris à connaître et il me semble que je suis devenu plus tolérant. Même sur le plan culturel. Les gens qui ne pensaient pas tellement comme moi, ça m'agaçait pas mal. Maintenant je n'ai pas du tout le même comportement. Il y a une évolution qui se fait. Et ça se fait par les livres (3).

Je suis devenu un petit peu plus tolérant. Vis-à-vis du monde qui m'entoure. Par exemple j'ai pas le côté ségrégation, que ce soit du point de vue mental, ou même idéologique, psychologique (6).

La bibliothèque et la lecture interviennent très nettement dans le processus de socialisation. Les lecteurs sentent intensément la vie communautaire et le partage du patrimoine culturel dans leur rapport à ce lieu.

Une valeur politique en domination et une citoyenneté asociale.

La bibliothèque est un artifice au service du pouvoir qui simule la culture et l'épanouissement du public et qui contribue au maintien de l'ordre social favorable à l'exercice de ce pouvoir. La bibliothèque est donc un instrument de domination. Le lecteur refuse de se laisser enjôler par cette simulation et de faire partie de la masse des lecteurs qui se satisfont de l'institution. Il ne se sent pas d'appartenance au groupe en fréquentant la bibliothèque.

- La valeur accordée à la bibliothèque dans la vie politique est la **domination**.

La bibliothèque municipale est une institution éminemment politique et sournoise. C'est un *outil du pouvoir* qui en use insidieusement pour maintenir les lecteurs dans une certaine ignorance et une relative insouciance des enjeux politiques et économiques. Derrière le leurre culturel se cache une volonté de diversion. Le pouvoir est suspecté de ne pas avoir *un intérêt fondamental à ce que les gens se cultivent et soient plus ouverts (...)*. Donc à mon avis ça rentre plus dans le cadre de la distraction, ça occupe les gens mais... (4).

A travers la bibliothèque, le lecteur ressent intensément la prégnance du pouvoir et de la hiérarchie administrative. Le bibliothécaire est considérée comme un fonctionnaire soumis à la volonté politique des élus, comme le montre le comportement des élus Front national dans leurs villes.

Avec les problèmes qu'il y a actuellement avec l'histoire du Front national, il ne faudrait peut-être pas que ce soit les élus qui choisissent. Maintenant, dans les faits, je ne sais pas comment ça se passe. Parce-que même si c'est le directeur de la bibliothèque qui choisit, bon, il est pas tout seul, il y a des gens qui sont au-dessus de lui (4).

La censure du livre est ressentie comme l'expression de cette hiérarchie et comme la domination du pouvoir qui cherche à estomper ce qui le remet en question.

Qu'est-ce que ça représente pour vous lorsqu'un livre est censuré ?

Ça représente le pouvoir, les intérêts du pouvoir (4).

La démocratie actuelle est dénoncée et le lecteur ne se fait pas d'illusions sur une éventuelle amélioration du système : *Ben de toutes façons... Satisfait : difficile d'être moins satisfait mais... (4).*

Cependant, le rôle de la bibliothèque n'est pas de rester hors du jeu politique. Les lecteurs doivent pouvoir s'informer sur les différentes tendances pour pouvoir s'impliquer dans la vie politique et ne pas rester dupes. C'est pourquoi les livres politiques ont leur place dans les rayons, à l'exception des livres racistes ou révisionnistes : *ce n'est pas un point de vue moral. C'est un point de vue humain, tout simplement (4).*

- L'identité sociale et culturelle à la bibliothèque est **asociale**.

En venant à la bibliothèque, le lecteur ne se sent pas davantage citoyen de sa ville et encore moins de la société française qui ne semble pas entrer dans les valeurs qui composent son identité. Au contraire, il préfère adopter des postures qui contribuent à lui donner le sentiment d'être libre de tout liens culturels, de toutes filiations ou appartenance à un groupe : *Je n'ai pas le sentiment d'appartenir à la France.*

Il marque sa différence en mettant en avant sa lucidité politique et philosophique par rapport au groupe, à la masse trop crédule, trop naïve face au pouvoir, aux médias, aux religions.

Seriez-vous intéressé par la connaissance des religions dans les livres à la bibliothèque ?

Un petit peu, mais c'est plus l'idée de croyance qui m'intéresse, que l'idée de religion. Par rapport au sens. Le fait de croire quelque-chose. Après, que ça s'appelle Dieu ou n'importe comment, peu importe.

Vous êtes croyant ?

Je ne suis pas religieux, je ne suis pas... Je en sais pas si je suis croyant.

Je suis un sceptique (4).

La lecture est un moyen de devenir moins crédule, de se permettre le doute : *Plus on lit, plus on est cultivé, plus on... On devient moins naïf peut-être (7).*

Pour cela, il faut savoir utiliser la bibliothèque sans rentrer dans son jeu, sans se laisser distraire par les « niaiseries » commerciales et « grand public ».

Le lecteur n'est pas satisfait du fonds de la bibliothèque municipale, ne le sera jamais (en a conscience) car elle ne répond pas à l'idéal de progrès social ou de subversion qu'il conçoit. Il ne le met pas sur le compte des mauvais choix, des mauvais goûts, mais de la volonté politique de maintenir ce qu'il identifie comme la torpeur habituelle des masses.

Ses goûts littéraires sont orientés vers les auteurs méconnus et marginaux de préférence, de toutes nationalités, contemporains, ou que l'on pourrait assimiler à la famille des « artistes maudits ». *La conjuration des imbéciles*, du romancier américain John-Kennedy Toole⁹¹, est un cité comme un livre marquant.

Au terme de cette première analyse sommaire des entretiens réalisés avec les lecteurs de la bibliothèque municipale de Saint-Etienne, nous avons volontairement écarté tous les commentaires visant à rapprocher ces résultats de notre problématique. Nous souhaitons éviter de brouiller la perception des différentes modalités de validation de nos quatre variables.

⁹¹ *La conjuration des imbéciles*, J.-K. Toole, 10/18, 1992, réédition. John-Kennedy Toole (1937-1969) se croit un écrivain raté et se suicide à l'âge de trente-deux ans. Il sera récompensé à titre posthume par le prix Pulitzer.

Les profils types

Nous venons de parcourir les postures différentes adoptées par les lecteurs en fonctions des quatre variables. Cependant, au-delà de leurs quatre modalités de validation, ces variables s'organisent en systèmes. En effet, l'analyse des entretiens nous a permis de constater que les variables sont validées de manière cohérente par les lecteurs. Chaque variable dont nous venons de vérifier les différents modes de validation, est entérinée par chaque lecteur dans une homogénéité récurrente avec les autres variables, en conformité avec son identité. Pour illustrer cette observation une manière réductrice mais significative, nous pourrions dire que le mode de validation d'une variable par un lecteur permet de deviner sur quels modes ce lecteur validera les trois autres variables. Ces logiques identitaires selon lesquelles nos quatre variables trouvent des combinaisons types, nous permettront de reconnaître des profils types de lecteurs.

Ces profils sont des archétypes, qui présentent l'inconvénient de réduire la diversité des identités. Ils ne correspondent pas nécessairement à l'identité de tous les lecteurs, mais permettent d'observer des tendances identitaires. En effet, il arrive fréquemment que les lecteurs valident toutes les variables en cohérence totale avec un même profil type. Pourtant, il est possible aussi que des lecteurs valident une ou deux variables selon des modalités qui ne sont pas celles qui correspondent à leur tendance identitaire : nous avons donc observé des récurrences et non des permanences. L'identité lectrice d'un sujet peut être ambivalente et relever de plusieurs profils à la fois, bien que notre analyse, sur un échantillon non représentatif, nous ait permis de toujours constater une tendance identitaire significative pour chacun des lecteurs.

Pour reconnaître facilement ces tendances identitaires nous les avons désignées par des intitulés qui se veulent évocateurs :

Le consommateur courant.

Il utilise la bibliothèque pour ses besoins domestiques et dans sa sociabilité familiale. Il conçoit le livre comme un bien de consommation courante.

- L'individualiste déterminé.

Il conçoit la bibliothèque pour ses besoins intellectuels personnels. Il programme ses lectures et son usage maîtrisé de la bibliothèque .

- Le vagabond émerveillé.

Il conçoit la bibliothèque comme un lieu de relations humaines et de découvertes intellectuelles. Il flâne au hasard des rencontres culturelles qui le comblent dans toutes ses attentes et stimulent ses fantasmes esthétiques et relationnels.

- L'insoumis désenchanté.

Il conçoit la bibliothèque comme une incarnation du pouvoir (politique et économique) et de ses intentions de domination sur une masse de lecteurs soumis. Méfiant, il attend peu d'un lieu comme la bibliothèque qu'il utilise modérément.

Ces définitions des profils types sont sommaires et nous ne souhaitons pas les développer davantage, pour éviter la redondance avec l'analyse, puisque chaque profil s'articule d'après les modalités de validation des variables que nous venons d'étudier. Pour reconstituer précisément tous les caractères significatifs de chaque profil il suffit de se référer aux modes de validation de chacune des variables par ce profil en les consultant dans le tableau qui suit.

Variables	La sociabilité autour du livre	la symbolique du livre et de la bibliothèque	le rôle de la bibliothèque dans la cité	la bibliothèque comme pratique politique et citoyen
Profils types				
Consommateur courant	familial et domestique	ignorée et ergonomique	utilitaire et clientéliste	neutre et autonome
Individualiste organisé	intime et narcissique	noblesse littéraire et élite	éducatif et sublimant	illégitime et autopersuasive
Vagabond émerveillé	relationnel et planétaire	rêvée et sacrée	idéal et esthétique	agora et partage
Insoumis désenchanté	décalé et affinitaire	subie, et détournée	utopique et inespéré	Domination et asociale

Ce tableau des profils type retrace très schématiquement l'analyse des entretiens. Chaque mode de validation d'une variable par les lecteurs correspond à un profil type. Lorsque les lecteurs valident toutes les variables sur une même ligne, alors nous pouvons observer l'affiliation de ces lecteurs à un profil. Même lorsqu'ils ne valident pas toutes les variables en correspondance avec un seul profil type, nous pouvons quand même relever des tendances lourdes qui font appartenir les lecteurs plutôt à un profil ou à un autre. Dans les cas les plus indécis que nous avons observés dans notre échantillon, les lecteurs valident deux variables sur la ligne d'un profil type, et les deux autres variables sur la ligne d'un autre profil. Dans ce cas, nous pouvons dire que les lecteurs adoptent un profil intermédiaire. Dans notre échantillon, nous n'avons pas observé d'identité de lecteur qui se répartit sur plus de deux lignes de profils types. Il semble que la moitié, des seize entretiens que nous avons analysés, pour présenter nos résultats, valide toutes les variables sur une même ligne de profil type.

Au terme de cette deuxième partie de notre étude, nous avons tenu à exposer de manière organisée mais dépouillée les résultats de notre enquête sur le terrain.

Pourtant, la méthode d'observation et de typologie que nous avons employée comporte une certaine part d'interprétation personnelle. Le choix des variables, même s'il est suscité par l'observation des modes de différenciation selon les lecteurs et par les thèmes qui ont guidé nos entretiens, témoignent aussi de la part de subjectivité que nous devons assumer. Celle-ci comportait un risque : celui de mal définir et de mal évaluer les variables sur lesquelles se démarquent les identités des lecteurs. Globalement, au regard de l'homogénéité de validation des variables par les profils de lecteurs, il semble que nous ne sommes pas trop éloignés du modèle permettant de distinguer les profils types. Cependant, ces variables méritent d'être affinées. En effet, nos critères de définition des variables, et d'analyse des usages et représentations qui caractérisent ces variables, sont encore imprécis et rendent l'analyse fastidieuse et parfois trop spéculative. C'est pourquoi, il nous semble que la précision du modèle d'identités de lecteurs que nous proposons ne pourra venir qu'avec d'autres enquêtes ultérieures sur les usages et représentations socio-politiques des lecteurs de bibliothèque.

Les identités des lecteurs confrontées aux conceptions extrémistes du livre et de la bibliothèque

A la suite de la présentation et de l'analyse sommaire des résultats de notre enquête auprès des lecteurs de la bibliothèque municipale de Saint-Etienne, il convient de les situer davantage dans la problématique qui nous intéresse. C'est pourquoi nous allons mesurer la typologie des usages et les représentations, que nous venons de décrire, aux questions posées par les rapports de la vie politique avec la bibliothèque, et plus précisément la sensibilité des lecteurs au discours culturel du Front national. Désormais, il nous faut examiner ces résultats plus précisément au regard des hypothèses que nous formulions pour commencer notre étude. La partie qui s'annonce consistera à dégager les conclusions de notre enquête pour la validité ou l'invalidité de ces hypothèses. Comme nous allons le voir, et comme nous pouvions nous y attendre pour certaines, leur validité est sévèrement compromise. C'est pourquoi, au-delà du simple constat de validité, nous apporterons les explications nécessaires à ces résultats pour ne pas nous contenter de montrer ce qui n'est pas.

Le public type de la bibliothèque municipale n'existe pas

La typologie des profils de lecteurs qui découle de notre analyse des entretiens fait vaciller une première supposition que nous avons formulée dans notre hypothèse. Nous présumions l'existence d'une conscience commune et nécessaire à tous les lecteurs qui fréquentent la bibliothèque. Nous prétendions que la fréquentation d'un tel lieu dans la ville impliquait forcément une démarche *cosmopolite, raisonnée et citoyenne*.

Contrairement à notre hypothèse qui envisageait l'existence d'un lectorat type, ouvert sur le monde, nous venons de constater la diversité identitaire des lecteurs sur tous ces points.

Les lecteurs dont le profil se rapproche du type *consommateur courant* opposent à l'usage cosmopolite que nous envisagions un usage domestique de la bibliothèque, limité au cercle familial. Les cultures du monde c'est bien, mais pour les autres : chacun ses goûts. *Chacun a sa culture donc chacun a le droit de trouver des livres dans sa culture (1)*.

La bibliothèque n'est absolument pas considérée pour sa fonction politique dans la sphère publique et privée. Ce type de lecteur ne conçoit pas un rôle institutionnel de la bibliothèque dans le système démocratique et ne fait jamais un usage politique de ses lectures : *je ne lis pas ce genre de livres (5)*. La lecture et la politique sont considérées comme deux choses différentes et sans rapports.

Enfin, le *consommateur courant* ne ressent pas la bibliothèque comme lieu de rencontre avec la cité. *C'est une manière de s'isoler. C'est une manière d'être avec soi. C'est pas par rapport aux autres (9)*. La lecture est ressentie comme une pratique individuelle dont on peut éventuellement faire profiter les membres du cercle domestique. C'est une manière d'être « séparé/ensemble ».

Ce type de lecteur ne correspond pas à l'image du lecteur idéal, attaché à la vie citoyenne, que nous formulions dans notre hypothèse.

Les lecteurs dont le profil correspond davantage à l'*individualiste organisé* ont un usage de la lecture et de la bibliothèque qui privilégie la satisfaction de leur identité culturelle occidentale et assez peu les découvertes culturelles cosmopolites : *le noyau de mes lectures il est français (15)*.

L'activité politique n'est dans les usages de ce type de lecteur à la bibliothèque même s'il montre parfois une solide culture politique, et des opinions tranchées.

Certaines villes ont appelé leur bibliothèque « François Mitterrand »...

J'ai horreur de ce bonhomme donc vous... François comment vous avez dit ? Non, je crois que j'ai assez répondu. A tout vous dire je ne suis pas de gauche, hein ! (...)

Justement nous allons aborder la fonction politique de la bibliothèque ...

Comme j'ai horreur de la politique, je ne suis pas en état de vous répondre. Mais vous savez ce qu'on dit : les gens qui disent que la politique n'existe pas, ou que ce n'est pas intéressant, qui disent que la distinction entre la gauche et la droite n'a aucun sens, on dit que les gens qui pensent ça sont de droite (15).

Néanmoins, pour lui le débat politique ne rentre pas dans les attributions de la bibliothèque hormis pour tout ce qui touche à la formation et l'information civique des lecteurs et de leurs droits, tel que le droit de vote qu'il ne faut pas laisser périliter parce-que ça s'use si on ne s'en sert pas : *c'est le contraire de la pile Wonder (15)*.

Enfin, l'*individualiste* considère la bibliothèque comme une pratique solitaire. Il ne « socialise » pas ses lectures : on lit pour soi, pour sa propre satisfaction intellectuelle. Il ne partage ces satisfactions littéraires qu'avec un cercle très intime de privilégiés reconnus pour leurs compétences intellectuelles. L'individualiste, s'il s'intéresse à la politique, en exclue pourtant complètement le rôle dans la bibliothèque.

Le *vagabond émerveillé* est peut-être le seul profil qui correspond vaguement à la définition du lecteur idéal que nous donnions en hypothèse. Cela s'explique par le fait qu'il idéalise la bibliothèque en l'estimant compétente dans tous les domaines : rêve, divertissement, éducation, , politique, action sociale...

Nous avons vu que sa démarche à la bibliothèque privilégiait la découverte des autres cultures et des autres religions dans les livres. La bibliothèque est un concentré culturel de la planète où ses flâneries dans les rayons lui procurent l'émerveillement d'un globetrotter.

Il est vrai qu'il n'a pas une réelle conscience de la fonction politique de la bibliothèque mais son ouverture à autrui lui fait considérer la bibliothèque comme un lieu d'échange et éventuellement de débat.

On ne peut pas nier non plus tous les courants. On peut défendre ses idées, on peut laisser les autres s'exprimer et puis défendre les siennes. C'est ça aussi l'intérêt que certaines idées opposées soient... (8)

Enfin, il conçoit réellement la bibliothèque comme un partage avec les autres citoyens, comme un moyen de sentir les vibrations de la ville, d'estimer les liens qui l'unissent à la communauté : *ben oui, on partage : les livres que j'ai empruntés, d'autres les ont consultés, donc c'est un partage hein, c'est... (13)*

Tous ces traits identitaires du vagabond émerveillé en font le seul profil qui validerait partiellement notre hypothèse.

Enfin, l'*insoumis désenchanté* est le seul profil de lecteur qui souligne une significative fonction politique de la bibliothèque dans la cité, même s'il critique

cette fonction parce-qu'elle est au service d'un ordre établi dont il n'est pas satisfait. En réaction, il conçoit un idéal de bibliothèque dont la fonction politique serait subversive.

Cependant, il ne réalise pas son identité intellectuelle par des goûts et des lectures spécialement tournés vers les cultures cosmopolites : il privilégie les créations excentrées et les influences pour lesquelles il ressent des affinités intellectuelles ou idéologiques sans a priori ni préférences géographiques ou ethniques.

Enfin, en fréquentant la bibliothèque, il ne ressent pas non plus un sentiment communautaire intégrant. Au contraire, il y a pour lui comme un défi à entrer dans la bibliothèque en laissant dehors une partie de lui-même, à en user sans rien concéder à ce lieu, et à ceux qui le fréquentent, pour qui il nourrit un minimum d'intérêt, et avec lesquels il ne partage, a priori, aucun goût intellectuel : à l'inverse du *vagabond*, l'*insoumis* conçoit autrui comme un interlocuteur improbable et esquivé.

D'une manière générale et commune aux quatre profils, la démarche cosmopolite n'est une constante positive que pour le profil que nous avons dénommé *vagabond*. La conscience citoyenne est également une constante exacerbée pour ce même profil et se manifeste en réduction pour les autres profils.

En revanche, la conscience politique de l'institution qu'ils fréquentent ne fait pas vraiment partie des usages des profils de lecteurs. Cependant, même si l'aspect politique n'est pas significatif dans leurs usages, l'*individualiste* et l'*insoumis* prennent quand même une position forte sur l'enjeu politique de la bibliothèque municipale. Leurs positions sont radicalement opposées. Pour l'*individualiste*, la question du rôle politique de la bibliothèque est illégitime, c'est à dire que la bibliothèque n'a aucun sens politique dans la société car ce n'est pas son rôle : elle n'a pas à se mêler de ça. Pour l'*insoumis*, au contraire, la bibliothèque a un rôle politique trop important dans la mesure où sa fonction est de maintenir la hiérarchie socio-politique et non de favoriser la construction de l'identité politique indépendante des lecteurs.

Les profils de lecteurs sont donc hétérogènes et valident de manières toujours différentes, voir opposées, les valeurs que nous supposons universelles à tous les lecteurs de bibliothèque : ouverture au cosmopolitisme, identité politique raisonnée, et conscience citoyenne dans l'usage de l'institution et de la lecture. Le profil *vagabond* se rapproche peut-être plus du lecteur modèle que nous avons évoqué dans notre hypothèse mais sa conscience politique du rôle de la bibliothèque est tout de même faible, même s'il la conçoit comme lieu de rencontre et de pluralité active dans la Cité. Cependant, la faiblesse quantitative de notre panel ne nous permet pas de valider ces modalités de sensibilité à la vie politique en démarquant un profil par rapport à un autre. L'intérêt pour la vie politique n'a pas été une variable suffisamment significative dans les portraits-types de lecteurs que nous avons composés à l'aide de nos entretiens.

**Chaque profil type de lecteur est
potentiellement un public des idées
d'extrême droite.**

Un autre aspect de notre hypothèse initiale se trouve invalidé par les résultats de notre enquête. En effet, nous émettions l'éventualité d'un public de bibliothèque dont l'identité culturelle, politique et citoyenne était nécessairement imperméable aux idéologies extrémistes. En corollaire, nous supposions que les comportements d'adhésions idéologiques et électorales des lecteurs de bibliothèques au discours du Front national ne pouvaient avoir lieu qu'en contradiction flagrante avec cette

identité et le comportement lectoral qui lui correspond et qui implique l'ouverture aux cultures *cosmopolites*, une opinion politique *raisonnée*, et une conscience *citoyenne* de l'institution.

Nous venons de voir, par la validation multiple des variables, que le public de la bibliothèque ne correspond pas à une identité stéréotypée sur ces valeurs. Les différents profils types de lecteurs que nous avons observés ne se caractérisent pas non plus par leur prédispositions à s'approprier les discours et comportements extrémistes. D'une manière générale, tous les lecteurs, à l'exception de l'un d'entre-eux, affichent des sentiments non racistes, même si les livres racistes sont souvent acceptés à la bibliothèque au nom du pluralisme. Nous ne pouvons pas identifier un profil de lecteurs plus particulièrement exposé au ralliement idéologique du discours du Front national.

Ainsi, le métissage culturel à la bibliothèque municipale est une valeur positive, une richesse reconnue par tous les profils de lecteurs : *C'est une richesse, un apport, un plus. Si les cultures arrivent à garder leur identité c'est bien (1)*. Même si leurs usages ne privilégient pas toujours les lectures cosmopolites, comme c'est le cas pour le *consommateur courant*, car *il faut avoir du temps s'il faut lire tout*, les lecteurs ne rejettent jamais la fonction pluri-culturelle de la bibliothèque : *C'est intéressant de connaître les religions des autres. C'est en connaissant qu'on...(1)*.

Cocardier et soucieux du prestige culturel international de la France, l'*individualiste* insiste simplement sur la nécessaire réciprocité du métissage culturel dans les bibliothèques du monde entier : *A tant faire que ce soit pareil dans le monde entier. C'est à dire que les bibliothèques étrangères aient aussi des livres français de la même façon que nous avons des livres étrangers ou... Vous comprenez. Que ce soit réciproque, ben oui, heureusement ! (2)*

Donc d'une manière générale, les lecteurs accueillent favorablement la présence des autres cultures à la bibliothèque municipale même si le *vagabond* se montre le plus enthousiaste.

La censure des livres à la bibliothèque municipale est globalement mal ressentie et conçue comme une trahison de la part des bibliothécaires. Un livre censuré *c'est plus un livre. Ce n'est plus le livre que quelqu'un a écrit, c'est le livre que quelqu'un a lu. Et cette personne a décidé ce que je devais lire : donc moi, non, je ne suis pas d'accord* (9). Tout le paradoxe de cette remarque venant d'une lectrice de bibliothèque c'est qu'elle fréquente (assiduellement et avec des exigences fortes concernant cette lectrice) un lieu où l'on fait des choix pour elle : c'est toute l'ambiguïté et la difficulté du bibliothécaire dans l'application d'une politique d'acquisition. Le pluralisme c'est peut-être ça : effectuer une sélection qui se fasse oublier, qui fasse oublier qu'il y a déjà eu un choix avant que le lecteur ne fasse le sien. La meilleure politique d'acquisition est peut-être la plus discrète. Cette remarque d'une lectrice témoigne aussi de la confiance du lecteur envers les choix professionnels du bibliothécaire, choix dont il doit garder la conviction qu'ils ne lui subtilisent pas son libre arbitre intellectuel et lui garantissent la qualité. La censure des livres est associée à un acte extrême relevant d'un système de dictature.

Allez dans les dictatures, vous allez voir : Hitler a brûlé des livres, pour moi c'est le pire des scandales. C'est pas tant le fait matériel, mais je veux dire, les gens qui ont pensé ça : je commence par brûler des livres et après c'est les chambres à gaz (15).

Toutes les ingérences du pouvoir dans le choix des livres sont rejetées et l'exemple du Front national est parfois présent à l'esprit, même si les références aux faits sont mal informées.

Les élus sont-ils compétents pour choisir des livres ?

Non à mon avis il ne faut surtout pas. Je repense à des trucs... C'est à Vitrolles qu'ils veulent interdire, qu'ils ont interdit certains bouquins et tout, non ? Il y a des trucs... ou au contraire, enfin dans la littérature de jeunesse il y a eu énormément de bouquins qui ont été éliminés par des

politiques d'extrême droite comme étant... Donc à mon avis, ça, c'est très dangereux (14).

Le choix des livres est une question dont les lecteurs sont soucieux même s'ils sont souvent très mal informés sur les responsabilités engagées dans la politique et le processus d'acquisition. D'une manière générale, les lecteurs rejettent l'intervention des élus et prennent souvent l'exemple des maires Front national pour dénoncer ces interventions. A la rigueur, ils ne concèdent aux élus qu'un droit de regard au nom de l'utilisation contrôlée de l'argent public engagé dans l'achat des livres. Ils conçoivent ce droit de regard dans le cadre d'un comité de lecture. La concertation apparaît comme la méthode plébiscitée pour le choix des livres : *il doit y avoir un comité de lecture non ? Il doit y avoir un ensemble de gens à la bibliothèque. Un adjoint à la culture, non ? La mairie ? (3)*

Ce choix doit se faire dans un réel esprit démocratique où les comités de lecture peuvent prendre l'allure de véritables parlements : *J'espère que c'est un comité et que justement il y a plein de groupes comme ça et que... un comité de lecture formé, je sais pas moi, comme une chambre des députés, avec des gens de tous les bords. J'aimerais que ce soit ça, qu'on dise « bon, on a tant de sous : qu'est-ce qu'on s'offre ? (9)*

Les lecteurs sont donc très attachés à l'esprit démocratique qui doit régner dans la constitution du fonds de la bibliothèque. Ils conçoivent la politique d'acquisition comme une représentation populaire des goûts et le choix des livres comme un scrutin. Toute ingérence du pouvoir est assimilée à un acte de trahison de la part de leur bibliothèque. Ils ont conscience du choix des livres qui est fait en amont de leur propre choix dans les rayons mais font confiance au bibliothécaire, alors que l'ingérence des élus est immédiatement suspectée d'être accompagnée d'une volonté de manipulation idéologique. Les lecteurs sont vigilants sur tous les choix intellectuels et idéologiques que l'ont pourrait faire à leur place. C'est pour cette raison qu'ils condamnent fermement la censure qu'ils associent à un acte autoritaire dont l'attitude du Front national dans les bibliothèques est parfois suspectée. Dans l'esprit des lecteurs, il semble régner comme une sorte de pacte avec les bibliothécaires où chacun connaît les limites tacites entre la censure et la

sélection (le choix des bibliothécaires) : tous les profils de lecteurs ont conscience de fréquenter un lieu culturel où des choix sont faits pour eux sans qu'il aient l'impression de subir une contrainte intellectuelle sur leurs goûts.

Toutes ces observations sont des constantes pour les quatre profils de lecteurs que nous avons identifiés plus haut. Les lecteurs que nous avons interrogés manifestent donc un rejet global des thèses racistes dans le livre, dont l'auteur n'est pas *toujours quelqu'un de bien. Donc il peut amener l'idée qu'il y a des races inférieures...* (9). Ils rejettent les méthodes qui pourrait s'apparenter aux régimes autoritaires : censure et pression idéologique du pouvoir.

Ces observations ne visent pas à démontrer que notre panel de lecteurs ne peut être suspecté d'adhésion au discours du Front national, mais leur constance pour les quatre profil nous permet de croire qu'aucun de ces profils ne paraît plus prédisposé qu'un autre à décrire le profil type du lecteur de bibliothèque sensible au discours extrémiste.

Pourtant, nous avons pu observer des discours de lecteurs qui font un écho favorable au discours nationaliste et raciste tenu par le Front national. L'absence d'observations racistes extrémistes pour certains profils ne signifie pas que les lecteurs ne soient pas susceptibles de produire le même type de comportement. Avant de procéder à l'analyse de ces comportements, précisons qu'il ne s'agit pas de nous livrer à une « chasse aux sorcières » en traquant les extrémismes dans les comportements. Notre propos consiste à démontrer qu'il n'existe pas de profil identitaire dont les lecteurs soient davantage prédisposés à l'adhésion au Front national, et que les quatre profils d'identité que nous avons isolés sont en mesure de nourrir les bancs des sympathisants de l'extrême droite.

Contrairement à ce que nous supposions en hypothèse, ces comportements d'adhésion au discours extrémiste n'entrent pas nécessairement en contradiction avec les valeurs identitaires des lecteurs de bibliothèque (ouverture au monde et au fait humain) puisque celles-ci ne sont pas unanimement ressenties par les

profils de lecteurs. Au contraire, ces comportements ou discours semblent s'inscrire dans la logique de mise en cohérence des variables propre à chaque profil type d'identité de lecteurs. Chaque profil que nous avons relevé autorise une logique spécifique de dérive extrémiste. Le mode de validation de ce discours extrémiste ne s'effectue donc pas sur le registre de la contradiction mais sur celui d'une logique identitaire poussée à l'extrême, érigée en système et dont la cohérence implacable autorise toutes les attitudes.

D'après les résultats de notre enquête, nous pouvons envisager, et même observer, des dispositions idéologiques d'extrême droite pour (tous) les profils de lecteurs.

Le consommateur courant

Pour tout ce qui concerne la vie politique, nous avons vu que le *consommateur courant* réagit dans une logique de neutralité. Cependant, il érige parfois son identité politique *neutre* et son *autonomie* citoyenne en système de détachement et d'indifférence totale aux questions sensibles touchant à la vie sociale et politique. Ne souhaitant pas s'engager, il subit les prises de position extrémistes, les accepte et parfois, croyant bien faire, les justifie. Ainsi, lorsque nous demandons à un jeune lecteur d'origine algérienne s'il faut censurer les livres racistes dans la bibliothèque, ou les livres révisionnistes et qui nient l'existence des chambres à gaz : *ben, s'ils ont des preuves, je ne sais pas : tout dépend de l'argumentation quoi (7)*. Pourtant, ce jeune lecteur est conscient des problèmes de racisme en France et, quelques minutes plus tôt, il avait reconnu en subir les injustices au quotidien.

Vous êtes satisfait du système démocratique tel qu'il existe ?

Ben, y a toujours mieux quoi. Il y a beaucoup des défauts. Moi si je vous parle de mon cas, au niveau du travail... Donc il y a beaucoup de... c'est

quoi le mot qu'on emploie... injustice. Par exemple, ça m'est arrivé hier, je devais passer un entretien pour du travail, j'ai même pas été convoqué parce-que j'étais d'origine algérienne.

Ce comportement illustre la torpeur qui s'empare des lecteurs dès qu'il s'agit de prendre une position politisée. Ici, le refus obstiné de s'engager touche à l'aberration. Mais d'une manière générale, les lecteurs du même profil se contentent d'accepter les livres racistes pour que tous les goûts soient satisfaits, parcequ'il y a peut-être *des gens qui ont besoin de s'y retrouver (11)*, pour que tous les lecteurs trouvent du plaisir dans les livres, y compris dans des livres de ce genre : *s'il y a une catégorie de personnes qui aiment ce genre de livre, je crois qu'on ne peut pas les empêcher (6)*. On distinguera ce comportement de celui des autres profils de lecteurs qui acceptent souvent les livres racistes à la bibliothèque en précisant néanmoins que le pluralisme l'exige et que c'est peut-être le seul moyen de combattre le racisme : par l'information et le débat. Les exemples que nous venons de citer, provenant de lecteurs appartenant plutôt au profil *consommateur courant* n'expriment pas un raisonnement pluraliste au sens du débat démocratique : leurs tentatives de légitimation invoquent la multiplicité et la satisfaction des goûts, le plaisir légitime que doit pouvoir trouver tout lecteur dans les livres à la bibliothèque municipale, même dans les idées racistes.

Il n'est pas opportun de considérer ces postures comme des signes d'adhésion aux idées extrémistes, cependant, on peut noter qu'elles témoignent de l'acceptation des idées racistes par les lecteurs comme des idées banales, « normales ». Reconnu comme « pensable », le racisme est une idée comme les autres, exprimée par des lecteurs comme les autres qui doivent pouvoir trouver leur bonheur à la bibliothèque comme les autres.

Dégagé de tout débat dans la sphère publique, le *consommateur courant* laisse la responsabilité des décisions concernant la politique d'acquisition à des autorités auxquelles il s'en remet complètement. Il subit le choix des livres par les bibliothécaires comme une donnée incontestable décidée en *haut lieu*. Son attitude sur la censure des livres illustre cette délégation complète des choix et la confiance aveugle dans l'institution et le pouvoir : si un livre est censuré, *c'est*

qu'il y a sûrement quelque-chose qu'on doit pas dire... (5). Dans notre société démocratique, la censure est forcément motivée par des textes qui la mérite : La censure c'est une décision grave, extrême, mais si les gens l'ont prise, c'est qu'il y a certainement une raison (13).

Ce comportement sur la censure, particulier à ce profil de lecteur, témoigne de la légitimité à toute épreuve dont disposent les bibliothécaires et les élus dans leurs décisions de diffuser les livres. Les lecteurs semblent considérer que toutes les décisions prises pour eux le sont pour leur bien : elles ne souffrent aucune suspicion. Dans ce contexte, on ne peut exclure que ce profil de lecteurs soit en mesure de faire un écho favorable à toutes les décisions politiques prises pour gérer la politique d'acquisition, y compris les décisions à caractère intégristes.

L'individualiste organisé.

Dans sa recherche de certitudes culturelles et de convictions idéologiques dont la maîtrise des textes le rend détenteur l'*individualiste organisé* est capable d'excès. Ce type de lecteur focalise ses lectures sur des « textes-miroirs » qui lui renvoient le reflet d'une identité culturelle qu'il se figure et de laquelle il s'éprend. Son usage culturel de la bibliothèque est narcissique. Ce profil de lecteur se montre assez hermétique à la découverte des autres cultures : *Je pense que dans les auteurs européens surtout on retrouve notre culture (2).* Les grands textes de la culture littéraire occidentale lui confirme son rang culturel et son éducation. A travers la lecture, l'individualiste accomplit une pratique culturelle admirative et rassurante centrée sur elle-même : *Je lis pour moi, je lis pas pour participer à la vie de la ville (15).*

Pour reprendre les observations récentes de Daniel Sibony⁹², une identité fascinée par son propre accomplissement, par son narcissisme où elle est son propre et son

⁹² Daniel Sibony, *Le racisme, ou la haine identitaire*, Christian Bourgeois éditeur, 1996

seul « autre » correspond à la promesse identitaire véhiculée par le discours du Front national. Dans le comportement de replis identitaire observé chez nos lecteurs, on peut prévoir que cette logique érigée en système peut mener à l'adhésion au discours extrémiste. C'est le risque qui menace l'*individualiste organisé* qui, dans sa pratique narcissique de la lecture et de la bibliothèque, ne semble rechercher que la réalisation d'une identité fascinée par elle-même, ne considérant l'autre que dans la mesure où il est le miroir qui lui renvoie le reflet de son propre niveau intellectuel.

Parfois, les signes de ces dérapages possibles apparaissent dans le discours des lecteurs lorsque ceux-ci invoquent des références littéraires appartenant à la tradition intellectuelle de l'extrême droite française.

Vous connaissez peut-être le livre de Maurras⁸⁵, Mes idées politiques ?

Non.

Alors ça, lisez-le (...) ce livre de Maurras, c'est une apologie de la monarchie, une critique de la démocratie, il y a d'ailleurs des arguments qui ne sont pas plus idiots que d'autres...(15)

Ces références littéraires témoignent d'une culture politique assez avancée dans un registre qui n'est pas fortuit chez un lecteur qui insiste sur ses convictions politiques tranchées et *pas de gauche*. Si le lecteur conserve ses distances vis-à-vis de ces textes, ils témoignent quand même d'une culture politique très orientée à l'extrême droite : le même lecteur citera également Alexis Carrel⁸⁷ comme autre lecture de jeunesse imposée par l'école.

Enfin, un lecteur laisse transparaître l'interprétation qu'il fait de sa passion pour les textes scientifiques, afin d'acquérir des certitudes identitaires racistes. Après avoir tenu un discours de façade très moral sur le racisme, des convictions dévoilées finissent pas apparaître, laissant surgir une argumentation méticuleuse des fondements raciaux de la délinquance.

Moi je suis pas raciste pour les... N'empêche que quand je lis le journal et que je vois une agression commise par un groupe d'arabes, c'est quand

même... ça donne à réfléchir. Est-ce que vous ne vous posez pas des questions, là, quand vous voyez ça ?

Si, je m'en pose : je me demande pourquoi, s'il n'y pas des raisons dans les conditions d'existence qu'on impose...

Oui, d'accord, mais c'est dans les gènes aussi. Il y a la génétique. Il y a le milieu aussi (...) (10)

Cette citation intervient au cours d'un entretien où le lecteur s'est montré très attentifs à la qualité des textes qu'il consulte. Ancien traducteur d'ouvrages techniques, il a également affiché ses compétences de lecteur au-dessus de la norme, critiquant les textes de médiocre qualité et leurs auteurs : *ce qui est décevant, c'est de trouver un bouquin soi-disant scientifique et où il y a des âneries ! Ça existe : il m'est arrivé de payer un bouquin d'astro-physique, je vous dis pas le nom de l'auteur, j'en ai lu trois pages et je me suis arrêté.*

Ses lectures sont pour lui l'attestation de son niveau intellectuel épris de certitudes. Ici, l'usage de la science montre que la logique identitaire d'un profil de lecteur, poussée à l'extrême, peut entraîner toutes les dérives extrémistes.

Le vagabond émerveillé

Contrairement aux deux profils précédemment examinés, nous n'observons pas de comportement produisant un écho favorable au discours du Front national chez les lecteurs qui relèvent plutôt du profil identitaire du *vagabond émerveillé*. Cette absence de signes n'a pas de valeur significative compte tenue du panel réduit des lecteurs interrogés.

Pourtant nous ne pouvons nous contenter de ce constat d'absence de signes pour classer immédiatement ce groupe dans une catégorie à l'abri de toute dérive idéologique intégriste. Les postures du *vagabond* à propos du livre et de la

bibliothèque pourraient donner lieu à des dérives idéologiques au même titre que celles que nous venons d'observer pour les autres profils. La validation des variables par ce profil type contribue à le faire ressembler au portrait du lecteur idéal que nous envisageons dans notre hypothèse, un lecteur ouvert sur l'autre, sur la cité, sur les cultures du monde entier. La bibliothèque est un lieu capital pour lui car c'est une institution compétente dans tous les domaines ou presque : culturel, social, politique, même s'il ne lui concède, comme les autres profils de lecteurs, qu'une faible influence politique sauf à permettre le rapprochement et le dialogue entre citoyens. C'est peut-être là que se trouve la *faille*⁹² de l'identité de ce lecteur : dans l'omniprésence et l'omnipotence de la bibliothèque dans la Cité, et du livre, de l'écrit, dans la vie du lecteur. En effet, nous avons relevé que la bibliothèque, idéalisée, prend une place incontournable dans le quotidien des lecteurs. Une lectrice définit son rapport avec ce lieu comme un sacerdoce : *comme certains vont à l'église, moi je vais à la bibliothèque (8)*. Pour d'autres lecteurs, la bibliothèque est un lieu de protection qui se substitue au monde réel : *je me trouve mieux ici que dans la vie (6)*. Ces comportements trahissent peut-être un malaise, comme si la bibliothèque allait trop loin dans son rôle, procurant tellement à certains qu'elle les rend incapable d'entretenir des rapports indépendants avec le monde extérieur, le monde réel. Et dans une citation d'un lecteur tout se confond, ce « monde réel » devient irréel, tandis que le monde des livres et des mots devient le « vrai » monde où s'est réfugiée l'humanité : *le fait de lire tout le temps, le fait d'être tout le temps en contact avec les livres, les revues, ça remet dans le bain de la vie civile qui est parfois un peu loin de ce monde (6)*. Dans ces témoignages, nous pressentons que le replis dans un univers parallèle est proche, un cocon où *je me perds entre les pages, je me sens à l'intérieur du livre même...* Cet univers est celui des livres.

Le livre est-il un objet particulier ?

C'est un monde particulier ! (8)

Les oeuvres sont considérées comme ce qu'il y a de plus important dans la vie : *C'est quelque-chose d'essentiel. On considère que c'est quelque-chose de luxe, de secondaire, mais c'est pas vrai. C'est plus important dans la vie humaine (6).*

L'écrit est le média tout puissant qu'aucun progrès technique ne dépassera, pas même Internet, *du pipi de sansonnet (3)*, car la communication *c'est oral ou c'est écrit, mais c'est avec un lien (11)*.

Nous avons observé que l'identité de ce profil de lecteur s'articule complètement autour du livre. L'objet et son contenu sont pratiquement sacrés. Dans ses excès, cette idéalisation du texte peut mener aux extrémismes que nous avons déjà soulignés. Le fétichisme du livre est à l'origine de nombreux intégrismes. Pour le philosophe espagnol Fernando Savater, « la barbarie, ce n'est pas de ne pas avoir de livre, mais d'entretenir avec certains d'entre eux un certain type de relation exclusive et fétichiste⁹³ ». Il prend pour exemple historique bien connu celui du calife qui fit incendier la bibliothèque d'Alexandrie « non parce-qu'il en haïssait tous les livres, mais parce-qu'il en aimait un seul ». Le psychanalyste Gérard Haddad a longuement disséqué les processus qui entrent en jeu dans les fanatismes pour le livre⁹⁴. Pour lui, le Livre est un ensemble de croyances ou de valeurs qui constituent l'identité culturelle de l'individu. Lorsqu'un lecteur entretient avec son Livre des relations perverses, fanatiques, alors sa haine du Livre de l'Autre, de sa culture différente, « prend cette forme prospère en notre siècle, et pour longtemps hélas, du racisme ». Pour lui, le fétichisme du livre est à la base du racisme lorsqu'il s'accompagne de la haine du livre des autres. Dans la suite de son étude, Gérard Haddad⁹⁵ explique les fondements de cette pulsion raciste qui désire la disparition de toutes les traces culturelles de étrangères. A travers le rejet de la culture de l'Autre, le raciste refuse de voir la part de dérision que comporte sa propre culture, sa propre identité et sa propre condition humaine. Il refuse d'accepter que ses croyances et ses valeurs, destinées à le soulager de l'angoisse de sa propre mort, ne sont guère plus fondées que celles des autres cultures. C'est donc le « fait humain », la détresse humaine qu'il contemple et qui lui renvoie l'image de sa propre condition, que le raciste rejette. Le racisme est un

⁹³ *La vénération du livre est à la base de l'intolérance*, Fernando Savater, *Courrier International*, n°326, 30 janvier 1997, tiré de *El País*, Madrid

⁹⁴ Gérard Haddad, *Manger le Livre*, Grasset, 1984

⁹⁵ Gérard Haddad, *Les biblioclastes : le Messie et l'autodafé*, Grasset, 1990

comportement dont l'apparition semble étroitement liée d'une part avec l'identité culturelle de l'individu (comme nous l'avons observé avec le profil précédent) et qui peut d'autre-part prendre essor dans le rapport fétichiste au livre. Nous n'avons pas observé ce type de comportement dans les postures adoptées par notre panel de lecteurs. Cependant, l'attitude de sacralisation du livre et du texte (vénération de Proust, par exemple) nous montre que les lecteurs sont capables d'entretenir avec les livres des relations à tendance fétichistes, qui, poussées à l'extrême, et pour certains textes, comme nous l'avons observé pour les profils précédents, pourraient aboutir à des relations perverses de type intégriste. Le pouvoir du texte sur la personnalité du lecteur et les effets qu'il lui reconnaît dans sa vie nourrit l'éventualité d'un culte irraisonné. C'est pourquoi le *vagabond émerveillé* n'est pas un profil identitaire dont on peut exclure toute éventualité d'adhésion aux thèses extrémistes.

L'insoumis désenchanté

Comme le profil précédent, l'*insoumis* semble rassembler des postures qui l'éloignent des tentations extrémistes idéologiques du Front national. Pourtant, nous ne pouvons pas nous engager en le considérant définitivement comme profil imperméable aux idéologies extrémistes.

L'*insoumis* rejette toutes les formes de croyances religieuses ou dans une identité nationale : *je n'ai pas le sentiment d'appartenir à la France (4)*.

Cependant, on relèvera dans ces postures une forte défiance vis-à-vis du pouvoir politique traditionnel suspecté de vouloir maintenir l'ignorance des masses. Cette défiance politique se traduit par une critique soutenue du système démocratique : *difficile d'être moins satisfait (4)*.

Enfin, le profil de l'*insoumis* se livre à une critique appuyée de la décadence culturelle populaire qui atteint l'*obscénité au niveau de la pensée (4)*.

Ces thèmes récurrents dans le profil de l'*insoumis* caractérisent une attente révolutionnaire que le lecteur traduit bien lorsqu'il regrette que la bibliothèque ne soit pas assez subversive. Cette tendance protestataire se retrouve aussi dans l'électorat du Front national dont la thèse de Gilles Ivaldi⁹⁶ identifie notamment les registres de la « protestation » et celui de la « révolution ». Ce mode d'adhésion au Front national ne s'accompagne pas nécessairement d'un racisme revendiqué, mais dans une attitude quasi nihiliste, il exprime un désarroi et vise à produire un électrochoc politique. Le réflexe protestataire produit des effets spectaculaires sur les comportements de vote puisqu'on sait qu'il peut faire basculer un vote communiste vers un vote à l'extrême droite à cause d'une « situation précaire ou dégradée [qui] ne change pas, ou pas suffisamment, et [d'une] économie de prédation qui s'installe nécessairement dans les zones économiquement et socialement sinistrées⁹⁷ ».

D'autre-part, l'attente subversive est parfois reprise à son compte par le discours du Front national lorsqu'il dénonce le « politiquement correct » dans la vie politique française et le « règne du prêt à penser » dans la vie culturelle. Lorsque le Front national compare les bibliothèques municipales à des « conformothèques¹⁶ », c'est le public qui correspond à ce profil *insoumis* que le parti d'extrême droite tente de séduire par image anti-conformiste.

Donc si les postures de notre panel ne nous permettent pas de tirer des conclusions certaines sur les modes d'adhésion du profil *insoumis* aux thèses du Front national nous ne pouvons pas non plus exclure ses potentialités sympathisantes. Ce profil de lecteur témoigne d'une perte identitaire qui se caractérise par le rejet des appartenances à un quelconque groupe culturel ou social. Cette perte identitaire est plutôt bien vécue de la part du principal lecteur que nous identifions dans notre enquête (30 ans, architecte d'intérieur sans emploi) qui tente de se réaliser intellectuellement à travers l'art et la lecture. Cependant, pour reprendre le développement de Daniel Sibony⁹², ceux qui ont du

⁹⁶ Gilles Ivaldi, *Les cultures politiques des sympathisants et adhérents du Front national. Enquêtes dans le département de l'Isère*, Grenoble 2, 1994. Directeur : Pierre Brechon

⁹⁷ Patrick Champagne, « *Je ne suis pas raciste mais...* », in *Politique, la revue*, n°4, avril-mai-juin 1997. Patrick Champagne est sociologue à l'Institut National de Recherche Agronomique (INRA) et au Centre de Sociologie de l'Éducation et de la Culture

mal à faire le « deuil de leur identité » s'accrochent au fantasme d'une identité globale qui se serait brisée et que peut incarner le Front national.

Au terme de cette analyse du rapport des différents profils de lecteurs aux valeurs idéologiques du Front national il convient de rester prudent. L'analyse des postures adoptées par les quatre profils nous invite à constater qu'il n'existe pas de profil type de lecteur plus particulièrement exposé au discours d'extrême droite : même si nous avons dû nous livrer à une part de spéculation importante concernant les deux derniers profils pour envisager toutes les éventualités. Cependant, notre panel de lecteurs est très réduit (16 entretiens analysés) et ne nous permet pas de tirer des conclusions très fiables sur ce point.

Dès lors qu'un profil identitaire est érigé en système obsessionnel, la validation des valeurs qui le composent est amplifiée jusqu'aux extrémismes que nous avons pu constater pour le profil du *consommateur* et, plus nettement, pour le profil de l'*individualiste*. Même si nous n'avons pas pu identifier le même genre de dérives pour les deux derniers profils (*vagabond* et *insoumis*), nous ne pouvons pas exclure que les mêmes processus identitaires amplifiés aboutissent aux extrémismes décrits. Finalement, dans l'attente d'une étude quantitative complémentaire, aucun type de lecteurs ne semble offrir de manière significative un profil plus particulièrement favorable qu'un autre à l'adhésion extrémiste.

Cette analyse de la sensibilité des profils aux idéologies extrémistes nous apporte une autre information qui vient encore invalider notre hypothèse initiale. En effet, nous supposions que l'adhésion extrémiste ne pouvait s'opérer qu'en contradiction avec les valeurs qui structurent l'identité des lecteurs en bibliothèque. Or, les processus que nous venons de décrire pour deux profils, et sur lesquels nous spéculons pour les deux autres profils, montrent qu'il n'y a pas de contradiction flagrante entre le registre d'acceptation ou d'appropriation du discours d'extrême droite et le registre de représentation et d'usage de la bibliothèque. En effet, nous avons observé que les sympathies extrémistes des lecteurs s'effectuent toujours dans la logique de validation des variables qui structurent leurs usages et représentations de la bibliothèque et de la lecture. Au-delà d'une contradiction de ces variables et de leurs valeurs, il s'agit plutôt de leur

perversion. Donc pour résumer, les dérives idéologiques des lecteurs semblent d'autant moins contradictoires avec leurs identités de lecteurs qu'elles correspondent en réalité à l'incarnation extrême des logiques de ces identités, à l'exagération de leurs valeurs, qui font parfois évoluer des profils d'identité vers la psychose.

Le discours du Front national n'est pas destinée à exclure plus particulièrement un type de lecteur. Il vise plutôt à séduire des lecteurs de tous les ypes de profils en jouant sur ces *failles* identitaires.

Le pluralisme : un point sensible dans l'identité civique des leeteurs

Un nouvel aspect de notre hypothèse est sérieusement mis en cause. Nous supposions que la stratégie du Front national dans les bibliothèques s'incrivait complètement en dehors du jeu démocratique. Nous avançons que la conception de la bibliothèque par les élus du Front national rejetait les principes citoyens et pluri-culturels qui fondent le rôle de cette institution dans la Cité. Nous étions allé jusqu'à supposer que la stratégie du Front national visait à exclure toute pratique culturelle cosmopolite et citoyenne parmi le lectorat de la bibliothèque en imposant sa version nationaliste de la culture et une hégémonie de ses références politiques.

Cette hypothèse se montre trop spéculative : le Front national eut commis une grave erreur en avançant à visage découvert et en déployant une politique

culturelle fidèle à ses théories fondamentalement anti-républicaine. La tactique du parti extrémiste est plus subtile que nous l'avions imaginée dans nos hypothèses décidément bien naïves.

En effet, le Front national connaît son électorat. Les études réalisées depuis quelques années nous permettent aussi de commencer à comprendre comment se structure la composition idéologique des sympathisants du Front national. Nous verrons que ce que montrent ces études se trouve, d'une certaine manière, confirmé par notre enquête.

En effet, le registre d'adhésion au vote Front national est rarement un registre idéologique. Comme le souligne Daniel Sibony⁹⁸ la complexité du processus qui conduit au vote extrémiste trouve sa source dans la question identitaire. En grande majorité, les électeurs du Front national cèdent à la sollicitation du discours lepéniste sur une question touchant un point sensible et douloureux de leur identité menacée, voir perdue. Les situations de crise sociale et économique produisent en grande quantité ces meurtrissures identitaires. Daniel Sibony remarque que le discours extrémiste excite cette « corde identitaire endolorie ».

Ce registre d'adhésion au vote « nationaliste » a pour conséquence, sur l'électorat du Front national, de constituer deux catégories essentielles. Patrick Champagne⁹⁷ distingue sommairement deux groupes de « catégories de votants » qui sont fédérés (« dans le malentendu ») sous l'étiquette du Front national. Tout d'abord, on observe un noyau « de militants actifs, très formés idéologiquement, nostalgiques du fascisme, de la pureté ou de l'ordre naturel qui professent de façon à peine voilée des idées racistes ». Ces militants constituent l'encadrement technique et idéologique des sympathisants. A côté de ce noyau dur, il y a le nombre croissant des électeurs « qui appartiennent aux classes populaires » et qui sont dans « une situation d'inquiétude, de malaise, de souffrance sociale très grande du fait du chômage et de ses conséquences quant à la vie ordinaire dans les banlieues où ces populations très démunies sont de fait regroupées ». C'est en exploitant ces situations, qui placent les électeurs dans les crises identitaires dont parle Daniel Sibony, que le Front national étoffe son électorat et non par conversion idéologique.

⁹⁸ Daniel Sibony, *Le racisme, ou la haine identitaire*, Christian Bourgeois éditeur, 1996

La thèse de Gilles Ivaldi⁹⁶ sur *les cultures politiques des sympathisants et adhérents du Front national* en Isère propose une analyse plus fine de l'électorat d'extrême droite. Après avoir dégagé les trois grands registres d'adhésion au Front national autour des thèmes de la « conservation sociale », de la « protestation » et de la « révolution », Gilles Ivaldi isole six types de profils d'adhérents au discours du parti : « l'hétérodoxie protestataire », la « droite populaire radicalisée », le « familio-centrisme », la « droite radicale », le « néo-vichysme « pur » et le « néo-vichysme d'imprégnation fasciste ». Un « univers symbolique » semble commun à tous ces profils types : la critique de toute la « classe politique », « les questions relatives à l'immigration ainsi que l'ensemble des préoccupations liées à l'insécurité avec un appel autoritaire à une plus grande répression de la délinquance ». Ces profils identitaires montrent que les électeurs du Front national n'ont pas tous le profil identitaire qui correspond à la ligne idéologique d'extrême droite du parti. Leur adhésion se fait sur un registre protestataire ou de conservateur pour la plupart des profils, et sur un mode révolutionnaire fasciste pour les seuls deux derniers profils « néo-vichystes ».

Les analyses de Patrick Champagne et Gilles Ivaldi avancent que la majorité de l'électorat et des profils identitaires des électeurs du Front national n'est pas imprégnée par l'idéologie fasciste du parti et ne remet pas en question les principes démocratiques.

Ces observations viennent confirmer les analyses que nous avons formulées sur les comportements des lecteurs de la bibliothèque municipale de Saint-Etienne. En effet, dans notre hypothèse nous supposions que les postures d'adhésion aux discours extrémiste impliquait nécessairement la contradiction des valeurs démocratiques et républicaines. Nous avons construit notre enquête et notre guide d'entretien dans le projet de mettre en lumière cette contradiction dans le profil identitaire de lecteurs ralliés à l'idéologie d'extrême droite. Cette hypothèse s'est trouvée invalidée pour deux raisons. Nous avons déjà examiné la première raison dans la partie précédente : l'adhésion extrémiste des lecteurs n'entre pas nécessairement en contradiction avec les valeurs qui structurent leur identité. La seconde raison nous est révélée par les enquêtes réalisées sur l'électorat du Front national : les électeurs ralliés à l'idéologie d'extrême droite, réactionnaires et

anti-républicains, constituent une minorité quantitative de cet électorat qui, pour sa majorité reste attaché aux valeurs républicaines.

C'est sur ce dernier point que notre analyse rejoint les études réalisées sur les électorats du Front national (puisque'il convient désormais d'employer un pluriel). Effectivement, ce que montre notre enquête à son tour, c'est la capacité de tous les profils de lecteurs à produire une adhésion extrémiste sans endosser le profil identitaire d'un idéologue fasciste. Le registre de leur adhésion répond à une situation identitaire en crise et non à une révélation idéologique. Ainsi, les processus d'adhésion ne se font pas sur le mode de la contradiction avec les valeurs démocratiques des lecteurs, mais en toute logique avec celles-ci. Les lecteurs qui adhèrent au discours du Front national conservent leurs convictions démocratiques.

Le Front national ne cherche pas à convertir ses électeurs sur le fond de ses théories néo-fasciste car ces électeurs, dans leur majorité, ont une culture républicaine bien enracinée. Il s'agit donc pour le parti d'extrême droite de donner à ce vote toute la légitimité républicaine dont disposent les autres partis, de déculpabiliser les électeurs éventuels de tous les profils, qui sont séduits par un aspect du discours mais qui sont encore retenus dans leur vote par la réputation fasciste du groupe. Pour cela, le Front national se montre en parfait défenseur du pluralisme, une valeur essentielle du fonctionnement démocratique, qu'il prétend vouloir réhabiliter seul et contre tous dans une société qu'il définit comme victime du « totalitarisme d'Etat » sur toutes les questions identitaires françaises et qu'il assimile à une dictature intellectuelle du « politiquement correct ».

L'argument du pluralisme fait mouche. Nous pourrions même dire qu'il constitue la faille commune à tous les profils de lecteurs que nous avons identifiés : le point sensible dans leur conscience démocratique.

L'analyse des postures des lecteurs montre que le pluralisme est un concept flou, mal défini, ou associé à des concept plus larges, comme la « liberté ». Parfois, le pluralisme est comparé spontanément à la démocratie et à la liberté d'expression : *c'est bien, pour moi. Le pluralisme ça fait partie de de la démocratie (6).*

Généralement, le pluralisme est immédiatement associé à l'idée de diversité sans rapprochement avec la notion de démocratie : *c'est la diversité, c'est plusieurs* (11).

Qu'entendez vous par pluralisme ?

C'est la pluralité, un ensemble de choses, un amalgame d'un petit peu toutes tendances (13).

La question du pluralisme devient difficile à traiter dès qu'on aborde ses limites éventuelles. Tous les lecteurs reconnaissent que toutes les idées politiques ont leur place à la bibliothèque, même les idées qui défendent des idéologies hostiles aux valeurs démocratiques. Pourtant, nos quatre profils d'identités de lecteurs ont tendance à valider de manières différentes ce pluralisme politique.

Pour le *consommateur*, le rapprochement des valeurs démocratiques n'est pas présent : il valide le pluralisme en insistant sur son désir de conserver sa liberté de choix, d'avoir des rayons bien achalandés avec le maximum d'étiquettes politiques. La contrainte, la restriction du choix est associé à la dictature, à la censure : elle est donc condamnée à ce titre.

C'est plusieurs avis, plusieurs opinions politiques qui soient représentés. Qu'il n'y ait pas qu'un seul parti, qu'il n'y ait pas une dictature ou quelque-chose comme ça (1).

Comment je l'imagine, je le conçois ? ben si c'est à la bibliothèque, je pense que c'est un choix, la représentation de plusieurs facteurs, que ce soit à la bibliothèque ou ailleurs. Si c'est sur la bibliothèque, j'y sens pas mal, à ce niveau là : je pense pas qu'il y ait des manques (9).

Pour l'*individualiste*, le pluralisme est plutôt validé sur le mode de la compétence intellectuelle du lecteur, sur sa maturité civique.

Faut-il des livres racistes à la bibliothèque ?

Absolument. Parce-que, normalement, si on estime dans un pays, que le citoyen est adulte, est conscient, et bien il doit pouvoir tout lire, aussi bien de la littérature érotique, que de la littérature politique, d'extrême droite, d'extrême gauche, etc... (2)

Le *vagabond* défend le pluralisme total au nom de la toute puissance du débat des idées dans la démocratie. Si le pluralisme n'est pas absolument respecté et qu'on censure un livre, alors c'est que la démocratie *n'est pas assez forte pour se défendre. Elle est obliée d'empêcher les gens de parler.*

Les livres hostiles à la démocratie et au pluralisme ont-ils leur place dans la bibliothèque ?

Je ne suis pas contre. Il faut que les gens s'informent. Moi je suis pour la démocratie. Les gens qui ne le sont pas, bon, il faut savoir pourquoi ils ne le sont pas. Mais si vous leur interdisez de parler, vous ne saurez jamais pourquoi ils ne le sont pas. Mais si vous voulez les amener à être des démocrates, il faut savoir comment ils pensent. On dit que la liberté d'expression c'est : on a le droit de tout dire. Est-ce qu'on a le droit de tout dire ? Est-ce qu'on a le droit de choquer les gens par exemple ? Est-ce qu'il y a des livres qui peuvent choquer les gens ? Il y a des livres qui peuvent choquer (3).

Moi je dirais oui parce-qu'on ne peut pas nier non plus tous les courants. On peut défendre ses idées, on peut laisser les autres s'exprimer et puis défendre les siennes. C'est ça aussi l'intérêt que certaines idées opposées soient... (8)

C'est un peu délicat parce-qu'on peut pas dire que ces idées sont hostiles à la démocratie et au pluralisme. Parce-que pour nous c'est hostile, mais pour ceux qui l'ont écrit c'est pas hostile (6).

Pour l'*insoumis*, le pluralisme correspond à une volonté de rigueur intellectuelle et de morale démocratique. Sa validation du pluralisme incarne pour lui l'honnêteté et sa conscience personnelle.

C'est un vaste débat sur la démocratie. Moi je n'ai pas envie de trouver des bouquins sur le Front national, par exemple ici. Maintenant, si on donne la parole à tout le monde, est-ce qu'il ne faut pas leur la donner aussi ? (4)

(...) Doit-on trouver toutes sortes de livres à la bibliothèque par nécessité de pluralisme ?

Ben oui, c'est pareil, pour être objectif, il faut trouver de tout (4).

En brandissant le pluralisme, le Front national est certain de trouver un écho favorable dans tous les profils de lecteurs qui sont attachés à la liberté. Quel que soit leur profil identitaire, et sur un registre de validation qui leur est propre, les lecteurs cèdent à l'argument pluraliste. En endossant ce combat pluraliste, le Front national trouve la bonne combinaison qui lui ouvre tous les profils de lecteurs. Il lui permet non seulement de faire admettre ses idées dans le champ du débat démocratique, mais il lui permet aussi de trouver un premier terrain d'entente avec tout lecteur. Le Front national leur adresse un message destiné à partager avec eux une même valeur qui est celle du pluralisme et du droit illimité de s'exprimer et de s'informer en démocratie. Dès lors tout devient possible. L'adhésion au discours extrémiste peut se faire en toute cohésion avec les valeurs démocratiques, qui articulent les identités de lecteurs, comme avec leurs valeurs sociales et culturelles. Les lecteurs qui endossent le discours extrémiste le font en toute bonne conscience avec leur identité, sans avoir l'impression d'être en contradiction ou de trahir les valeurs démocratiques auxquelles ils sont attachés. C'est pourquoi l'attitude du Front national dans les bibliothèques ne joue pas la carte de la conversion idéologique à tendance fasciste, qui « effaroucherait » les électeurs potentiels, mais endosse une panoplie démocratique outrageuse.

La bibliothèque comme cercle des idées pensables

Ainsi la stratégie de légitimation du Front national fonctionne en deux temps : dans un premier temps il opère une séduction démocratique en défendant sa conception du pluralisme. Dans un second temps, cette pression pluraliste lui permet d'imposer dans les rayons des bibliothèques des textes qui véhiculent son idéologie. Car il ne suffit pas de séduire un électorat sur un malentendu ou sur un réflexe protestataire ponctuel.

A travers sa politique menée dans les bibliothèques municipales, comme dans tous les milieux culturels, le Front national tente de diffuser sa doctrine. L'objectif est de fidéliser et enraciner ce comportement électoral dans la tradition

républicaine française. Il s'agit de créer une véritable culture politique d'extrême droite : Samuel Maréchal⁹⁹ souhaite que son parti se lance à la « reconquête des esprits qui seule nous permettra de prendre le pouvoir ». Pour cela, il ne s'agit pas seulement de déculpabiliser la conscience démocratique des électeurs potentiels : il faut désormais banaliser la pensée fasciste dans le paysage politique français. Dans ce but, l'idéologie extrémiste doit trouver un droit de cité. La bibliothèque constitue le lieu idéal.

Nous avons déjà constaté la pression exercée par le Front national sur la vie culturelle en France. Ces pressions, exercée notamment sur les bibliothèques municipales, sont des décisions stratégiques inspirées par la direction nationale du parti et non des volontés ponctuelles et indépendantes des maires qui, selon l'expression de Jean-Marie Le Pen, « ne sont pas propriétaires de leurs mairies ». Il s'agit donc bien d'une véritable instrumentalisation de la vie culturelle et des bibliothèques par un parti. Le Front national souhaite imposer sa présence dans des domaines où il n'avait pas sa place jusqu'à présent en développant « une politique d'hégémonie idéologique¹⁰⁰ » qui entre en conflit avec le champ culturel.

La bibliothèque municipale est le lieu des idées admises et raisonnables ayant « pignon sur rue » dans la cité et le débat démocratique : le Front national est attiré par ce cercle des idées recommandables et recommandées par la morale républicaine.

Nous ne pouvons donc pas nous contenter de voir dans l'engagement du Front national pour le pluralisme une simple campagne d'image de marque démocratique auprès des lecteurs et électeurs. Il existe aussi une véritable intention de propagande idéologique pour le parti extrémiste.

Evidemment, nous ne pouvons pas nous engager sur les effets persuasifs d'une telle stratégie sur les lecteurs que nous avons interrogés. De nombreuses études ont été réalisées sur les campagnes de communication politique et montrent les effets aléatoires et incertains qu'elles ont sur les comportements de vote. Les études de réception des textes vont dans le même sens. Cependant, en souhaitant introduire ses publications, ou celles qui véhiculent des idéologies qui lui sont

⁹⁹ Samuel Maréchal est président du Front national jeunesse

¹⁰⁰ Michel Soudais, *Le Front national en face*, Flammarion, 1996

familiales, dans les bibliothèques, le Front national compte sur les lecteurs qui laisseront prendre une parcelle de leur identité « dans les filets du texte », pour paraphraser Michel de Certeau¹⁰¹. Notre enquête montre que tous les profils de lecteurs peuvent se laisser séduire par ces sollicitations. Tous les lecteurs de notre enquête sont sensibles à l'argument pluraliste et chacun est susceptible de se laisser prendre dans les « filets » idéologiques du Front national au grès de failles identitaires particulières à son profil type.

Effectivement, nous avons vu que les lecteurs de notre panel conçoivent le pluralisme comme une diversité, essentielle à des valeurs telle que la liberté, la démocratie, où les revendications du Front national trouvent un écho favorable. Pourtant, malgré leur conception très large d'un pluralisme essentiel à la démocratie, les lecteurs en proposent tous une définition incertaine et parfois même porteuse de contradictions.

Ainsi, pour un lecteur qui nous dit que le pluralisme justifie tout parce que le citoyen est *adulte et conscient* et qu'il *doit pouvoir tout lire*, que ce soit *de la littérature érotique*, aussi bien que *de la littérature politique, d'extrême droite, d'extrême gauche etc...* (2), et jusqu'à *Mein Kampf*, la bibliothèque ne doit pourtant pas comporter de livres militants ou défendant un programme politique : *on doit trouver des livres d'idées générales politiques mais pas des livres politiques : je parle dans le sens « programme politique »*. Le lecteur semble avoir du mal à définir les limites politiques de sa conception du pluralisme, à définir ce qui mérite sa place dans un rayon politique : il est difficile de distinguer la littérature politique extrémiste et les livres présentant un programme politique. D'autre-part, le lecteur se contredit en donnant une représentation du lecteur qui *doit pouvoir tout lire*, mais que l'on doit préserver des textes comportant des programmes politiques. Un autre lecteur, également partisan d'un pluralisme sans limites au nom de la liberté d'expression en démocratie, rejette aussi les livres militants dans la bibliothèque : *Non, je ne crois pas que ce soit la place des livres militants. Un livre politique, oui, pour se former les idées... mais un livre militant, je crois que non, ah non. D'abord ça ne servirait à rien je pense* (3). Ainsi pour ce lecteur la démocratie doit justifier la libre diffusion de toutes les idées, sauf les

¹⁰¹ Michel de Certeau, *Lire, un braconnage*, in *L'invention du quotidien*, tome 1, *Arts de faire*, 10/18, 1980

idées politiques militantes, qui pourtant justifient cette liberté d'expression et incarnent le bon fonctionnement de la démocratie. La question des livres politiques et militants est assez délicate à trancher. Les lecteurs semblent partagés par la crainte des idées politiques *dangereuses* et la liberté d'expression et d'information. La vie militante semble susciter une grande méfiance.

Doit-on trouver des livres politiques à la bibliothèque ?

Oui.

Et aussi des livres militants ?

Je n'en sais rien. C'est une question intéressante, mais je n'arrive pas à savoir. Non, à mon avis là il doit y avoir... enfin j'en sais rien... il doit y avoir une certaine censure. Parce-que quand on voit des trucs qui sont... ça me paraît dangereux et en même temps c'est la liberté de chacun.

Qu'est-ce qui est dangereux ?

Tout ce qui est militantisme, justement ! Que ce soit de droite ou de gauche. Mais à la limite, le bouquin on le prend ou on le prend pas.

(...) Qu'entendez-vous par « pluralisme » ?

Je dirais la liberté d'expression.

La liberté d'expression doit-elle justifier la présence de toutes sortes de livres à la bibliothèque ?

Non, il y a des choses qui me gênent et c'est vrai que je m'étais jamais posé la question et maintenant je vais aller voir.

Les livres hostiles à la démocratie, et donc au pluralisme, ont-ils leur place dans la bibliothèque ?

A priori, je dirais non. Mais c'est faire négation d'une certaine liberté, enfin je veux dire c'est appliquer une certaine censure mais...

Qu'est-ce que ça représente pour vous lorsqu'un livre est censuré ?

Ben ça justement, des gens qui se permettent de proférer des trucs qui sont faux, ou qui sont racistes ou des choses comme ça. Ça c'est vraiment des trucs que... Je vais dire, j'ai jamais eu affaire à ces bouquins là parce-que je suis pas allé les chercher, mais je ne me suis jamais posé la question de savoir s'il y en avait ou pas (14).

Pour d'autres lecteurs se pose la question des limites morales de ce que tolère le pluralisme dans la bibliothèque. Là encore, les lecteurs se contredisent souvent en affichant un libéralisme moral à toute épreuve sur la question du pluralisme puis en avouant quand même un seuil de tolérance vis-à-vis de certains sujets. La pornographie est généralement l'une des limites que les lecteurs s'imposent. Par contre, ils sont divisés quant aux limites à imposer concernant les théories nazies révisionnistes ou racistes. Pour certains, les ouvrages contenant ce genre de théories constituent la limite que le pluralisme ne devrait pas franchir.

Connaissez-vous des livres qui n'ont pas leur place dans les rayons de la bibliothèque ?

Ah oui ! C'est sûr que des bouquins qui développent des thèses révisionnistes ou autres, c'est sûr que c'est pas des trucs qu'on a envie de trouver ici, mais... c'est complexe (4).

Doit-on trouver toutes sortes de livres à la bibliothèque par nécessité de pluralisme ?

Ah oui !

Doit-on trouver des livres hostiles à la démocratie, et donc au pluralisme ?

Ben moi je pense en particulier aux livres... à la montée du nazisme, les choses comme ça : non. Je voudrais pas. Je dis « tout » : mais non, il y a certaines limites.

Un lecteur m'a dit qu'il souhaitait qu'il y ait *Mein kampf* à la bibliothèque.

Oui mais les gens qui n'ont pas vécu... Moi, j'ai vécu un peu la guerre, j'étais tout gamin mais j'en ai quand même un souvenir. Mon combat, c'est Mon combat, Mein kampf, Hitler : non. Je pense sous d'autres formes d'informations, mais je pense que les gens qui n'ont pas connu la guerre peuvent retomber dans cette idéologie là. Donc je dis une bêtise en disant « tout » : il y a quand même des choses extrêmes (13).

A l'opposé, certains lecteurs définissent justement le pluralisme par sa propriété de représentation des extrêmes.

La liberté d'expression doit-elle justifier la présence de toutes sortes de livres à la bibliothèque ?

Oui, bien sûr. Moi je trouve que si vous voulez mettre Mein Kampf en rayon, moi je trouve que c'est normal, parce-qu'il faut l'avoir lu. Il faut mettre le Coran, il faut mettre la Bible. C'est à chacun d'être adulte et de faire ses choix. De toute façon c'est pas parce-qu'à la bibliothèque il n'y a pas tel bouquin, que celui qui veut le lire va pas le lire. Chacun peut se le procurer (9).

Si la bibliothèque contient des livres anti-racistes, faut-il des livres racistes par souci de pluralisme ?

Oui, par exemple chez moi j'ai L'homme, cet inconnu, du docteur Carrel, qui a eu un prix Nobel pour avoir découvert je ne sais plus quoi. Quand j'étais étudiant, même quand j'étais au lycée, on nous disait « il faut lire ça, il faut l'avoir lu... ». Mais quand on le relit maintenant, voilà un gars qui dit : il faut supprimer les gens qui n'ont pas tel caractère... enfin c'est bien simple : c'est le nazisme, c'est Hitler. Mais, que ça y soit parce-qu'il y a une autre manière de combattre ce genre de livres, c'est de les discuter, et non pas de les brûler. Si vous éliminez ces livres, vous faites comme Hitler qui les brûlait. C'est pas par le feu, c'est par l'élimination. Alors moi je vous dis tout, hein, maintenant j'ai une formation universitaire, alors là on n'exclut aucun a priori, rien ne nous arrête dans les recherches (15).

Dans notre panel, encore une fois trop réduit pour dégager des tendances quantitativement significatives, nous n'isolons pas vraiment de tendance propre à chaque profil identitaire de lecteur concernant ces définitions du pluralisme. Chaque lecteur semble se fixer des limites en fonction de son vécu, de ses tabous personnels et de sa conception de la bibliothèque dans la sphère publique.

La polémique et la définition du pluralisme par le Front national semblent poser la question de ses limites. Les lecteurs ont du mal à les définir ou, tout simplement, ne conçoivent pas l'existence de limites. Si tous les lecteurs définissent le pluralisme comme une liberté de tout dire, tout écrire et tout penser, des incertitudes et des contradictions apparaissent. Le pluralisme est conçu comme une obligation de diversité représentative du pensable (voir de l'impensable) selon des limites que chacun se fixe. Même lorsqu'ils posent les bornes à ne pas dépasser, les lecteurs sont souvent incertains et définissent les limites du pensables à la fois par les extrêmes (la pornographie, le nazisme, le révisionnisme) et ce qui pourrait être considéré comme élémentaire à la vie d'une démocratie (le militantisme). Finalement, le pluralisme se définit par les deux valeurs antinomiques qui semblent l'entourer : l'antidémocratique absolu (nazisme) et le démocratisme élémentaire (la vie militante).

Le Front national semble pouvoir profiter de ce flou qui règne dans l'esprit des lecteurs sur le pluralisme. Quelles que soient ces limites, qu'ils attribuent au pluralisme en bibliothèque, celles-ci semblent définir le domaine du pensable bordé par ce qui devient impensable (le nazisme) ou indiscutable (les opinions). A l'intérieur de ce domaine, le discours du Front national semble également trouver sa place. Les lecteurs ne sont pas opposés à la représentation de ce courant politique dans la bibliothèque. Ils sont même assez favorables à cette présence qu'ils considèrent comme la représentation d'une opinion comme les autres ou qui mérite d'être connue pour être débattue démocratiquement.

Oui, parce-que moi j'estime que chacun a le droit de choisir, et de se faire une opinion. Et même si ça gêne : c'est pas parce-que dans ma tête je me dis « c'est vilain d'être raciste » que peut-être j'ai raison ou j'ai tort. Je sais pas : c'est pas mon truc à moi (9).

Si on veut combattre le racisme, il faut bien que les gens, les jeunes entre autres, sachent ce que c'est qu'un raciste (3).

Losque les lecteurs abordent spontanément le problème des bibliothèques gérées par le Front national, ils se montrent à la fois mal informés et davantage sensibilisés par l'intervention des élus dans la politique d'acquisition que par la teneur idéologique des livres en cause. Le discours du Front national semble donc ne pas dépasser les bornes du pensables dans le pluralisme défini par notre panel de lecteurs. A la seule restriction des livres militants dont quelques lecteurs ont souhaité l'exclusion de la bibliothèque : les livres militants du Front national en font partie et sont donc tout aussi indésirables que les programmes des autres partis politiques. Sur cette question, nos lecteurs se partagent entre ceux qui sont favorables à la présence des livres militants et ceux qui sont contre : mais globalement, ils s'accordent pour estimer que la présence de ce genre de livres à la bibliothèque inclut celle du parti extrémisme. C'est tout, ou rien : *oui, à condition que ce soit toutes les opinions (15).*

Que ce soit des livres d'extrême gauche ou d'extrême droite, chacun doit pouvoir se faire une opinion. C'est la liberté mon vieux ! (2)

La bibliothèque doit-elle veiller à l'équilibre du nombre de livres pour chaque parti politique ?

Ah oui, je pense. Il doit y avoir beaucoup de gens qui viennent s'informer des différents partis politiques, y compris le Front national d'ailleurs (3).

Cette acception du pluralisme comme domaine du pensable, par opposition au raisonné, pourrait bien faire le jeu politique du Front national. Nous avons vu que le pluralisme est un moyen pour le parti extrémiste de trouver un premier terrain d'entente avec tout les profils de lecteur en bibliothèque. L'argument pluraliste est peut-être encore plus efficace que cela. En lançant le débat sur ce thème, le Front national touche un point sensible dont les lecteurs ont bien conscience de l'importance démocratique mais sans pouvoir estimer cette importance. Que signifient toutes ces hésitations, ces contradictions ou imprécisions données par les lecteurs sur le pluralisme ? Elles montrent que le Front national réussit à introduire un doute chez les lecteurs qui s'interrogent sur une valeur de la

démocratie dont ils maîtrisent mal la signification. Ce doute s'empare de leur conscience démocratique dont ils se trouvent confrontés aux limites : soudain le Front national ne peut-il pas avoir raison ? Le fantasme du complot intellectuel bien-pensant devient possible. Surveillée par les « flics de la pensée » que sont notamment les intellectuels ou les journalistes, la bibliothèque « subit la dictature ministérielle sur la pensée¹⁰² ».

En affectant un pluralisme qui ne s'impose par de limite, le Front national se pose en démocrate absolu, plus démocrate que les démocrates. Au regard de cette définition absolutiste du pluralisme, où le domaine du pensable se définit par l'impensable, la bibliothèque est suspectée d'obéir à la tyrannie du conformisme et de l'ordre moral de l'élite intellectuelle bien-pensante.

En adoptant cette stratégie pluraliste « hyper-démocratique », le parti d'extrême droite s'approprie l'anticonformisme et l'insolence. Il apparaît comme le seul parti politique à proférer une pensée insolite qui s'oppose à l'orthodoxie morale qui tétanise les partis politiques traditionnels. Comme le note Jean Baudrillard, « tout ce qui est moral, conforme et conformiste, et qui était traditionnellement à droite, est passé à gauche¹⁰³ » : à gauche de l'extrême droite, pourrait-on préciser. Le discours hétérodoxe du Front national résonne souvent comme le seul discours réellement politique parmi les discours moraux et pédagogiques que les autres partis diffusent. L'argumentation pluraliste du Front national dans les bibliothèques est conforme à cette fonction politique en déplaçant les limites du pensables. Aux questions qu'il leur somme de se poser sur le pluralisme, le Front national propose également une réponse possible, qui est aussi une prise de position politique puisqu'elle déplace les limites de ce que la démocratie connaît et peut accepter. Mais comme une proposition politique est devenu quelque-chose de rare dans la sphère publique, certains lecteurs et électeurs pourraient bien s'en satisfaire. Le Front national peut compter sur la vacuité relative que représente cette valeur pour les lecteurs qui ont du mal à la définir et pour laquelle les autres partis politiques ne se soucie pas de leur fournir un projet, une définition politique alternative.

¹⁰² *Bibliothèques ou conformothèques ? Le règne du prêt à penser dans les bibliothèques municipales*, 7 novembre 1996, Conseil Régional d'Ile-de-France, Groupe Front national

¹⁰³ Jean Baudrillard, *La conjuration des imbéciles*, in *Libération*, mercredi 7 mai 1997

Conclusion

En commençant notre étude, nous nous proposons de saisir les identités citoyennes et culturelles des lecteurs de la bibliothèque municipale. Nous souhaitons mettre en évidence la sensibilité de ces identités de lecteurs au discours et à la politique du Front national concernant le rôle de la bibliothèque municipale dans la ville.

En correspondance avec la place emblématique de la bibliothèque dans le fonctionnement démocratique de la Cité, lieu d'ouverture sur la ville et sur le monde, nous supposons un lectorat fondamentalement ouvert sur l'autre, avec une conscience citoyenne forte. A travers sa fréquentation de ce lieu public et la passion pour les textes, nous présumons que le public des bibliothèques présentait une facette commune de son identité, à la recherche de l'autre, du monde. Nous émettions l'hypothèse selon laquelle la politique du Front national dans les bibliothèques s'opposait fondamentalement à ces valeurs et que les idées de ce parti ne pouvaient avoir qu'une faible emprise sur ces identités de lecteurs. Nous allions jusqu'à envisager que sa stratégie visait à l'exclusion de ces

pratiques d'ouverture, et même à l'exclusion programmée de ce profil de lecteurs types en cherchant à modifier le public des bibliothèques. En conséquence, et sans chercher à évacuer les probabilités de fréquentation de la bibliothèque municipale par les sympathisants du Front national, nous pensions pouvoir observer que les valeurs identitaires raisonnées qui déterminent leur relation à ce lieu culturel sont en contradiction avec les valeurs impulsives qui dictent le comportement électoral extrémiste.

Notre enquête compromet sérieusement ces hypothèses. En effet, les quatre profils d'identités de lecteurs que nous observons nous révèlent que ces identités de lecteurs ne s'énoncent pas de manière homogène. Le profil type du lecteur ouvert sur le monde, sur les autres lecteurs-citoyens, et conscient de la valeur et du rôle de la bibliothèque dans la vie démocratique, n'existe pas. Dans leurs usages de la bibliothèque, les profils identitaires ne conjuguent pas de la même manière leur relation au monde et aux cultures. Les identités se réalisent aussi bien dans des usages auto-centrés sur la famille et les préoccupations domestiques, voire narcissiques, que dans des usages excentrés, ou excentriques, attirés par les cultures « exotiques » ou les théories marginales. La fréquentation de la bibliothèque et la pratique de la lecture ne s'inscrivent pas vraiment dans un usage orienté vers la Cité, ou vers les autres lecteurs, à l'exception du profil *vagabond*, dont l'usage « bibliophile » se conjugue en communion avec le groupe. Enfin, la conscience emblématique du rôle politique de la bibliothèque dans la vie démocratique entre assez peu en considération dans les usages des lecteurs, à l'exception du profil *insoumis* qui perçoit assez fortement le pouvoir institutionnel que représente la bibliothèque et dont il se méfie.

Au regard de cette première remise en question de notre hypothèse, il convenait d'examiner les usages et représentations politiques de chaque profil de lecteurs, notamment face aux discours du Front national sur la bibliothèque municipale et son rôle dans la Cité. Il n'y a pas de profil de lecteur dont l'identité « archétypale » prédispose plus particulièrement à l'adhésion aux valeurs véhiculées par l'extrême droite. Cependant, nos observations nous conduisent à penser que les quatre profils identitaires de lecteurs sont susceptibles de formuler

des postures d'adhésion à ces valeurs extrémistes. Ces adhésions s'intègrent dans la logique identitaire de chaque profil de lecteur et non en interférence avec les valeurs qui structurent cette logique identitaire. Contrairement à ce que nous avançons dans notre hypothèse, il s'agit d'une logique identitaire poussée à l'extrême plutôt qu'une réelle contradiction de cette logique : chaque profil peut offrir aux théories extrémistes une *faille* identitaire qui ne demande qu'à s'amplifier.

Pourtant il semble exister une faille identitaire commune à tous les profils de lecteurs et que le Front national brandit comme un talisman qui ouvre les rayons des bibliothèques à ses textes : le pluralisme. Les lecteurs ont du mal à définir cette notion qu'ils ont tendance à comparer à la liberté en générale et à la liberté d'expression en particulier : une nécessaire diversité qu'ils associent timidement au bon fonctionnement démocratique. Le Front national peut profiter de ce flou pour avancer sa définition absolutiste du pluralisme, qui trouve un écho favorable auprès de tous les profils de lecteurs, et pour endosser une morale démocratique à toute épreuve.

En posant la question du pluralisme, le Front national introduit la question des limites de ce concept et fait douter les lecteurs. Il impose un retournement des rôles. Alors qu'on l'accuse souvent de ne pas respecter les règles du jeu républicain et de propager des théories anti-démocratique, le voilà en position de demander des comptes démocratiques aux lecteurs en affichant une version libérale du pluralisme qu'il oppose à la dictature de l'ordre moral institutionnel. Nos entretiens montrent que cette question pose problème : les lecteurs ont du mal à définir les limites du pluralisme et sont incertains quant à l'existence même de ces limites. Ils se trouvent confrontés à leurs propres limites du pensable et à leur propre conscience démocratique. Le doute s'installe et témoigne d'une faille civique dans l'identité des lecteurs, dont le Front national tire habilement partie en captant l'exclusivité de l'anticonformisme politique, terrain laissé vacant dans la vie politique actuelle.

Pour finir, il nous faut relativiser nos observations. Nous n'avons pas montré que les lecteurs succombent à l'argument pluraliste avancé par un parti politique qui

souhaite ouvrir les rayons des bibliothèques municipales à des genres ou à des thèses qu'il n'estime pas assez représentés. Nous montrons l'ambiguïté que fait naître la question pluraliste pour tous les profils de lecteurs, quelles que soient leurs valeurs sociales, culturelles ou politiques. Sans que ce doute soit synonyme d'adhésion des lecteurs, ne serait-ce que sur la notion de pluralisme, avec le Front national, il révèle cependant un manque, ou ce que nous appelons la faille civique. Les lecteurs ne possèdent pas de réponse raisonnée à la question du pluralisme. Le Front national est le seul parti qui propose une position politique sur cette valeur démocratique. Sans pour autant l'accepter, les lecteurs ne sont pas en mesure de mesurer la validité de cette proposition, ni de formuler une définition alternative. Les raisons sont probablement multiples et nous ne sommes pas en mesure de les identifier de manière précise. Une chose paraît pourtant certaine : les autres partis politiques ne proposent pas de définition concurrente.

Au terme de cette étude, nous souhaitons avoir contribué à la compréhension des usages et représentations culturelles et politiques des lecteurs en bibliothèque municipale. Cette enquête s'est plus particulièrement attachée à saisir la problématique liée à la politique active du Front national dans les bibliothèques. Nous avons montré, en première partie, que nous ne souhaitons pas intégrer systématiquement nos observations sur la réception des valeurs culturelles du Front national à une problématique générale des rapports de la bibliothèque au monde politique. Cependant, nous voulons croire que notre analyse apportera son aide aux études consacrées aux usages culturels et leurs rapports avec le champ politique.

Enfin, nous souhaitons revenir sur les variables et profils d'identités de lecteurs que nous avons reconnus et sur lesquels prennent appui nos conclusions. Nous avons déjà relevé l'imprécision dont souffrent la définition de ces variables structurant les profils types de lecteurs. Pourtant, elles nous semblent constituer une base de travail intéressante pour des études ultérieures au regard de leurs cohérence dans la structuration des profils de lecteurs. Telles que nous les avons identifiées et coordonnées en profils-types d'identités de lecteurs, nous préférons

considérer que ces variables ne constituent pas des conclusions mais plutôt des pistes. Leur précision pourrait donner lieu à des études plus amples où le travail présent correspondrait à un simple tri préalable. La confirmation de ces variables et des profils identitaires de lecteurs qu'elles structurent, par des compléments qualitatifs et quantitatifs, pourrait permettre une typologie fiable et susceptible de servir de base à une sociologie politique des usages culturels.

Annexes

Annexe 1, *Bibliothèques ou conformothèques ? Le règne du prêt à penser dans les bibliothèques municipales*, 7 novembre 1996, Conseil Régional d'Ile-de-France, Groupe Front national

Annexe 2, Grille *Analyse du pluralisme dans les bibliothèques municipales* par les élus du Front national dans les bibliothèques municipales

Annexe 3, Guide d'entretiens

Annexe 4, Liste des entretiens

C O N C O U R S
RÉGIONAL
D'ILE DE FRANCE



GROUPE FRONT NATIONAL

BIBLIOTHÈQUES OU CONFORMOTHÈQUES ?

**Le règne du prêt-à-penser dans les
bibliothèques municipales**

POINT PRESSE DE Jean-Yves LE GALLOU

**Député Français au Parlement Européen
Secrétaire National aux élus du Front National**

et de

Françoise MONESTIER

Chargée de mission

Jeudi 7 novembre 1996

BIBLIOTHÈQUES OU CONFORMOTHÈQUES ?

Le règne du prêt-à-penser dans les bibliothèques municipales

Liberté et pluralisme

Les fondements économiques et politiques de la société française sont officiellement le pluralisme et la libre concurrence : pluralisme des idées et des opinions ; libre concurrence des produits.

La pluralité de choix est la condition de la liberté du lecteur, de l'électeur ou du consommateur.

La libre confrontation des idées est la condition du savoir scientifique et du débat intellectuel ouvert.

La question qui se pose est de savoir si les bibliothèques municipales qui jouent un triple rôle de distraction, d'information et de formation, respectent ce pluralisme.

Le ministre Douste-Blazy, soucieux de priver la médiathèque d'Orange des crédits auxquels cet équipement pouvait prétendre, a fait à Jacques Bompard un mauvais procès : il lui a reproché d'acquérir des ouvrages politiquement non conformes. En agissant ainsi, Douste-Blazy a tenté d'imposer une dictature ministérielle sur la pensée.

A la suite de cet incident, le secrétariat national aux élus du Front National a fait engager une enquête sur le pluralisme dans les bibliothèques municipales.

Il est aujourd'hui possible de tirer un premier bilan portant :

- sur de grandes métropoles provinciales (Marseille, Bordeaux, Toulouse, Grenoble, Amiens, Nantes, Montpellier)
- trente trois des trente six communes des Hauts-de-Seine
- un échantillon des villes moyennes dont Chateauroux, Annecy, Meylan, Montbéliard, Vienne, Saint-Priest, Troyes, Riom, Sayssinet.

La police de la pensée dans les bibliothèques

Les résultats sont consternants : si un certain pluralisme continue d'exister dans les fonds anciens de bibliothèques (les auteurs classiques du courant national sont moins présents que ceux du courant socialiste, mais ils sont présents), il n'en va pas de même pour les achats les plus récents : il semble qu'à partir des années 60/70 un véritable totalitarisme idéologique règne sur les bibliothèques que les municipalités soient RPR, UDF, PS ou PC.

Les choix des bibliothèques municipales semblent dictés par la police de la pensée avec deux logiques : Stasi et Anastasie.

- La logique de la Stasi qui impose une multitude d'ouvrages communistes,
- La logique d'Anastasie qui censure les auteurs contemporains politiquement incorrects et les journaux de la mouvance nationale.

La logique de la Stasi : Marx et Lénine au hit-parade

Au hit-parade des grands auteurs politiques, on trouve d'abord les pères fondateurs du goulag : Marx arrive largement en tête dans presque toutes les bibliothèques (114 à Grenoble, 78 à Marseille, 421 dans les 33 bibliothèques des Hauts-de-Seine).

Marx est suivi d'assez près par Lénine, fondateur du régime le plus sanglant que l'humanité ait compté (161 ouvrages de Lénine se trouvent dans les bibliothèques des Hauts-de-Seine, 114 à Grenoble, 78 à Marseille, 135 à Bordeaux.

A contrario les ouvrages traditionnels du courant national - Péguy, Maurras, Barrès, Bainville - sont présents, mais dans un rapport de 1 à 10.

Totalitarisme dans le choix des journaux : L'Huma, le Canard et Charlie-Hebdo sont là, mais ni Présent, ni Minute.

La quasi-totalité des bibliothèques mettent à la disposition de leurs usagers "Libération", "Le Monde", "Le Figaro".

✓ De l'ordre d'une sur trois, met aussi à disposition "L'Humanité" et "L'Humanité Dimanche", mais aucune n'offre à ses lecteurs la possibilité d'accéder à "Présent" ou à "National Hebdo".

✓ De même de l'ordre d'une bibliothèque sur trois (14 sur 35 dans les Hauts-de-Seine) est abonné au "Canard Enchaîné" mais aucune (sauf Bordeaux) à "Minute", hebdomadaire qui fut pourtant le premier à dévoiler les scandales publics et privés du règne de François Mitterrand.

✓ Ajoutons qu'un certain nombre de bibliothèques municipales qui ignorent tout des publications nationales sont en revanche abonnées à "Charlie Hebdo" comme à Marseille ou à "Ras l'Front" et "Libertaire" à Grenoble.

Totalitarisme dans le choix des ouvrages des intellectuels contemporains

Les auteurs contemporains socialistes, mondialistes ou cosmopolites sont systématiquement présents ; les auteurs du courant identitaire sont généralement absents.

Auteurs du courant traditionaliste comme Gustave Thibon ou Jean Madiran, auteurs du courant nouvelle droite comme Alain de Benoist ou Guillaume Faye, politologues et sociologues anticonformistes comme Jules Monnerot ou Julien Freud, sont des espèces rares dans les bibliothèques.

En revanche, Bernard-Henry Lévy, Marek Halter, Alain Touraine ou Alain Finkielkraut sont à tous les rayons.

✓ Dans les Hauts-de-Seine, les auteurs du prêt-à-penser idéologique se taillent la part du lion : avec 344 livres, Bernard-Henry Lévy, "nouveau philosophe" officiel devance Pascal Brucker (294 ouvrages), Alain Finkielkraut (241 ouvrages) et Alain Touraine (175 livres).

✓ En revanche des auteurs opposés comme Gustave Thibon, Jean Madiran, Jules Monnerot ou Alain de Benoist sont très peu présents.

La même situation se retrouve à Marseille et Toulouse.

Totalitarisme dans le choix des ouvrages politiques contemporains

✓ A Marseille, ville-phare pour le Front National, on peut chercher en vain des ouvrages "objectifs" sur le Front National, ou des livres de Bruno Mégret ou Jean-Marie Le Pen.

En revanche, la grande bibliothèque de Marseille ne propose pas moins de 23 ouvrages hostiles au Front National, au nombre desquels toute la nouvelle littérature parue depuis les succès de Toulon, Orange et Marignane.

✓ A Nantes, le socialiste Jean-Marc Ayrault fait plus fort avec 39 livres hostiles au Front National... et 1 livre de Jean-Marie Le Pen.

✓ A Sarrebourg (Moselle), on peut trouver de nombreux dossiers hostiles au Front National, comme à Riom (Puy de Dôme) où la bibliothèque municipale a organisé, en avril dernier, une soirée contre "le racisme, le fascisme et l'extrême-droite" avec le compagnon de route de l'ex- Union Soviétique Gilles Perrault !

✓ A Annecy, les livres hostiles ne manquent pas et sont plus nombreux ... qu'à Belfort !

✓ A Amiens, Gilles de Robien a fait condamner par un de ses adjoints écologiste à "l'enfer" de la bibliothèque municipale ce qu'il appelle "les idées de haine et d'exclusion" et a... souscrit un abonnement à

l'Observatoire de l'extrémisme, de Jean-Philippe Moinet, par ailleurs collaborateur rémunéré du journal municipal ! ...

Dans les 35 bibliothèques des Hauts-de-Seine, le Dictionnaire de Martine Aubry pour "lutter contre l'extrême-droite" est présent dans 6 bibliothèques... et pas toutes de gauche !

On cherchera, en vain, un quelconque livre des Éditions Nationales, de Jean-Marie Le Pen, de Bruno Mégret ou d'Yvan Blot !

✓ Le département de Carignon. l'Isère, n'échappe pas à la règle ! C'est ainsi que dans la petite ville de Sayssinet (13 400 habitants), on peut se procurer pléthore de livres appelant à la haine contre le Front National. On ne s'étonnera de trouver le même genre de littérature chez Louis Mermaz à Vienne.

✓ A Grenoble, Guy Konopnicki avec ses Filières Noires est présent dans les rayons, tout comme Gilles Perrault, ainsi qu'une dizaine d'ouvrages du même tabac !

✓ A Toulouse, on ne sera pas étonné de constater que les livres hostiles au Front National sont légion ! Aucun livre de Jean-Marie Le Pen, bien sûr !

Totalitarisme dans le choix des ouvrages sur l'immigration

D'une manière générale, la majorité des ouvrages traitant de l'immigration et disponibles dans les bibliothèques visitées par les enquêteurs frontistes sont des ouvrages favorables à l'immigration ou, à tout le moins, complaisants !

✓ A la bibliothèque de Grenoble, par exemple, on peut trouver sur leur fichier informatisé 77 ouvrages ou études sur le phénomène, sans pouvoir cependant se procurer les ouvrages du résistant et député UDF Alain Griotteray, de l'Inspecteur général Pierre Milloz ou du Conseiller d'État Jean Mottin sur le sujet.

✓ A Montpellier, ville socialiste, on peut exceptionnellement lire le livre de Milloz sur l'immigration.

✓ A Marseille, sur 76 ouvrages traitant de l'immigration, on en trouve seulement 5 qui apportent une réflexion critique sur le sujet ! La ville de Sarrebourg en Moselle se distingue par l'absence totale de livres critiques sur le sujet !

✓ A Riom, où la bibliothèque est abonnée à la Lettre du MRAP, les ouvrages favorables à l'immigration foisonnent, sans contrepartie ! Même état de fait à Pau, Salon de Provence, Châlons, Saint-Priest, Seynod ou Vandoeuvre. Dans cette dernière ville, un des conseillers municipaux frontistes a d'ailleurs déclenché la colère du maire RPR et des élus socialistes pour avoir osé poser la question du pluralisme.

✓ Dans les Hauts-de-Seine, on cherchera en vain les ouvrages de Jean Mottin, d'Alain Griotteray ou de Pierre Milloz sur le sujet !

✓ A Toulouse, ville pourtant très concernée par l'immigration, on ne trouve aucun livre critique sur le sujet, mais 81 ouvrages favorables !

Le cas de l'ouvrage d'Alain Griotteray "Les immigrés : le choc" (édité chez Plon) est particulièrement significatif. L'auteur (Résistant, UDF) est souvent présent dans les rayonnages mais pas son livre sur l'immigration. Ce qui montre l'ampleur de la censure sur ce sujet.

Une littérature enfantine bien orientée

On constate une forte présence des contes "venus d'ailleurs". En clair, les vieux mythes européens et les contes des vieilles terres de France et d'Europe ne se taillent pas la part du lion ! C'est le cas notamment de Longwy avec 150 contes d'Afrique et d'ailleurs contre 90 contes européens.

A Auxerre, la différence est encore plus grande puisque l'on dénombre 4 contes européens seulement contre 52 contes d'Afrique et d'ailleurs ! A Marseille, la proportion est de 4 contre 1 !

ANALYSE DU PLURALISME DANS LES BIBLIOTHÈQUES MUNICIPALES

Ville de

Journaux quotidiens	Disponible	Non disponible
Le Monde		
Libération		
Le Figaro		
L'Humanité		
Présent		
Hebdomadaires	Disponible	Non disponible
L'Événement du Jeudi		
Le Nouvel Obs		
L'Express		
National Hebdo		
Minute		
Rivarol		
Le Canard Enchaîné		
La Vie		
L'Humanité Dimanche		

Formations politiques	Disponible	Non disponible
Programmes des partis de l'Établissement		
Programme du Front National		
Front National	Disponible	Non disponible
Ouvrages hostiles au Front National		
Ouvrages des Éditions Nationales		
Livres de Jean-Marie Le Pen		

Les grands auteurs politiques	Nombre d'ouvrages disponibles
Marx	
Lénine	
Jaurès	
Blum	
Barrès	
Péguy	
Maurras	
Bainville	
Gaxotte	

Grands essayistes contemporains	Nombre d'ouvrages disponibles
Alain Finkielkraut	
Pascal Bruckner	
Alain Touraine	
Bernard-Henri Lévy	
Gustave Thibon	
Alain de Benoist	
Jean Madiran	
Julien Freund	
Jules Monnerot	
Konrad Lorenz	
F-B Huyghe	
Jean Cau	
Alexis Carrel	

Livres d'enfants	Nombre d'ouvrages disponibles
Contes européens	
Contes d'Afrique, d'Asie et d'ailleurs	
Collection Signes de Piste	
Serge Dalens	
Pierre Gripari	

A retourner :

Secrétariat National aux Élus
 Françoise Monestier
 57, rue de Babylone - 75007 Paris

Guide d'entretien pour une étude sociologique du lectorat en
bibliothèque municipale

La bibliothèque dans la Cité : pratique quotidienne.

Depuis quand fréquentez-vous la bibliothèque ?

Comment avez-vous connu la bibliothèque ?

Venez-vous souvent à la bibliothèque ?

Que pensez-vous de la situation géographique de la bibliothèque dans la ville ?

Venez-vous seul à la bibliothèque ? Sinon, avec qui ? Echangez-vous des propos sur vos lectures ? Restez-vous pour lire à la bibliothèque ? Où lisez-vous ?

Parlez-vous de vos lectures avec d'autres personnes ? Dans votre entourage ? A la bibliothèque ? Autres personnes ?

Parlez-vous avec des personnes à la bibliothèque ? Bibliothécaires ? Lecteurs ? Autres ?

Connaissez-vous d'autres bibliothèques (autres villes, BU...) ?

Quel est le rôle d'une bibliothèque dans la ville ? La bibliothèque est un lieu ouvert ou fermé ?

Est-ce que cela signifie quelque-chose pour vous lorsque vous allez à la bibliothèque ?

La bibliothèque vous aide-t-elle à vous sentir davantage citoyen de votre ville ?

De votre pays ? Du monde ? Sauriez-vous l'expliquer ?

Pourquoi venez-vous à la bibliothèque ?

Que cherchez-vous à la bibliothèque ?

Que vous apporte la bibliothèque, personnellement ?

En quoi votre bibliothèque a-t-elle changé ces dernières années ?

Comment voyez-vous l'avenir de la bibliothèque municipale dans la ville, son rôle... ?

Qu'est-ce que vous aimez dans la bibliothèque ? Qu'est-ce que vous n'aimez pas ?

Qu'est-ce que la bibliothèque idéale ?

Pouvez-vous comparer la bibliothèque à un personnage célèbre ?

Si la bibliothèque n'était qu'un livre ?

Le divertissement.

A quelle décision correspond le fait que vous alliez à la bibliothèque : est-ce un acte réfléchi, raisonné ? Quelles sont ces raisons ? Ou alors est-ce que vous y allez « machinalement », simplement pour vous changer les idées ?

A quoi sert la bibliothèque dans la société ? La bibliothèque est-elle seulement là pour divertir ?

Que vous apporte la lecture en bibliothèque ?

Les lectures que vous faites à la bibliothèque vous aident-elles à mieux comprendre le monde ?

Pour vous, qu'est-ce qu'un livre ? Est-ce un objet particulier ?

Vous reconnaissez-vous dans les livres ?

Les livres vous aident-ils à vivre ? Comment ?

Pensez-vous que vos lectures vous changent, ou vous ont changé ? Sur quels aspects ? (religieux, politique, culturel, professionnel, affectif : relations familiales...?)

Vous sentez-vous plus investi dans la vie de la société ? Vous sentez-vous plus proche des autres ?

La lecture vous permet-elle, ou vous a-t-elle permis de dominer quelque-chose, quelqu'un, le monde ? La lecture vous aide-t-elle à régler des problèmes personnels ou dans la vie quotidienne ?

Une bibliothèque uniquement consacrée au divertissement vous satisferait-elle ?

Où iriez-vous s'il n'y avait pas la bibliothèque municipale ? La remplaceriez-vous par une autre activité ?

A quoi sert l'art ? La culture ?

Si l'art sert à nous divertir, nous divertir de quoi ? Qu'est-ce que veut dire se divertir ?

Si la bibliothèque était un pays, un lieu (s'il y avait un pays de la bibliothèque) ? Pourquoi ?

Citez moi un livre que vous avez trouvé à la bibliothèque et qui vous a marqué.

Le pluralisme.

Avez-vous déjà regretté de ne pas trouver un livre à la bibliothèque ? Lequel ? En avez-vous parlé avec un bibliothécaire ?

Savez-vous qui choisit les livres qui sont à la bibliothèque ? A votre avis, qui choisit ? Qu'en pensez-vous ? Est-ce normal ? Qui devrait choisir ?

Pensez-vous que les collections de la bibliothèque subissent une forme de censure ? De quelle manière ?

Pensez-vous que les bibliothécaires achètent tous les livres qui sortent, ou devraient tous les acheter ?

La qualité du choix des livres que l'on trouve à la bibliothèque est-elle déterminante dans le fait que vous veniez ici ?

Doit-on trouver des livres politiques à la bibliothèque ?

Y-a-t-il trop de livres à la bibliothèque ? Y-a-t-il des livres superflus ?

Connaissez-vous des livres que l'on doit mettre en priorité dans les rayons de la bibliothèque ? En histoire ? En politique ? En livres sur la société ? En livres étrangers ? En livres pour la jeunesse ? En livres sur la culture française ?

Connaissez-vous des livres qui n'ont pas leur place dans les rayons de la bibliothèque ? En histoire ? En politique ? En livres sur la société ? En livres étrangers ? En livres pour la jeunesse ? Pourquoi ?

Les abonnements de presse doivent-ils correspondre à la tendance politique de la municipalité ? La bibliothèque doit-elle adapter sa politique d'acquisition de livres à la tendance politique de la municipalité ? Le maire peut-il intervenir dans le choix des livres et de la presse ?

La bibliothèque doit-elle veiller à l'équilibre du nombre de livres pour chaque parti politique ? La bibliothèque doit-elle respecter la proportion de l'orientation politique des livres qui sortent ? Ou au contraire doit-elle rectifier la tendance politique du marché de l'édition ?

Vous intéressez-vous à la vie politique locale ?

Participez-vous aux élections municipales, législatives, présidentielles ? Etes-vous satisfait par le système représentatif français ? La démocratie actuelle vous convient-elle ?

Et vous, comment vous situeriez-vous sur l'échiquier politique : plutôt à gauche, plutôt à droite ?

Regardez-vous les actualités télévisées ? Regardez-vous des émissions politiques ? Regardez-vous des émissions de débats socio-politiques ? Connaissez-vous des émissions de débats ?

Faites-vous partie d'une association ?

Que pensez-vous des services publics ?

Vous sentez-vous citoyen de votre ville ? De votre pays ? Du monde ? Sauriez-vous l'expliquer ?

Qu'entendez-vous par pluralisme ?

Doit-on trouver toutes sortes de livres à la bibliothèque par nécessité de pluralisme ? La liberté d'expression doit-elle justifier la présence de toutes sortes de livres à la bibliothèque ?

Les livres hostiles à la démocratie, et donc au pluralisme, ont-ils leur place dans la bibliothèque ?

Si la bibliothèque contient des livres anti-racistes, faut-il des livres racistes par souci de pluralisme ?

Qu'est-ce que cela représente pour vous lorsqu'un livre est censuré ? Lorsqu'on brûle une librairie ?

Le cosmopolitisme.

Que pensez-vous de la mondialisation économique et des réseaux de communication planétaire (Internet) ? La mondialisation peut-elle s'accompagner d'une nouvelle conscience culturelle planétaire ?

La bibliothèque est-elle un lieu de protection de la culture française ?

Vous reconnaissez-vous dans la lecture des auteurs français ? La culture française vous satisfait-elle ? Renforce-t-elle votre sentiment d'appartenir à la France ?

Une bibliothèque consacrée uniquement à la culture française ou européenne vous intéresserait-elle ? Vous suffirait-elle ?

Lisez-vous des livres sur les cultures étrangères ?

Lisez-vous des livres d'auteurs étrangers ? Lesquels (citez) ? Connaissez-vous des auteurs africains, maghrébins ?

Faut-il se méfier des idées véhiculées par les livres ? Faut-il se méfier des idées contenues dans les livres étrangers ?

Les livres ont-ils un sens caché ? Pensez-vous que les livres peuvent cacher un sens qui peut nuire à la personne ou à l'identité nationale ? A la société ?

Quel est le rôle de la bibliothèque municipale dans la diffusion de la littérature étrangère ?

Que pensez-vous du métissage des cultures à la bibliothèque ?

Pensez-vous que la présence des cultures étrangères à la bibliothèque dénature la culture française ? Affaiblit la diffusion et la connaissance de la culture française ?

Comment voyez-vous le rôle des influences culturelles étrangères dans la vie culturelle française ?

La bibliothèque ne devrait-elle pas privilégier la culture nationale pour éviter que notre patrimoine culturel ne périsse sous l'influence des cultures étrangères ?

L'influence culturelle du monde extérieur ne contribue-t-elle pas à affaiblir l'identité culturelle française des lecteurs ?

Seriez-vous intéressé par la connaissance des religions dans les livres de la bibliothèque ?

Quel est votre activité ?

Quel âge avez-vous ?

Fréquentez-vous d'autres lieux culturels publics dans la ville ? Avez-vous des passe-temps ?

Liste des entretiens réalisés avec les lecteurs de la bibliothèque
municipale de Saint-Etienne en Avril 1997

	Sexe	Age	Profession
1	Femme	50	Femme au foyer
2	Homme	63	Metteur en bâtiment, retraité
3	Homme	63	Surveillant général (collège privé), retraité
4	Homme	30	Architecte d'intérieur, sans emploi
5	Homme	36	Distributeur de journaux
6	Homme	25	Chômeur
7	Homme	23	Agro-alimentaire, sans emploi
8	Femme	31	Maître auxiliaire (Histoire), sans emploi
9	Femme	44	Ancien chef d'entreprise, mère au foyer
10	Homme	75	Traducteur technique, retraité
11	Femme	41	Educateur social
12	Femme	21	Etudiante en Deug Lettres modernes
13	Homme	58	Couvreur-zingueur
14	Femme	28	Etudiante en maîtrise Français langue étrangère
15	Homme	73	Professeur de droit, retraité
16	Femme	24	Etudiante, capes Histoire

Bibliographie

Adorno Theodor, *L'industrie culturelle*, in *Communications*, n°3, Le Seuil, Paris, 1964.

Bertrand Anne-Marie, *Les bibliothèques municipales : acteurs et enjeux*, Editions du Cercle de la librairie, Paris, 1994.

Bourdieu Pierre, *La distinction : critique sociale du jugement*, Minit, Paris, 1979.

De Certeau Michel, *Lire, un braconnage*, in *L'invention du quotidien*, tome 1, *Arts de faire*, UGE (10/18), Paris, 1980.

Chartier Anne-Marie et Hébrard Jean, *Discours sur la lecture (1880-1980)*, BPI/Centre Georges-Pompidou, Paris, 1989.

Jürgen Habermas, *Théorie de l'agir communicationnel*, Fayard, Paris, 1987.

Habermas Jürgen, *L'espace public, archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Payot, Paris, 1993.

Haddad Gérard, *Manger le Livre*, Grasset, Paris, 1984.

Haddad Gérard, *Les biblioclastes : le Messie et l'autodafé*, Grasset, Paris, 1990.

Ivaldi Gilles, *Les cultures politiques des sympathisants et adhérents du Front national. Enquêtes dans le département de l'Isère*, Grenoble 2, 1994, directeur : Pierre Brechon.

Kuhlmann Marie, *Censure et bibliothèques au XX^{ème} siècle*, Editions du Cercle de la librairie, Paris, 1989.

Mallein Philippe (dir.), Cautic, *Les représentations des identités des habitants à l'égard de l'agglomération grenobloise et de l'intercommunalité*, Cautic, Maison Rhône-Alpes des Sciences de l'Homme, Grenoble, 1996.

Peroni Michel, *Histoire de lire : lecture et parcours biographique*, BPI, Paris, 1988.

Petit Michèle, (Dir.), *De la bibliothèque au droit de cité, parcours de jeunes*, Editions de la BPI, Centre Georges-Pompidou, Paris, 1997.

Poulain Martine, Serre Françoise, *Censures : de la Bible aux larmes d'Eros*, BPI/ Centre Georges-Pompidou, Paris, 1987.

Sibony Daniel, *Le racisme ou la haine identitaire*, Christian Bourgeois Editeur, Paris, 1996.

Soudais Michel, *Le Front national en face*, Flammarion, Paris, 1997.